

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le R. P. Martial LEKEUX
MOINE ET SOLDAT

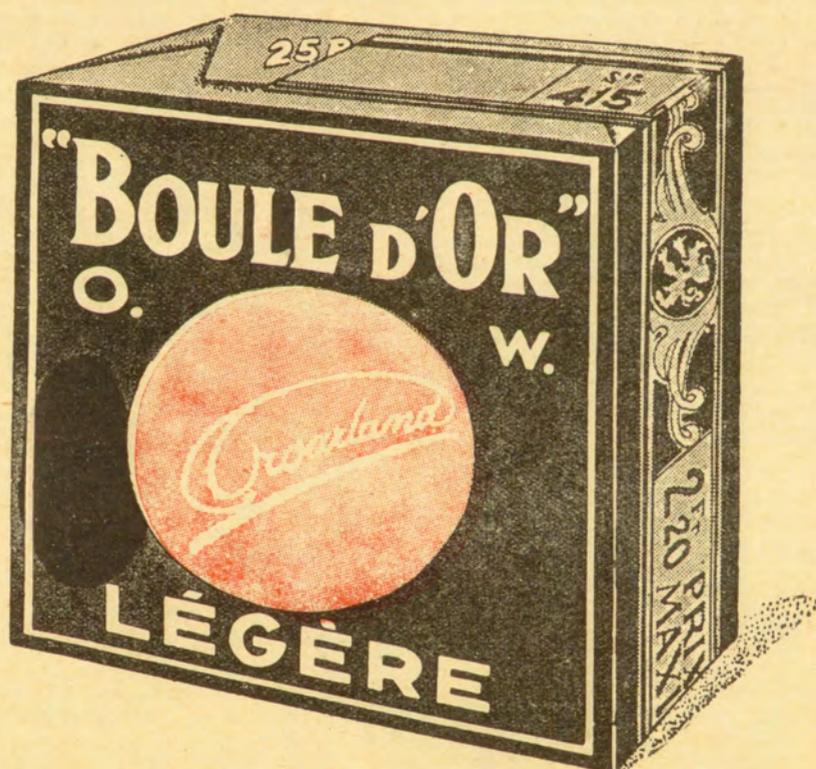
L'OR! MÉTAL PRÉCIEUX!

C'est un nom bien choisi pour un produit de qualité
extraordinaire tel que

LA NOUVELLE CIGARETTE

"BOULE D'OR LÉGÈRE"

EN TABAC NOIR LÉGER.



Mélange très délicat, qui a fait l'objet d'études
et d'expériences approfondies.

1.10 LE PAQUET DE 12 CIG. -- 2.20 LE PAQUET DE 25 CIG.

ETS ODON WARLAND (S.A.) BRUXELLES

B. O. L. 37

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le R. P. Martial LEKEUX

Un jour, il n'y a pas bien longtemps de cela, les gazettes annoncèrent que l'Amicale des Autos blindées avait élevé un monument à ses morts. Qu'à cette occasion, une messe avait été célébrée à leur mémoire et que le R. P. Martial Lekeux, de l'ordre de Saint-François d'Assise, major honoraire d'artillerie, avait prononcé un sermon remarquable. Remarquable, le mot avait été imprimé en toutes lettres.

Cette information n'avait rien de très sensationnelle en soi : un monument, une messe, un sermon, même remarquable... Mais un journal estima bon de reproduire in extenso le sermon en question, d'autres imitèrent cet exemple et cela produisit l'effet d'un 150 long éclatant dans la quiétude d'un cantonnement à l'extrême arrière.

A gauche, à droite, des protestations s'élevèrent, les unes violentes, indignées, d'autres papelardes, hypocrites. De quoi se mêlait-il donc, ce curé ?

— Oh ! mon Révérend Père, vous sortez de votre rôle. Vous devez prêcher l'amour du prochain, la fraternité universelle. Le sanctuaire du Christ ne doit pas retentir des appels aux armes. N'avez-vous pas abandonné quelque peu la retenue à laquelle votre robe vous oblige ? » D'autres : « Ce curé-là fait de la politique ! La question militaire relève du parlement, du parlement seul ! Qu'il se taise ! Qu'est-ce que Malines attend pour le mettre au pas ? C'est un scandale ! Un franciscain se faire l'agent électoral de M. Devèze ! »

Car, réclamer la mise en état de la frontière pour éviter une invasion, c'est faire de la politique, c'est vouloir assurer au petit caporal une réélection triomphale. Tout est ramené, par nos maîtres à cette même commune mesure : les élections !

Les flamingants, naturellement, donnaient de la voix presque tous. Ce sale fransquillon de Lekeux déshonorait l'habit de Saint-François. Il voulait la guerre ! Il était vendu au Quai d'Orsay ! Et tous, démocrates-chrétiens, flamingants, socialistes, communistes, se tournaient vers l'énigmatique successeur du Cardinal Mercier, attendant le coup de crosse qui, vlan ! ferait rentrer dans sa cellule cet insupportable curé qui annonçait une croisade pour

la mise en état de défense du pays ! Quelle aberration ! A-t-on idée de cela ?

Bientôt parut un communiqué de victoire : « Malines avait interdit qu'il parlât à Anvers ! Ses conférences étaient désormais interdites ! » Le lendemain, il parlait à Bruxelles, le surlendemain, il redonnait la même conférence, et encore le jour d'après.

On n'a jamais su très bien ce qui s'était passé, quelles circonstances imprévues l'avaient empêché de prendre la parole dans la cité de Kamiel Huysmans et de Van Cauwelaert. La région flamande lui est défendue, assure-t-on. Il lui reste Bruxelles et la



Wallonie, c'est déjà quelque chose et le souverain Hitler s'étant chargé de donner à sa campagne véhémentement une magistrale confirmation, il est fort douteux qu'on osera le fourrer dans quelque in pace si jamais il en fut question.

Et le petit moineillon s'est lancé dans la bagarre. Il est sorti de son couvent pour nous crier : « Casse-cou ! La guerre est à nos portes. Nous allons attraper une tatouille sans exemple dans l'histoire ! Vous avez donc envie de devenir boche ! Secouez-vous, bon sang ! Il n'y a plus une minute à perdre ! Aux armes ! »

???

Nous connaissons la vie la plus secrète de Martial Lekeux par son livre l'Ami, une autobiographie dont la publication, autorisée par les supérieurs de son ordre, provoqua un scandale parmi les gens bien pensants. Les foudres de l'index s'abattirent sur le livre et sur son auteur, ce qui tend à prouver que les Fran-



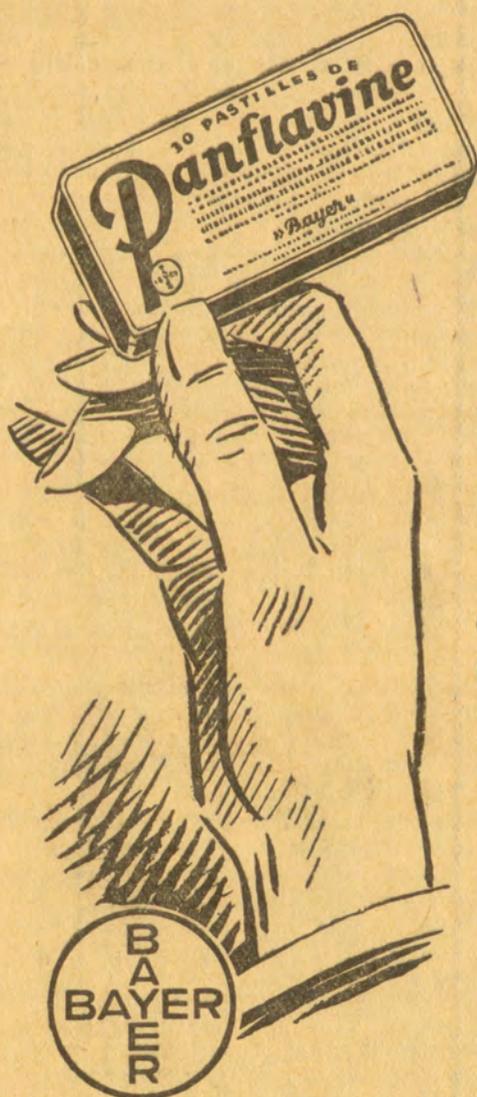
GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



*La puissance
de désinfection intensive
et durable*



des Pastilles de Panflavine repose sur le fait que non seulement elles tuent les germes dans la bouche, mais également dans les muqueuses et les glandes de la gorge. Les

PASTILLES DE
Panflavine

sont une protection efficace contre
la grippe,
les maux de gorge et
les refroidissements
et sont toujours recommandées
par les autorités médicales.

Les Pastilles de Panflavine, complètement inoffensives, d'un goût agréable sont toujours prises volontiers par les enfants.

En vente dans toutes les pharmacies. Prix: Frs. 12.- la boîte.

ciscains ont l'esprit large et droit et ne voient pas partout et toujours des cochonneries.

Martial Lekeux est débonnaire, quelque peu allemand par sa mère ; c'est drôle, mais c'est comme ça. C'était un petit garçon bien sage, un peu rêveur, travailleur, que ses parents destinaient à la prêtrise. Mais pourquoi affubler de ce prénom guerrier un futur vicaire ? Ce prénom devait lui jouer un mauvais tour. Son père tenait une petite librairie, sa mère était institutrice communale. On vivait petitement, car la famille était nombreuse. Martial avait dix frères et une sœur, Maggy, une espèce de sainte laïque dont il a conté la vie admirable et brève dans un livre émouvant de piété fraternelle. Ses études terminées à l'Athénée d'Arlon, il annonce qu'il ne se sent pas la vocation : il n'est donc plus question de séminaire. On envisage les contributions directes, les postes et télégraphes, à moins qu'il ne préfère devenir clerc



de notaire... Lekeux est fait pour l'action... ou la contemplation. Il voudrait être officier. Drôle d'idée. C'est la guerre des Boers qui est responsable de ce coup-là. Il se sent une âme de redresseur de torts. Villebois-Mareuil; quel exemple ! Et puis il y a la Pologne qui gémit sous le joug russe, l'Irlande esclave d'Albion. Officier ! Il veut être officier. Il y aura la guerre, il y aura des guerres ! Il ira se battre, partout où l'on se battra; son épée sera toujours au service du droit. Il libérera les nations opprimées. Et il s'agit d'être officier d'artillerie, comme Bonaparte, son modèle.

Et Lekeux entre à l'Ecole militaire, section des armes spéciales, avec le numéro quatre, ce qui n'est pas si mal que cela. Il est resté croyant et va traverser une terrible crise de puberté morale. Il l'a narrée minutieusement dans une sorte de confession publique.

Lieutenant d'artillerie en garnison à Liège, il vit de plus en plus à l'écart de ses camarades, ce qui lui vaut des observations, des rappels à l'ordre. Il campe dans une modeste pension, fait le bien autour de lui; il a ses pauvres, ses œuvres et, après de grands débats intérieurs, après avoir médité, souffert, il abandonne l'armée, entre au couvent à Turnhout... Celui qui fut son directeur de conscience, dès sa jeunesse, aura joué le rôle principal.

???

Le 4 août 1914, un moine pénètre en trombe dans le bureau de la place de Liège, bouscule tout le monde en criant : « lieutenant d'artillerie démissionnaire Lekeux. Je viens reprendre du service ! » Le matin même, le père provincial l'a béni en lui disant : « Allez et ne revenez que vainqueur ». Lekeux avait

acheté une pipe en terre et un paquet de tabac, car un militaire sans pipe, c'est un militaire sans âme, et était parti.

Le Franciscain redevint officier et quel officier ! Toute l'armée belge a connu le « bourgmestre d'Oud-Stevekenskerke, le curé-artilleur du 3 A, le régiment du « vleesch », qui, dans la tour même de l'église, transformée en poste d'observation, avait installé un oratoire à côté de sa lunette, des batteries et de son téléphone.

Il fit la guerre jusqu'au bout, en extrême première ligne, isolé le plus souvent, ne quittant que rarement son perchoir et ayant réussi à se constituer un ermitage sur la ligne de feu. Priant, méditant, faisant oraison et réglant, de façon magistrale, le tir de son groupe sur les batteries et tranchées allemandes.

Il était « le plus sale officier de l'armée belge ». Ce guerrier n'avait rien de militaire... comme tous les vrais guerriers. Chaussé de sabots et de bottes en caoutchouc; un pantalon déchiré, une vareuse sans couleur ni boutons sur le dos, un passe-montagne de laine sur la tête. On l'a connu avec, au collet, les insignes de son grade tracés à la craie.

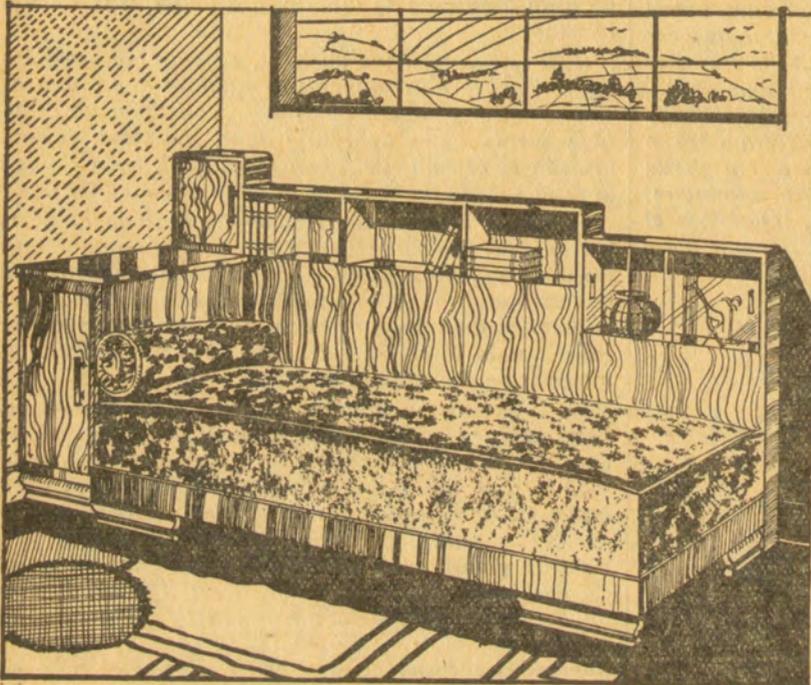
Et il revint, vainqueur, couvert de décorations, avec sa légende. Le commandant d'artillerie Lekeux redevint le frère Lekeux, le plus simplement du monde. Ses livres firent quelque bruit, « Mes Cloîtres dans la Tempête », l'un de nos meilleurs ouvrages de guerre, l'« Ami », aujourd'hui introuvable, un très grand livre qu'on « désindexera » bien un de ces jours, et ce livre-là restera. Il avait disparu dans l'anonymat de la vie religieuse. Il composait « Vies de Saints », d'après la « Légende Dorée », donnait des cours de très haute théologie, prêchait des retraites aux nonnes et aimait, aimait éperdument, comme son saint patron, les hommes, les bêtes et les choses, vouant un culte ingénu d'enfant à la Vierge.

Et il y eut le coup de brumaire de service aux autos blindées. Il y a la croisade véhémente prêchée par le pays. Sans doute, un provincial — est-ce le



SAMEDI 14 MARS
ET JOURS SUIVANTS

TAPIS - AMEUBLEMENT



COSY CORNER

comprenant ;

Un meuble entourage en noyer poli ;

Un divan à garniture très souple et un polochon recouverts de velours froissé.

Fr. **1.150**

VISITEZ NOTRE EXPOSITION **AU 4^e ETAGE**

MOBILIERS : Salles à manger, Chambres à coucher, Petits meubles
(Nos prix sont très étudiés et avantageux)

Tapis d'Orient : la plus belle et la plus importante collection de Tapis anciens et modernes

En Tapis d'Europe, Linoleum et Sparterie, nos assortiments sont des plus importants

Les Grands Magasins de la Bourse offrent des facilités de paiement pour toutes installations d'appartements ou achats de Meubles, Literie, Tapis, Linge de Table et de Maison, Porcelaine, Cristaux, Ménage, etc.

(S'adresser au Service des Comptes Courants 4^e étage)

GRANDS MAGASINS DE LA

B O U R S E

BRUXELLES, Boulevard Anspach

ANVERS, 33, Meir

même ? — l'a-t-il béni en lui disant : « Allez et revenez vainqueur ».

Actuellement, il fait recette, on s'écrase à ses conférences, il tient des heures durant les foules hale-tantes, et cependant il n'a rien d'un orateur. Mais rien. Mince, sec, comme brûlé d'un feu intérieur, desservi par un organe désagréable, il bafouille au début, ses mots se répètent, il est nerveux et inquiet, ses phrases ne s'achèvent pas toujours, elles se télescopent, lorsqu'il improvise, les idées affluent trop vite, se bousculent, alors il frémit et il est prodigieux. Il empigne, enlève son auditoire au pas de charge. Ce médiocre orateur a le génie de l'éloquence. Ah ! il ne mâche pas ses mots, le petit franciscain candide et doux, qui a conservé une âme d'enfant ; il est gai, car « les grands saints ne sont jamais tristes », il est infiniment bon et charitable, au point



d'avoir, jadis, risqué la pire des flétrissures pour ses pauvres, mais dès qu'il est question de guerre, il s'emballe. La guerre, il la hait. Nous lui devons sur la haine de la guerre, sur « la guerre qu'il vomit », une des plus belles pages qui soient, une page comme aucun de nos pacifistes professionnels n'a jamais écrite, une page poignante, humaine, atroce, une page de soldat qui a fait la guerre et qui la connaît. On n'aime ou on ne hait réellement que ce qu'on connaît. Mais il y a des imbéciles, et ils sont légion, qui traitent de bellicistes ceux qui, n'ayant qu'une confiance médiocre dans le tribunal, sans gendarmes, de Genève, estiment qu'il faut verrouiller ses portes et être prêts pour éviter l'invasion et la guerre. C'est pourquoi le R. P. Lekeux en parle aujourd'hui en matamore, en militariste — lui, militariste, seigneur ! — assoiffé de sang, ne rêvant que plaies et bosses et voulant mettre le monde à feu et à sang...

Notre moine doit se f... éperdument de ces gens-là. Il va de l'avant et n'entend pas ne prêcher que des convertis. S'étant documenté à fond, possédant son sujet, voyant se lever l'abominable menace d'une nouvelle guerre, d'une guerre que notre incurie, notre insouciance risquent de nous faire perdre, il s'est levé pour hurler : « Alerte ! Vous n'avez pas envie de devenir Boches ! Vous voulez une nouvelle occupation ? La Kommandantur ? Les travaux forcés ? Les déportations ? Mais est-ce que vous êtes des hommes encore ? Vous voulez donc que vos femmes, vos filles soient la récompense du vainqueur ! Mais vous n'avez donc plus de sang dans les veines ? Qu'est-ce que vous êtes donc devenus, vous, mes frères d'armes, les anciens ? Vous n'êtes capables d'action que lorsqu'il s'agit de gros sous ? Et vous tous ? Les Belges ? Hommes et femmes ?

Vous êtes donc mârs pour l'esclavage ? Allons ! secouez-vous ! L'Allemagne prépare la guerre. Voici des faits, des documents ! Il y a encore moyen, sans doute, d'éviter cette catastrophe et ce coup dur, de limiter les débats ! Mais bon sang ! Qu'est-ce que vous attendez ! Il n'y a plus une minute à perdre ! »

L'entrée solennelle et à pas de parade de la Reichswehr dans les territoires théoriquement démilitarisés, la dénonciation unilatérale de ces fameux accords de Locarno qui devaient nous assurer la paix perpétuelle, ont été la démonstration terrible du bien-fondé, de la nécessité de sa croisade, un peu hardie peut-être.

Réussira-t-il à secouer l'opinion publique, ce fro-card trépidant ?

Faudra-t-il qu'un jour, le petit frère de l'Ordre de Saint-François d'Assise redevienne le major d'artillerie Lekeux ? Il n'y tient pas du tout, mais s'il le fallait... Et ce type extraordinaire, pour qui la fatigue n'existe pas et dont la santé ne doit pas être très brillante, poursuit sa campagne avec acharnement et avec sincérité, dans l'absolue conviction de bien faire, de servir son prochain en même temps que son pays et que la Paix, d'être le bon serviteur du Christ.

Et de là Haut — puisque, pour lui, il y a un là Haut — le grand Cardinal qui faisait du patriotisme une vertu, doit dire : « Va, mon fils, tu fais bien ».

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 16 AU 31 MARS 1936

- Lundi 16 : LUCIE DE LAMMERMOOR.**
Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Richard, Mayer, Parny.
Et LE LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).
- Mardi 17 : LE FAVORI.**
Mes B. Dasnoy, A. Bellin ; MM. A. d'Arkor, E. Colonne, L. Van Obbergh et A. Parny.
Et les danses du PRINCE IGOR.
- Mercredi 18 : CARMEN.**
Mes L. Mertens, A. Rambert ; MM. J. Lens, L. Richard.
- Jeudi 19 : FRA DIAVOLO.**
Mes S. de Gavre, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Marcotty, Parny, Delmarche, Wilkin.
- Vendredi 20 : SI J'ETAIS ROI.**
Mme Clara Clairbert, L. Denié ; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.
- Samedi 21 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.**
Mes Floriaval et L. Mertens ; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne et Resnik.
- Dimanche 22, en matinée :**
CAVALLERIA RUSTICANA
Mes H. Nysa, A. Rambert ; MM. J. Lens et Mancel.
LA FILLE DU REGIMENT.
Mmes S. de Gavre et S. Ballard ; MM. V. Mayer, L. Van Obbergh et Marcotty.
En soirée : AMOUR TZIGANE.
Mes L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre ; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Boyer.
- Lundi 23 : LA BOHÈME.**
Mes Bellin, Floriaval ; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer.
Et LE LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).
- Mardi 24 : LE FAVORI.**
(Même distribution que le Mardi 17). (Voir ci-dessus).
Et les danses du PRINCE IGOR.
- Mercredi 25 : CAVALLERIA RUSTICANA**
LA FILLE DU REGIMENT.
(Mêmes distributions que le Dimanche 22 en matinée). (V. ci-dessus).
- Jeudi 26 : LA TRAVIATA.**
Mme Clara Clairbert ; MM. J. Lens et F. Andrien.
Et le ballet LE BOLERO.
- Vendredi 27 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.**
(Même distribution que le Samedi 21). (Voir ci-dessus).
- Samedi 28 : SAMSON et DALILA.**
Mme Sabine Kalter ; MM. Anseau, Mancel, Demoulin.
- Dimanche 29, mat. : LUCIE DE LAMMERMOOR.**
(Même distribution que le Lundi 16). (Voir ci-dessus).
Et le ballet écossais de l'opéra HENRI VIII
En soirée : FAUST.
Mme E. Deulin, Rambert ; MM. Lens, Richard, Mancel.
- Lundi 30 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.**
(Même distribution que le Samedi 21). (Voir ci-dessus).
- Mardi 31 : LA BOHÈME.**
(Même distribution que le Lundi 23). (Voir ci-dessus).
Et le LAC DES CYGNES (ballet de Tchaikowsky).

Le "Dîner des Têtes,"

XXV^{me} Anniversaire du « Pourquoi Pas? »

Le Dîner des têtes de « Pourquoi Pas? » aura lieu le samedi 4 avril, dans les grands salons du BON MARCHÉ.

« Pourquoi Pas? » exprime, d'ores et déjà, toute sa gratitude aux amis qui ont voulu cette manifestation, qui fut mise sur pied par le Comité que préside notre vieil et féal René Branquart, et à laquelle tant d'éminentes personnalités belges et étrangères ont apporté leur patronage. Mais ces choses seront dites, en temps opportun, dans la chaleur communicative d'un banquet... et bien d'autres choses encore. Il y en aura même qui seront dites en musique.

Et, pour finir, on dansera.

Des invitations ou des bulletins de souscription ont été adressés, par les soins du Comité organisateur, à tous... les survivants de ceux dont les traits ont, depuis vingt-cinq ans, orné la première page de « Pourquoi Pas? » — défalcation faite des indésirables, tel le vampire de Dusseldorf.

Quelques billets de souscription n'ayant pu être mis à la poste, faute de l'adresse des destinataires, on nous demande de publier, à l'intention de ces derniers, la lettre-circulaire du Dr Branquart, président du Comité.

La voici:

Monsieur,

Un groupe d'amis de « POURQUOI PAS? » a émis le projet de fêter, par un banquet, le XXV^{me} anniversaire de la naissance de ce journal et sa santé florissante. Ce banquet réunira les personnalités, belges ou étrangères, dont les traits ont orné, depuis la fondation, les numéros successifs de cette publication. Leurs parents et amis, ainsi que les amis du journal sont cordialement invités à s'inscrire parmi les convives.

Faisant suite au banquet du XX^{me} anniversaire qui, en 1930, réunit quelque quatre cents amis de « POURQUOI PAS? » en une soirée mémorable, cette réunion (qui dut être remise, en septembre dernier, à la suite du deuil national), cette réunion, disions-nous, aura, comme son aînée, son éclat, sa couleur et son originalité. Elle se tiendra le samedi 4 avril, dans la salle de Restaurant du Bon Marché; les dimensions de cette salle permettent de placer plusieurs centaines de convives.

Le banquet sera présidé par M. Adolphe Max et vous trouverez ci-dessous la composition du Comité:

COMITÉ DES AMIS DE « POURQUOI PAS? »

- | | |
|---|---|
| M. N. ARNOLD,
Administrateur général honoraire du Ministère des Colonies; | M. Jules FONSON,
Président de la Chambre de Commerce de Bruxelles; |
| D^r René BRANQUART,
Sénateur; | M. Willy FRILING,
Président du Cercle « La Concorde », d'Anvers; |
| M. Emile BRUNET,
Ministre d'Etat; | M. Camille GUTT,
Ancien Ministre des Finances; |
| M. Robert CATTEAU,
Sénateur et Echevin de la Ville de Bruxelles; | M. HENDRICKX-DUCHAINE,
Avocat, Secrétaire-Adjoint du Comité; |
| M. COELST,
Député, Echevin de la Ville de Bruxelles; | M. Julius HOSTE,
Président de l'Association générale de la Presse belge, Directeur du Laatste Nieuws; |
| M. de GOBART,
Président de l'Association des Journalistes belges à Paris; | M. HUYSMAN-VAN DEN NEST,
Sénateur et Echevin de l'Instruction publique à Bruxelles; |
| M. Louis DELATTRE,
Membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises; | M. Paul HYMANS,
Ministre d'Etat; |
| M^{me} la Baronne de PENARANDA de FRANCHIMONT,
Conseiller communal à Bruxelles; | M. Paul-Emile JANSON,
Ministre d'Etat; |
| M. Godefroid DEVREESE,
Statuaire; | M. le Chevalier Louis LAGASSE de LOCHT,
Secrétaire général du Comité; |
| M. Emile DIGNEFFE,
Sénateur, ancien Président du Sénat; | M. Alphonse LAMBILLIOTTE,
Président des Amitiés françaises de Mons; |
| M. le Comte Adelin d'OUTREMONT,
Président de l'Aéro-Club de Belgique; | M. Albert LIBIEZ,
Juge de Paix à Pâturages; |
| M. Paul DUCHAINE,
Président du Touring-Club de Belgique; | M. le Colonel Baron Charles LIEBRECHT,
Conseiller d'Etat honoraire du Congo; |
| M. Frans FISCHER,
Député de Bruxelles; | M. Maurice LIPPENS,
Président du Sénat; |
| | M. Amédée LYNEN,
Artiste Peintre; |

de " Pourquoi Pas ? "

- | | |
|---|--|
| <p>M. Charles MAGNETTE,
Ministre d'Etat;</p> <p>M. Fulgence MASSON,
Ministre d'Etat;</p> <p>M. Adolphe MAX,
Bourgmestre de Bruxelles, Ministre d'Etat;</p> <p>M. le Lieutenant général MEISER,
Bourgmestre de Schaerbeek;</p> <p>M. Ernest MELOT,
Président d'honneur de l'Union de la Presse quotidienne économique;</p> <p>M. André MUSSCHE,
Avocat à la Cour d'Appel, Secrétaire-adjoint du Comité;</p> <p>M. Xavier NEUJEAN,
Ministre d'Etat, ancien Député et Bourgmestre de Liège;</p> <p>M. Fernand ROOMAN,
Agent général des Sociétés d'Auteurs dramatiques et Compositeurs de Musique;</p> <p>M. Frans THYS,
Président du Cercle Gaulois;</p> | <p>M. le Lieutenant Général Baron TOMBEUR de TABORA,
Ancien Commandant en Chef des troupes coloniales belges en 1914;</p> <p>M. le Baron Firmin VAN DEN BOSCH,
Procureur général honoraire près les Tribunaux mixtes du Caire;</p> <p>M. le Comte Adrien van der BURCH,
Commissaire général du Gouvernement près l'Exposition de Bruxelles;</p> <p>M. VAN DER STEGEN,
Bourgmestre de Gand;</p> <p>M. VAN GLABBEKE,
Directeur du Théâtre royal de la Monnaie;</p> <p>M. Gustave VAN ZYPE,
Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Langue et Littérature françaises;</p> <p>M. le Baron Raymond VAXELAIRE,
Commissaire général du Gouvernement à l'Exposition de Paris 1937;</p> <p>M. Conrad VERHAEGHE de NAYER,
Echevin de la Ville de Bruxelles.</p> |
|---|--|

Nous serons ravis, nous le répétons, si les Dames veulent bien embellir de leur présence cette fête cordiale.

La souscription est fixée à CENT FRANCS, vins et café compris.

Vous trouverez ci-joint un bulletin de souscription que nous vous prions de dûment remplir et d'envoyer, si le cœur vous en dit, avec le montant de votre souscription, à Monsieur Désiré Claeys, Trésorier du Comité, compte chèque postal n° 285.115, rue des Pâquerettes, 60, Schaerbeek-Bruxelles.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

Pour le Comité Organisateur,
Le Président,
DOCTEUR RENE BRANQUART,
Sénateur.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
(Qualité)
(Domicile)

déclare souscrire au banquet organisé par les Amis de « POURQUOI PAS ? » pour le samedi 4 avril 1936, à 8 heures du soir, dans les Salons du Restaurant des Grands Magasins du Bon Marché, Boulevard Botanique, à Bruxelles.

Le montant de ma souscription (cent francs) sera adressé au Trésorier du Comité, M. Désiré Claeys, 60, rue des Pâquerettes, Schaerbeek-Bruxelles, par versement ou virement à son compte postal n° 285.115.

(Signature lisible)

(Adresse complète):



A M. Van Cauwelaert accusé

Vous voilà accusé, monsieur. C'était votre tour de l'être. L'événement était prévu, annoncé. On disait: « C'est le tour de Van Cauwelaert ». Enfin, nous vîmes le papier rouge et noir de « Rex », couleurs de l'enfer, couleurs méphistophéliques, et nous lûmes: « J'accuse Van Cauwelaert ». Nous achetâmes ce papier, vous fîtes, certes, de même, vous lûtes, nous lûmes, et vous dites et nous dîmes: « ...que ça ? » On vous en prêtait beaucoup plus.

Dans les différents « Cafés du Commerce » de la localité, on disait pourtant, le soir: « Je voudrais bien voir la tête de Van Cauwelaert ». Simple souhait rituel, réglementaire en de telles circonstances. Nous exigeons des grands de ce monde qu'ils nous donnent la comédie, la comédie ou la tragédie. C'est tout ce qu'ils peuvent ou veulent bien nous donner, étant pour le reste plus prenants que donnants. Au bon vieux temps, le populo se consolait de ses maux à l'imagerie de la grande danse macabre. Il y voyait rois, seigneurs, papes, financiers emportés chacun à son tour par la dame à la faux ou lardés dans la rôtissoire de Satan. Ainsi se consolait-il un peu à ce spectacle égalitaire. Tous y passaient, y passeraient comme lui, le pauvre diable corvéable, pressuré, piétiné, tous à la chaudière ou tout au moins dans le grand trou sombre. Il nous faut maintenant des perspectives de revanche plus proches et nous imaginons sans grand effort le puissant d'hier entre deux gendarmes et nanti de solides menottes. Que voulez-vous, monsieur? Samson, quand il en eut assez, ébranla le temple et reçut, le premier, des parties dures de ce bâtiment sur son crâne. Aujourd'hui, il nous plaît faire tomber les dieux de leurs socles, fussent-ils nous écraser (mais il y a des dieux en baudruche) et rien ne nous paraît drôle comme un dieu qui a les quatre fers en l'air. C'est un état d'âme absurde, injuste souvent, mais il est.

C'est pourquoi celui qui accuse, l'Accusateur a la foule avec lui. Il est suscité par les événements, l'obscur et informulé désir universel. Il fallait qu'il vînt,

qu'il répondît à un appel profond et secret. Il est là. Ailleurs, il y a des dictateurs, nous ne les envions pas aux autres pays, nous n'avons nul désir de les acclamer, nous dénonçons en eux des phénomènes spontanés, avec un caractère de fatalité, nous constatons que le besoin ou plus simplement le désir a créé l'organe.

Ainsi nous jette-t-on à peu près hebdomadairement un bouc émissaire. C'est lui qui, pour la semaine, endosse les péchés d'Israël et a droit à nos brocards, à nos cailloux, à nos coups de pied quel-que part. Pauvre bouc.

Vous voilà dans cette posture qui conjugue le tragique au ridicule, mais qui élimine si parfaitement tout sentiment de pitié. Aimable et papelard comme se montre volontiers le flamingant malin, barbu, combinard, il est manifeste que vous vous êtes trouvé dépassé par le rôle que vous eûtes à jouer pour votre langue, votre race, votre ville. Vous eûtes le sentiment que votre action était précaire, autant que votre situation. Pour asseoir solidement, définitivement l'une et l'autre, il vous fallait l'argent.

Un peu cyniques, les Anglais disent que s'ils assurent de si fabuleux traitements à leurs magistrats, c'est pour les prémunir contre la tentation de devenir des voleurs. Nous n'avons pas ce cynisme, nous payons mal des gens que nous laissons retomber, du jour au lendemain, dans la mouise originelle. Nous désirons naïvement que ceux auxquels nous accordons l'investiture soient des saints, des héros, des ascètes. Ainsi pense et veut la démocratie, régime essentiellement fondé sur la vertu, comme chacun sait.

Plus empiriques, les rois de jadis laissaient des ministres, des surintendants, s'empiffrer d'ors, de luxe, de faste... quittes à leur faire rendre gorge après en avoir tiré tout ce qu'ils pouvaient en tirer. La morale des pauvres diables ne pouvait s'appliquer aux surhommes. Accusé de concussion, Scipion ne perd pas son temps à discuter avec son Degrelle, il s'écrie: « A pareil jour, j'ai combattu à Zama. Montons au Capitole et remercions les dieux ». Avez-vous gagné la victoire de Zama, monsieur?

Mais tout est médiocre en cette aventure, la vôtre, et vos exploits, et vos fautes, si fautes il y a. Ce fulgurant « j'accuse », on s'imagine qu'il va nous dénoncer un Gille de Retz (il avait aussi une barbe), un brigand fulgurant, nécromant, faiseur d'or, buveur de sang, effroyable et magnifique; grand à la guerre, démoniaque dans son château menaçant.

Autant que nous comprenons bien, vous n'avez que barboté dans des eaux plus ou moins limoneuses et ni plus ni moins que tout le monde, ou à peu près tout le monde. On ne dressera pas une haute potence pour vous exécuter, ce serait mobiliser un trop coûteux matériel. Mais vous avez eu, cette semaine, la grande vedette, un peu contrariée, d'ailleurs, par Hitler.

Savourez cet instant, monsieur, il n'en est pas donné de pareil à tout le monde. Quoi que fasse la justice (elle ne se grouille guère, la justice), spontanée ou provoquée, vous aurez été sur un piédestal et en attendant un verdict qui pourrait être flétris-

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

LA CHEMISE SUR MESURE, FR. 75
TOUTE LA BONNETERIE HOMME.
TOUTS LES BAS DE SOIE - CRAVATES.

DANS LES PLUS BELLES ETOFFES ANGLAISES :
LE COMPLET VESTON SUR MESURE. . FR. 1375
CATEGORIE B . . FR. 1250
CATEGORIE C . . FR. 1100
RECLAME . . . FR. 975

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

sant — sait-on jamais — la galerie dit : « Van Cauwelaert ? un malin... ». Nous avons appris le respect des malins. L'après-guerre nous a montré gênant et encombrant le soldat revenu des tranchées, tandis que les orateurs, les « jusqu'aboutistes » de l'éloquence, gras à lard, étaient l'objet de l'admiration générale. Nous avons vu ceux qu'on appelait les traîtres reprendre place dans les fauteuils les plus décoratifs, et tout cela est humain.

Depuis, les plus humbles citoyens ont tous été plus ou moins « flétris » par une justice éperdue : saisies, faillites, lois sur l'alcool, contraventions d'automobiles, ignorances fiscales, ports d'armes non déclarées, maillots trop courts; à tour de bras, on prodigue amendes, blâmes, condamnations. Qui n'a pas son petit casier judiciaire ? Si bien que le dit casier n'a plus aucune importance. Si bien qu'il est entendu que les maîtres du jour sont des fripouillards. Qui donc croit à l'intégrité de quelqu'un, surtout d'un puissant ?

C'est pourquoi, ne vous en faites pas trop. La galerie est, certes, ravie de vous voir recevoir les écrivains. Puis elle passera à un autre, au premier de ces messieurs, comme on dit chez le coiffeur.

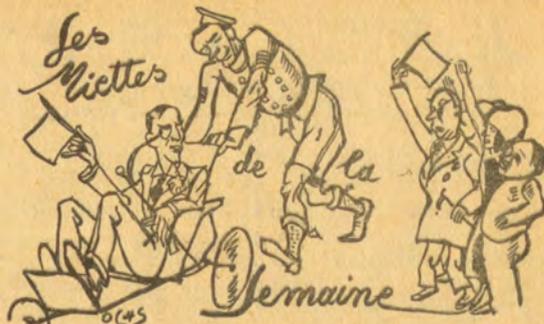
Vous vous secouerez, vous vous ébrouerez, tel un gros barbet qui sort de l'eau. Puis la séance continuera.

Les électeurs n'entendaient pas les verdicts des justiciers officiels ou autres. Il vous suffira de tenir le coup et la bourrasque passera.

Ceci n'est ni un plaidoyer, ni un réquisitoire, ni contre, ni pour vous, ni pour ni contre notre époque.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Les Miettes de la Semaine	651
Un bock avec le sculpteur Pierre De Soete	670
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	672
T. S. F.	681
« Pourquoi Pas ? » à Berlin	682
Les curieux et horribles vitraux de l'église de Strythem	684
Le vieillard, Gisèle et la jument	690
Blanc et Noir	692
Parlementaires et journalistes	695
La riche cigale et la pauvre fourmi	696
Chronique du Sport	697
Le prix de « Pourquoi Pas ? »	699
Echec à la Dame	699
Le coin des math.	702
Les classiques de l'humour : L'Orgueilleuse	703
On nous écrit	705
Les conseils du Vieux Jardinier	711
Le Coin du Pion	712
Faisons un tour à la cuisine	712
Correspondance du Pion	713



Hitler vainqueur

... Et voilà le résultat de quinze ans de politique incohérente, de tergiversations, de faiblesses et de vaines menaces !... L'Allemagne vaincue, écrasée, condamnée par le tribunal des nations, dicte sa loi au monde, et c'est « l'ancien peintre en bâtiments », le « démagogue sans culture », le primaire « tout au plus bon à faire un contre-maître » disait Hindenburg, qui est son porte-parole, son interprète souverain et qui, parlant en son nom, dit « Je », comme Louis XIV et Napoléon. En vérité, comme réussite politique on n'a jamais vu mieux...



Les responsabilités de cet énorme rattachage des anciens alliés sont extrêmement partagées. Les plus lourdes incombent évidemment aux grandes puissances occidentales, à l'Angleterre dont l'aveuglement, jusqu'à l'année dernière fut incommensurable et l'égoïsme assez stupide; à la France qui, toujours occupée de ses querelles intérieures et des combinaisons de ses financiers, n'a jamais eu de ligne de conduite fixe, passant d'une violence spasmodique à une longanimité pacifiste qui confinait à la candeur; à l'Italie qui, selon ses vieilles habitudes, a joué sur tous les tableaux à la fois; aux Saxons de Varsovie aussi. Evidemment, la Belgique ne pouvait rien toute seule mais, étant donné sa situation particulière, elle aurait peut-être pu parler plus haut. Pour cela, il eût fallu qu'elle sût exactement ce qu'elle voulait et qu'elle ne laissât pas le séparatisme flamand affaiblir sa situation internationale.

Voilà où nous a conduits la diplomatie de guinguettes et de discours, la grande politique idéale et juridique des professeurs de droit et toutes les billevesées des professionnels improvisés qui gouvernent l'Europe. Le « peintre en bâtiments » les a tous mis dans sa poche.

Feu Philippe Berthelot, qui avait rêvé de grandes choses et qui, au service d'une autorité forte et continue, les aurait peut-être accomplies, disait un jour à l'un de nous : « Dans une démocratie parlementaire, il est impossible de faire de la vraie politique étrangère. » La preuve est acquise...

A.S.B.L.

Association sans but lucratif... ou les plaisirs de la petite goutte dans un club privé.

Beau sujet de comédie.

Cinq personnages : le président, le gérant, la secrétaire... et deux accisiens.

Un joyeux luron s'est laissé tenter et a écrit, sous le pseudonyme de Saint-Aubin, une pièce hilarante en un acte — inédite comme il se doit — et en beau style bruxellois, par surcroît.

C'est un petit chef-d'œuvre de bon sens et de bonne humeur... Lisez-le donc dans le numéro de mars de « La

Treille » qui vient de paraître et qui se vend partout 1 fr.

Abonnement annuel : 9 francs. Compte chèques postaux n° 1984.44.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Réactions anglaises

Ecartons d'abord l'article d'un certain sir Philip Gibbs qui nous semble mûr pour la maison de santé. « Adolf Hitler, nous dit-il, dans le « Sunday Chronicle », a donné un nouvel espoir à l'humanité. » Il va sans doute le proposer pour le prix Nobel de la paix. Mais des gens beaucoup plus sérieux, comme M. Ward Price, qui de 1914 à 1918 fut un des grands correspondants de guerre de la presse britannique, sont d'avis qu'il faut causer, que les propositions du Führer sont intéressantes... « Adopter ses propositions serait une tâche immense, dit-il, mais il ne semble pas qu'il y ait de choix entre cette tâche et une guerre immense. »

C'est possible, et si l'Angleterre et son gouvernement sont dans cet état d'esprit, si malgré tout ils persistent à croire à la sincérité du Führer et ne veulent pas voir le danger croissant du « Mittel Europa » qui est tout aussi redoutable pour l'Angleterre que pour la France, sans compter pour la Belgique — laquelle pour la plus grande joie de quelques-uns de nos flamingants, deviendrait une province allemande — il faudra bien passer par là et la ... recommandation de la S. D. N. n'aura rien d'un ultimatum...

CE SAMEDI 14 MARS, au « Château de Tervueren-Pavillon du Champagne », grande soirée avec présentation des modèles de la collection de printemps de Mme Germaine Profète (voir annonce page 671).

Réactions françaises

Les leçons de l'expérience ne servent à rien. Si les Français continueront toujours à se leurrer sur les Allemands, les Allemands continueront toujours à se leurrer sur les Français. Quand le chancelier Hitler, contrairement à l'avis de ses militaires, a décidé de dénoncer le traité de Locarno par un coup de force juridiquement indéfendable, c'est parce qu'il était persuadé que la France, en pleine psychose électorale et peut-être à la veille de la guerre civile — voir la phrase sur la France bolchevisée — serait incapable de réagir et s'effondrerait. Or, il a suffi de son coup de poing sur la table pour que le même phénomène qu'en 1911 et qu'en 1914 se reproduisit immédiatement. En quelques heures, l'atmosphère nationale s'est brusquement éclaircie. Maurras réclame bien une fois de plus la tête de Sarraut et de quelques autres. On rencontre bien encore dans les couloirs de la Chambre quelques types de droite et de gauche qui disent, les uns: « Vous voyez où nous a conduits votre sacré pacte franco-soviétique » et les autres: « Voilà où nous a menés votre beguin pour Mussolini. Tout cela c'est de sa faute », mais on les fait taire. Le message radiodiffusé du président du Conseil, qui était d'ailleurs d'un ton excellent aussi ferme que modéré, a rallié tout le monde sauf quelques partisans frénétiques.

On peut ne pas aimer M. Sarraut et ses acolytes, maintenant il représente la France. Aucun affolement d'ailleurs. On a parlé de mobilisation; il n'a été question d'aucune mobilisation. Tout au plus les précautions indispensables sur la frontière; on a garni le mur Maginot. Et comme en 1911, on entend chez le bistrot, chez le coiffeur, dans l'autobus et le métro, les braves gens, les Français « moyens » grommeler: « Il commence à nous embêter, le camarade Hitler. S'il le faut absolument, on recommencera... »

Pour la première communion, n'oubliez pas que c'est aux **GANTERIES MONDAINES** que vous trouverez le plus beau choix de gants **Schuermans** à des conditions exceptionnelles.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

YORK Home distingué. 20 et 30 francs. Stud. et chamb. S. de bain privée. Grand confort, 43, rue Lebeau. T. 12.13.18.

Examen de conscience

Devant le fait brutal, beaucoup de Français, dans la presse et dans le public, se livrent à un examen de conscience dont la franchise leur fait honneur. M. Emmanuel Berl met le doigt sur la plaie quand il dit dans « Marianne »: « Il y a une chose à ne pas faire: c'est d'opposer à la réalité hitlérienne les fatigantes abstractions de nos vaines procédures. La sinistre avocasserie de nos maîtres ne nous a que trop nuï. Depuis 1920, nous glapissons nos discours d'huissier, nous proclamons intolérable en droit ce que nous tolérons en fait... »

Il y a beaucoup de vrai dans cette amère constatation, dont la Belgique peut prendre sa part, sa modeste part. Dans son message radiodiffusé, M. Sarraut a fort bien résumé l'histoire des relations franco-allemandes. Il a montré que la France a pour elle le bon droit. Il fallait le dire; il l'a fort bien dit; mais maintenant, il faut espérer qu'on s'en tiendra là et qu'on ne se contentera pas de proclamer et de démontrer son droit, mais qu'on saura le faire valoir.

La rentrée de Charlot

Après cinq ans, Charlie Chaplin vient de faire sa rentrée dans « Temps Modernes », un film truffé de gags.

Comme disait le chansonnier, « Elles n'en ont pas en Angleterre. » Aux U. S. A. non plus.

Sinon, un des clous du film, c'eût été la tentation de Charlot, quelque chose de buridanesque, le choix entre Paulette Goddard et un bâton de Superchocolat « Jacques ».

Tout cela, évidemment, truffé d'un tas de péripéties que les bonnes gens de Belgique s'épargnent en alignant vingt sous pour leur gros bâton de « Jacques ».

Logique britannique

Quelle force que de pouvoir dire: « Nous, nous sommes épris de pragmatisme. Nous ne nous embarrassons pas de logique abstraite. Nous pratiquons toujours l'opportunisme. »

Nos excellents amis Anglais, quand Mussolini a rompu le pacte de la S. D. N. en attaquant l'Ethiopie malgré toutes les recommandations genevoises, ont poussé des cris d'indignation: « Sanctions, sanctions! Embargo sur le pétrole. » Cette attitude était d'une logique impeccable. Mais quand les Allemands, au mépris du traité de Versailles, ont institué le service obligatoire, ils se sont contentés de murmurer: « C'est bien fâcheux. Les Allemands ont tort. » On mettait la logique en poche. Les mêmes Allemands viennent de dénoncer, sous un prétexte qui n'en est pas un, le traité de Locarno qui, non seulement fut librement consenti par le Reich, mais même proposé par lui. On aurait pu s'attendre à ce que les Anglais s'écriassent comme naguère: « Sanctions, sanctions! » Il n'en est rien. « Nous convenons que les Allemands ont tort, disent-ils, mais surtout pas de sanctions. » Et puis: « Ont-ils si grandement tort que cela? Après tout ce traité de Locarno n'était pas plus parfait qu'un autre. Ils en proposent un nouveau; c'est à voir. »

Ils étaient quarante...

qui stationnaient devant un immeuble d'une des plus importantes artères de la capitale. De quoi s'agissait-il? Un emploi de bureau était vacant; encore offrait-on des appointements dérisoires... Pourquoi ne se sont-ils pas spécialisés dans le plus merveilleux des domaines: celui de la Radio et de la Télévision? Il n'est pas trop tard pour y réussir. L'Ecole Centrale Radio-Technique offre gratuitement tous renseignements sur les situations de premier plan qui sont à la portée des spécialistes qu'elle forme dans ces branches de la Technique moderne. Ecrire: E. C. R. T. 53, av. de la Couronne, Bruxelles. Tél. 48.33.76.

LA JUNGLE 12, rue des Harengs, 12 (Grand'Place)
DANS SON REPERTOIRE ORIGINAL DES AIRS TZIGANES.
TOUS LES SOIRS, LE FAMEUX VIOLONISTE « PROZ »

M. Eden, maître de l'heure

Pendant quarante-huit heures, toutes les oreilles se sont tendues vers Londres. Qu'allait dire M. Eden ?

M. Eden a parlé fermement, en grand Anglais, et son discours a un peu rassuré ceux qui veulent être rassurés et qui tâchent de ne pas tomber dans de vaines jérémiades. L'Angleterre condamne les procédés du Reich qui a déchiré un traité librement consenti; elle viendra au secours de la Belgique et de la France si ces nations sont attaquées; elle ne se désintéressera pas de l'indépendance de l'Autriche. Très bien, parfait. Mais... Mais elle est prête à engager avec Hitler des négociations pour reconstruire ce qui a été « détruit ».



Ca, dit-on, c'est moins bien. M. Sarraut a déclaré les propositions de Hitler inacceptables; M. Eden dit qu'elles doivent être examinées. Dans le bloc franco-anglais, c'est donc la fissure.

Evidemment, et il ne faudrait pas qu'elle s'élargit. On voit déjà trop, par les commentaires allemands, le parti que Hitler en pourrait tirer; mais si M. Sarraut a raison au point de vue français, M. Eden a peut-être raison au point de vue anglais et au point de vue européen.

Devant le coup de force de Hitler, la France devait réagir vigoureusement, sous peine d'une abdication dont les conséquences sont incalculables; mais il n'était peut-être pas mauvais que le plus puissant des alliés de la France ménageât une possibilité de négociation.

La seule politique à suivre à l'égard de l'Allemagne, c'est de lui persuader, en s'armant et en resserrant les alliances, que le recours à la violence serait pour elle plein de danger et en même temps de la convaincre qu'on ne désire ni son humiliation ni son encerclement.

Et par-dessus tout, méfions-nous des doctrinaires, de ceux qui voudraient s'entendre avec Hitler ou Mussolini, parce que ce sont des dictateurs, des représentants de l'autorité, et de ceux qui disent : avant tout, il faut abattre Hitler et Mussolini, parce que ce sont des dictateurs.

Gabardines HOMMES - DAMES - ENFANTS
HERZET Frères, 71, M. de la Cour

Le facteur inconnu

Il faut, dans le calcul de nos espérances de paix et de nos craintes de guerre, tenir compte d'un facteur mystérieux, s'il n'est tout à fait inconnu. Que se passe-t-il réellement en Allemagne ?

En politique extérieure, Hitler n'a eu que des succès, et tous les Allemands en sont très fiers; mais ces succès, il les a obtenus en imposant à son peuple des sacrifices mous. La situation économique est mauvaise et la vie très dure aux pauvres gens. En prenant le pouvoir, Hitler a promis le bonheur pour dans quatre ans. Les quatre ans sont presque écoulés et le bonheur paraît encore bien lointain. L'armée est reconstituée. Elle est très forte, elle a des hommes et du matériel; mais il paraît que les stocks de matières sont très insuffisants et la réserve d'or dérisoire. Aussi les « techniciens », ceux de la finance comme ceux de l'industrie, et peut-être même de l'armée, ne sont-ils pas partisans de la guerre, au moins de la guerre pour demain. Les petites gens, ceux qui ne disent rien, n'en pensent peut-être pas moins non plus. Ce qu'il faudrait savoir, c'est si Hitler est assez fort pour poursuivre pacifiquement son œuvre de reconstitution intérieure ou s'il est dans la nécessité de jouer son sort et celui de son pays sur un coup

VOYAGE

en **ITALIE**

Départ : 4 Avril
DOUZE JOURS

BRUXELLES, LUCERNE, MILAN,
FLORENCE, PEROUSE, ASSISE,
ROME, NAPLES (Capri), GENES,
GOTHARD, BALE, BRUXELLES.

A partir de 1,770 francs belges

Renseignements
et Inscriptions :

BUREAU DE VOYAGES DE
L'INNOVATION
Rue Neuve, BRUXELLES. T. 17.22.20

de dé. Le danger des dictatures, c'est qu'elles sont condamnées au succès à perpétuité. C'est pourquoi d'ailleurs elles ont généralement si mal fini.

Paroles rassurantes

Un militaire appartenant à une nationalité neutre mais qui connaît bien l'Allemagne et l'armée allemande dit : « Rassurez-vous, la guerre ne sera pas encore pour cette fois-ci. Hitler, pour les besoins de sa politique intérieure et parce que la situation économique de l'Allemagne est de plus en plus difficile, avait besoin de frapper un grand coup, de provoquer un renouveau d'enthousiasme populaire et il y a fort bien réussi, mais il n'ira pas plus avant parce que l'état-major freinera.

Les militaires ont beaucoup et bien travaillé en Allemagne et leur armée est déjà formidable, mais il s'en faut qu'elle soit tout à fait au point. Ils n'ont pas envie de compromettre leur beau travail par trop de hâte. Ils sont moins naïvement belliqueux que leurs prédécesseurs de 1914 parce qu'ils se souviennent de la déconvenue de ceux-ci. Ils ne voudraient pas que l'aventure de la Marne se reproduisît. C'est pourquoi je crois que si la France, appuyée par la S. D. N., tient ferme, les Allemands reculeront, à condition qu'on leur ménage une porte de sortie honorable. C'est pourquoi le message radiodiffusé de M. Sarraut n'était peut-être pas très adroit. Il fallait être ferme mais ne pas repousser une conversation à laquelle finalement on sera probablement obligé de se résoudre. »

Ces observations sont corroborées par un diplomate belge de nos amis qui nous dit : « Dans l'état actuel des choses, la France ne peut rien sans l'appui de l'Angleterre, d'autant plus que le pacte franco-soviétique n'est pas encore ratifié puisque le Sénat n'a pas voté. Il est donc infiniment probable qu'on arrivera à une cote mal taillée qui sanctionnera le succès que Hitler escomptait. Il joue sur le velours. Au surplus, si cette alerte refaisait réellement le front anglo-franco-belge, il faudrait la bénir, car le temps ne tardera guère où l'Allemagne réclamera des colonies. »

PREMIERE COMMUNION

Le plus beau choix de GANTS et SACOCHES ASSORTIES aux prix les plus avantageux, à la

Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Rendez-la heureuse et robuste



Les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue — sans goût ni odeur — lui donneront la santé.

Les enfants anémiés, chétifs, amaigris, et surtout les rachitiques, ont besoin d'Huile de Foie de Morue pour aider à la bonne formation de leur dentition et de leurs os, parce que cette huile est le plus puissant fortifiant qui existe. Mais son goût est affreux et elle provoque souvent des troubles d'estomac. C'est pourquoi les médecins recommandent aujourd'hui les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Les enfants les prennent avec plaisir parce qu'elles sont enrobées de sucre et agréables en hiver comme en été. Un garçon a gagné 11 livres en sept semaines, et il est maintenant sain et heureux. Des milliers d'autres enfants ont été rétablis rapidement. Procurez-vous une boîte de Pastilles JESSEL chez votre Pharmacien (17 fr. 50). Si votre enfant n'augmente pas de 5 livres en un mois, votre argent vous sera remboursé.

Kraftprobe

Au fond, les procédés politiques de l'Allemagne sont toujours les mêmes : demander beaucoup pour obtenir un peu, faire alterner les plaintes et les menaces, frapper de temps en temps brutalement sur la table pour voir jusqu'où l'on peut aller; Bismarck mettait à ce jeu une certaine élégance et même une certaine loyauté, — l'affaire Schnoebelé, par exemple, — Guillaume II son impulsivité compliquée du dilettantisme de Bülow et de la sottise de Bethmann-Hollwegg, Stresemann ses finasseries, Hitler? Il est encore assez difficile de définir la politique de Hitler.

Toujours est-il que son coup du 7 mars a bien l'air d'une épreuve de force, « Kraftprobe », comme ils disent. Quelle chose comme le coup d'Agadir.

Et le fait est que l'atmosphère d'aujourd'hui nous fait plutôt penser à celle de 1911 qu'à celle de 1914. En 1914, d'ailleurs, nous avions à faire, en Angleterre, à sir Edward Grey qui hésita jusqu'au dernier moment à faire savoir à l'Allemagne que son pays n'assisterait pas sans mot dire à l'écrasement de la France et à l'asservissement de l'Europe. M. Anthony Eden, au moins, n'hésite pas à donner au Reich un avertissement. Même conditionnel, c'est un avertissement.

Pentagon anthracite

La pureté exceptionnelle de cet anthracite lui permet de rivaliser avec le meilleur produit d'importation anglais ou russe.

Une notice extrêmement intéressante documentant sur les avantages de ce combustible peut être obtenue au chantier Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Le problème colonial

Le problème colonial nous intéresse particulièrement. On sait, en effet, qu'il existe à la Wilhelmstrasse un vieux projet sur le partage du Congo. Il y a peu de temps, la « Nation Belge » publiait une note confidentielle de M. Jules Cambon qui figurera dans le recueil des documents français sur les origines de la guerre et dans laquelle l'ambassadeur de France rapportait une conversation qu'il avait eue avec M. von Jagow. Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de 1914 y proclamait avec un tranquille cynisme que

les petites puissances étaient destinées à devenir les satellites des grandes et qu'elles étaient incapables d'administrer leurs grands domaines africains. Prenons garde de ne pas être les dindons de la farce quand l'Allemagne réparera d'un nouveau partage des matières premières et des colonies de peuplement.

PRESENTATION DES MODELES de la collection de printemps de Mme Germaine Profète au « Château de Ter-vueren-Pavillon du Champagne », ce samedi 14 mars (voir annonce page 671).

Duce et Führer

On s'est empressé de faire remarquer à Rome que la réponse de Mussolini aux ouvertures conciliatrices Flandin-Eden était antérieure de quelques heures aux sensationnelles déclarations de Hitler. C'est dire qu'on proteste contre l'idée d'une collusion quelconque entre le Duce et le Führer. Cette protestation est-elle sincère?

Il y avait depuis quelque temps de mystérieuses conversations entre Rome et Berlin et il est certain qu'après le coup de théâtre allemand, les menaces d'aggravation des sanctions et d'embargo sur le pétrole devenaient singulièrement illusoire. Mussolini, grand et généreux, accepte de traiter mais on peut être certain qu'il va poser ses conditions et que la nécessité pour la France et pour l'Angleterre de causer avec le Reich vont les rendre beaucoup plus rigoureuses. En le voulant ou sans le vouloir, le Führer a rendu un joli service à son confrère en dictature.

Unique : « Aristo » fondant, un « Jacques » à 1 franc.

Inquiétudes du Hollandais votant

Ce bel exploit allemand a légèrement réveillé nos amis Bataves. Depuis quelque temps, leur Premier Ministre Collijn, qui est un ancien officier de l'armée des Indes, s'employait à ranimer leur zèle militaire, profondément endormi depuis Guillaume le Taciturne. La Hollande en est demeurée au service militaire de cinq mois et demi pour l'infanterie, et à quinze mois pour les deux régiments de hussards, uniques représentants de la cavalerie dans ce pays ultra démocratique. L'état-major était jusqu'ici fort influencé par l'enseignement de la « Kriegs Akademie » de Berlin. On ne lisait que traités militaires allemands et les stages se faisaient dans la Reichswehr.

Cependant le « Defensiefonds » a été voté à une majorité très sérieuse, et tout le monde a compris. En Hollande, on comprend que ces régiments sont équipés contre l'Allemagne mais on ne le dit pas.

Tout cela se pratique avec une extrême discrétion, car il ne faut jamais effaroucher l'opinion, encroûtée dans son antimilitarisme et qui se hérissait tout de suite.

Jamais aux Etats Généraux, on ne parle de défense de l'Est. Si l'on en parlait, il faudrait ajouter tout de suite qu'il est question aussi de défense contre le Sud. N'oublions pas que la dernière fois que la Hollande a fait la guerre c'était contre nous en 1831. Aussi, malgré le retournement de la presse, même du catholique, « Maasbode » on a voté les 54 millions du « Defensiefonds » sans évoquer une seule fois le péril allemand.

Ces Parlements du Nord discutent beaucoup et longuement, mais avec une froideur et une réserve remarquables.

Celui de Hollande est hanté par l'idée d'une installation d'hydravions germaniques aux embouchures des fleuves hollandais, et ensuite par le danger japonais. Sur les 54 millions militaires (1 milliard de nos francs) 22 sont allés à la marine et 32 à l'armée. C'est le tableau exactement chiffré de l'inquiétude hollandaise...

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte. — Sa cave renommée et ses spécialités.

Le réflexe au parlement belge

La bombe de feu d'artifice ou d'alerte de M. Hitler a provoqué dans notre monde parlementaire, une réaction que l'on aurait peine à ne pas qualifier de salutaire.

Aussi bien quand, mardi, à la Chambre, M. Vandervelde lut à la tribune, avec un accent visiblement ému, la déclaration gouvernementale au sujet de la rupture du Pacte de Locarno, on put se croire un instant revenu à l'ambiance de l'Union Sacrée.

De toutes parts montait la rafale d'applaudissements au passage des formules dont un parti pris de modération et de sang-froid ne dissimulait ni la fermeté, ni l'énergie.

Les communistes eux-mêmes en oubliant leurs rumeurs inarticulées d'opposants professionnels.

Il est vrai que le « Führer » ne leur envoie pas dire que, s'il provoque l'Angleterre, la France, l'Italie et tout le compendium genevois, c'est parce qu'il a les Soviets dans le nez. Et que, d'autre part, à Paris, sur un oukase moscovite, les compagnons du marteau et de la faucille se sont précipités les premiers pour réclamer l'union nationale, afin de sauver la paix.

Au Parlement belge, il n'y eut d'autre tentative d'incartade, que le geste de M. Delille fils, qui s'était précipité vers sa tribune. Non pas que l'on eût pu attendre autre chose de ce personnage insignifiant qu'une de ces excentricités dont son papa avait l'habitude. Mais tout le monde avait compris que ce n'était pas l'heure aux jeux plaisants du cirque et une huée générale rabattit le bonhomme sur sa basane.

Au demeurant, l'unanimité de ce réflexe montre combien, cette fois encore, la psychologie allemande est en défaut quand elle croit que les dissensions intérieures créent la meilleure atmosphère pour permettre un mauvais coup.

Dix-neuf cent quatorze ne leur a rien appris.

Dix-neuf cent dix-huit non plus.

CADEAUX AUX DAMES: des parfums Pelletier lors de la soirée organisée ce samedi 14 mars au « Château de Tervuren-Pavillon du Champagne ». (Voir annonce page 671.)

Et la détente

L'un entraînant l'autre, le sentiment d'unité nationale a forcément éveillé celui de la collaboration unanime aux tâches qui restent à accomplir.

M. Van Zeeland croyait la sienne achevée, lorsqu'il aurait, aux premiers jours d'avril, rendu compte des pouvoirs spéciaux exercés par son gouvernement de coalition. Et il envisageait un repos bien mérité. On conçoit qu'il n'en est plus question. De même que le bruit courait que, sitôt terminés les travaux d'Hercule pour lesquels on bouscule la Chambre, obligée de siéger matin, après-midi et soir pour liquider l'ordre du jour au plus tôt, la dissolution serait prononcée, il semble bien que, en haut lieu, on ait renoncé à cette idée, soucieux de ne pas jeter le pays dans une agitation électorale alors que toute l'Europe était en émoi.

C'est pourquoi on ne toucherait pas, actuellement, à la loi fixant le nombre de députés de crainte d'accroître les frictions entre Wallons et Flamands. D'aucuns voudraient même reporter les élections à la date d'octobre et revenir ainsi à la fiction constitutionnelle qui, sauf les cas de dissolution, attribue quatre ans à la durée du mandat législatif.

Enfin, autre effet de la détente, l'accord semblerait se faire autour de la question militaire? Il ne s'agirait plus du projet primitif du ministre de la Défense nationale, puisque les dispositions de couverture ne pouvaient jouer qu'en 1936, mais des pouvoirs à donner au ministre pour tirer de la situation légale présente tout ce que commande l'autre situation créée par nos remuants voisins de l'Est.

TOUT VA TRES BIEN...

quand on sort habillé par JEAN POL, 56, rue de Namur, tél. 11.52.44. Dernier chic, les plus beaux tissus, coupe impeccable. Costume à partir de 695 fr.



PRIX : 6 - 8 - 10 - 12 Francs

SÉANCES : SEMAINE

14h.30 - 16h.35 - 18h.40 - 20h.45

SAMEDIS

14 - 16.05 - 18.10 - 20.15 - 22.20

DIMANCHES

13 - 15.05 - 17.10 - 19.15 - 21.20

ÉVITEZ L'AFFLUENCE EN

ASSISTANT AUX MATINÉES

— ENFANTS NON ADMIS —

PROLONGATION



PERMANENT DE MIDI A MINUIT

— ENFANTS NON ADMIS —

Amour et félonie

« Mignonne, il est grand temps de vous aller coucher;
Nous avons tout ce jour, par les monts, par la plaine,
Folâtré, gambadé, couru la prétenaine,
Résistant mal aux traits de l'amoureux archer;

Si dans votre révoir vous n'allez vous nicher,
Je vous promets demain une forte migraine;
Mais vous quitter si tôt me ferait grande peine,
Je veillerai sur vous si vous m'y embauchez »

C'est ainsi qu'un amant parlait à son amie.
Dans l'ombre il attendit qu'elle fut endormie;
Et quand il fut certain que de ses jolis yeux

La paupière cachait la merveilleuse opale,
Traître, il lui déroba son bien le plus précieux :
Son billet de la Loterie Coloniale.

Job.

Changement au tableau

Décidément, le tableau du personnel du théâtre parlementaire va joliment changer d'aspect. La Chambre risque de perdre presque toutes les vedettes de son bureau.

Le président Poncelet fait annoncer qu'il ne se représente pas; M. Max-Hallet, premier vice-président, prend sa retraite; M. Léon Meysmans, le second vice-président socialiste, manœuvré par la rancune flamingante, a été relégué au poste de combat. Et il n'est pas du tout certain que M. le baron de Kerchové d'Exaerde, l'autre vice-président de Droite, encore qu'il se soit appliqué à parler l'anversoïse, retrouve la faveur des catholiques de la métropole.

A Liège, où M. Jaspas a passé de justesse, M. Hubert Delacollette — le joyeux Houbert, comme on l'appelle dans la maison parlementaire — est déjà sur le flanc.

Pareillement, dans la Cité ardente, M. Renier, le chef suprême des cheminots, ne se présente plus, en raison de sa santé précaire.

Du côté libéral, il y a les départs annoncés de MM. Marquet, Boedt et Vandemeulebroecke, l'échevin bruxellois M. Wauwermans ne reviendra plus à la Chambre, d'où la maladie le tient éloigné depuis plus de deux ans. Et M. Van Dievoet, l'ancien ministre juriste, songe à entrer dans la magistrature supérieure.

M. Borginon, le plus intellectuel et le plus amène des frontistes, abandonne la partie.

Sans compter ce que réserve la boîte à surprise des pollis. Et ce qui reste à attendre de mal dans ce pauvre parti catholique aux prises avec tous les déboires du « Boerenbond », et ses démêlés avec les démo-chrétiens, les ultra-flamingants et les enfants terribles du rexisme.

DETOL

Anthracites 30/50, extra	fr. 295.—
Braïettes 20/30, cuisine	270.—
Coke 15/30, argenté	160.—
Par mille kilos remis en cave, 96, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 26,54,05 — 26,54,51.	

Tragédie au Sénat

La séance du Sénat fut mardi, d'une bonne comédie bouffe. Pendant que M. Wauters faisait à la tribune un exposé de la question des mandats coloniaux, on entendit le Président interrompre le débat pour une déclaration ministérielle. Brusquement, les sénateurs de droite se réveillèrent. M. Hymans monta à la tribune et lut la déclaration gouvernementale sur les affaires d'Allemagne et la fin de Locarno. A ce moment, M. de Dorlodot se leva, tragique, et d'une voix qui sanglotait, annonça une motion d'ordre. M. Lippens lui répondit sans douceur que la parole était à M. Rubbens pour une traduction flamande du discours de M. Hymans.

Après cette petite formalité, accomplie sur le ton monotone et suave du notaire qui termine la lecture d'un con-

trat de mariage, M. Rubbens regagna sa place et M. de Dorlodot se déchaina. Pour la première fois, les sénateurs redevinrent potaches. M. Segers se bouchait les oreilles, comme si Léon Degrelle allait surgir brusquement de son pupitre. Les socialistes lui lançaient des quolibets. Des pères conscrits s'agitaient comme des petites folles.

M. Wauters termina tout de même. Enfin, M. de Dorlodot put se lever pour demander... qu'un ministre incapable, responsable de l'odieuse politique de Locarno, fût traduit immédiatement en jugement!

Supérieur : « *Aristo* » au lait, un « Jacques » à 1 franc.

L'époque la plus heureuse de sa vie

sera le moment où elle recevra une bague de fiançailles montée soit avec des « Brillants Chimiques », Zircons d'Orient ou perles de culture de la Bijouterie Julien Lits.

Les petites folles

Cela fut l'origine d'un nouveau vacarme, plus carnavalesque encore que le précédent. On entendait, à l'extrême-gauche, des glapissements, des cris d'animaux furieux, des rires de gosses qui tiennent la perruque du professeur. M. Vanderveelde parlait à l'oreille de M. Wauters; M. Lippens et M. de Dorlodot s'envoyaient à la figure des articles et des paragraphes du règlement. L'interpellateur finit par l'apostrophe classique: « Le pays vous jugera!... »

Nous croyons bien que, dans une situation comme celle-ci, le pays se soucie des parlementaires comme de sa première pantoufle. Mais M. de Dorlodot n'a rien de ce qu'exige le métier d'accusateur public. Surtout, il ne parvient pas à se faire écouter.

Puis tout rentra dans l'ordre. M. Leyniers entreprit la lecture de son beau petit rapport annuel sur le budget des Colonies. M. de Steenhault se fit servir un verre de sirop de framboise et M. de Méviers un verre d'eau de citron. Un M. Declercq, de droite, déposa un rapport. Ce Declercq est un type classique de Numa Roumestan, barbu, avec une voix de contre-basse. A gauche, les bavardages reprurent. A droite on se rendormit.

C'est ainsi que le Sénat de Belgique a accueilli la nouvelle de la violation du plus grand traité de notre époque.

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

La qualité de votre papier à lettres...

dénote votre personnalité. A l'ENGLISH BOOKSHOP, W. H. SMITH & SON, 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité, à des prix raisonnables. Le timbrage est effectué en ses ateliers et vous est livré sans délai.

Dans Francfort « libéré »

Nous avons voulu voir sur place la mise en pratique de la dénonciation du pacte rhénan et, venant de Berlin (voir plus loin : « Pourquoi Pas? », à Berlin), nous sommes arrivés à Francfort-sur-le-Mein vers la soirée. Comme à Berlin, tous les drapeaux flottent au vent. C'est une débauche de rouge à l'estampille national-socialiste.

La population tout entière est dans la rue et dans les brasseries. Elle déborde d'enthousiasme... et de confiance : la France en appelle à la S. D. N., c'est moins grave que ce que d'aucuns avaient craint et cette colère intempestive se terminera en queue de poisson.

Par la Kaizerstrasse, nous gagnons la prestigieuse place du « Römer » et le « Dom » séculaire, en passant par la maison de Goethe. Elle en a vu bien d'autres, la vieille et magnifique cité, dont les juifs, aujourd'hui à l'index, ont fait la richesse. Les heures qu'elle vit actuellement ne sont qu'une page de plus ajoutée à son Histoire. On « sent »



toutefois qu'il en va déjà autrement ici que sur les bords de la Spree : les sentiments sont les mêmes, quant au fond, mais on y retrouve infiniment moins de cette véritable peur des Russes, de l'aviation russe surtout, qui domine toute la politique allemande et qui, lorsqu'on s'en rend bien compte, explique beaucoup de choses. C'est que nous sommes dans l'Ouest, maintenant, loin de Berlin et des Marches orientales, plus près de la France...

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CREDIT FONCIER
24, AVENUE DES ARTS
cherche des collaborateurs parmi les jeunes gens ayant des relations.

Elle se charge, à titre gracieux, de les mettre parfaitement au courant, afin de leur permettre d'occuper des situations rémunératrices.

Suite au précédent

La France! « Pourquoi s'est-elle de nouveau alliée avec la Russie? C'est elle qui a provoqué la réoccupation de la zone démilitarisée, c'est elle qui a rompu Locarno ». Vingt fois, on nous a tenu ce raisonnement et nous sommes fatigués de répéter que si l'Allemagne n'avait pas réarmé, il n'y aurait probablement pas eu de pacte franco-soviétique, que la compatibilité juridique de ce pacte de Locarno a été démontrée et qu'en tout cas, il n'aurait pas fallu « mettre les pieds dans le plat » comme on l'a fait.

Mais on ne nous entend pas. Dans Francfort « délivré » — par Stresemann d'abord et par Hitler ensuite —, des « Feldgrauen » magnifiques ont repris possession des casernes de leurs aînés...

Dans Francfort et dans toutes les villes de la Rhénanie, de Fribourg à Wesel. Simple occupation symbolique? Plaisanterie! C'est avec des dizaines de milliers d'hommes que la Reichswehr — pardon : la Wehrmacht — a pris possession du pays, au son grêle des fifres, accompagnés par les tambours plats dont on ne se souvient que trop bien en Belgique. Et d'ailleurs, pourquoi — symboliquement? — tant d'artillerie et d'aviation?

Carême

La délicieuse tarte au fromage, la tarte au riz et le « flan breton », complètent agréablement les menus de carême. Gâteaux « Révélation » depuis 9 francs. Pâtisserie « Au Flan Breton » :

- 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.
- 18, avenue de Tervueren. Tél. 33.32.01.
- 14, place G. Brugmann. Tél. 43.09.82.
- 45, rue Sainte-Catherine. Tél. 11.35.19.

A Mayence

Le lendemain matin, nous sommes partis vers le Rhin, vers ce Rhin allemand qui a tenu dans notre verre à plusieurs reprises et que nous avons si bien lâché. Sur la route de Mayence, nous dépassons des camions militaires dont les occupants chantent à tue-tête le lied fameux de Becker :

« Sie sollen ihn nicht haben, den freien deutschen Rhein! »

Dans la ville de Gutenberg, c'est la même chose que dans celle du père de Faust; il y a des troupes partout, noyées cependant au milieu des uniformes bruns que tous les nazis de ce bastion du catholicisme ont tenu à endosser. Par exemple, la déclaration de Sarraut fait une désagréable impression. Le discours du Führer — à la rédaction

duquel bien des compétences ont, sans doute, collaboré — fut un chef-d'œuvre, mais la réponse française est un réquisitoire.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

Le Rhin

Et voici à Bingen, le Rhin, puissant et majestueux, au pied des vignobles qui s'étagent au-dessus de Rüdeshelm et d'Assmannshausen et que domine la colossale Germania du Niederwald, en souvenir des gloires de 1870-71.

Nous traversons le pont de fer, nous sommes sur la rive gauche. Une compagnie est là, comme à l'étape pendant la dernière « fraîche et joyeuse »; elle a formé les faisceaux et les hommes portent la « kappe » autrichienne, adoptée depuis quelque temps en remplacement du calot rond que nous avons connu naguère. La population les entoure et les admire; les femmes distribuent des fleurs, des cigarettes, des friandises — comme naguère, aussi, quand les bataillons de marche partaient au front.

Mais nous passons et, très vite, après le « Mäuserturm », le château de Rheinstein et Sooneck, c'est la délicieuse villette de Bacharach, gâtée par tous les drapeaux rouges à croix gammée qu'elle arbore. Puis, c'est la « Pfalz » — à l'endroit où Blücher passa le fleuve, le jour de l'an de 1814 — Oberwesel, le rocher de la « Loreley » qui inspira à Heine la populaire ballade:

« Ich weiss nicht was sol es bedenten... »

St-Zoar, Boppard, Stolzenfels où le grenadier de la chanson de Meissler embrassa pour la dernière fois sa mie. Coblenze, enfin, que nous connaissons sous l'occupation bruyante et profitable des Américains.

Sur tout le parcours, des troupes et encore des troupes, les unes arrivées la veille ou l'avant-veille, les autres venant encore compléter, par fer ou par la route, les effectifs répartis dans les diverses garnisons. Elles chantent les vieux airs de toujours, en rythmant presque exagérément, à la manière allemande. C'est lourd, mais ce n'est pas laid et c'est en tout cas puissant.

A Coblenze, la façon dont les « Reichswehrleute » gardent leurs distances vis-à-vis des hitlériens bruns est frappante. Pourtant, l'esprit nazi, en quelques mois, a fait des progrès énormes dans l'armée qui, en définitive, doit à peu près tout à ce Führer que ses chefs méprisaient encore l'an dernier. Peut-être s'agit-il d'unités particulièrement réfractaires au nouveau régime? Quoi qu'il en soit, les miliciens comprennent apparemment la supériorité des soldats, car ils ne semblent nullement froissés.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où tous les articles sont en vente.



Les drogues qui tuent...

Des milliers de personnes, sous prétexte de soigner leur santé, s'intoxiquent lentement et détraquent leur organisme au moyen de drogues et remèdes de tous genres qu'ils absorbent sans ordre du médecin.

Si, réellement, nous voulons prolonger notre existence et éviter une décrépitude précoce, ne faisons pas d'excès, mangeons et vivons normalement; ayons cependant la précaution de garder le corps libre par les moyens que la nature met à notre disposition, afin de barrer le chemin aux intoxications intestinales, source de bien des maux.

Parmi les moyens naturels, prenons comme régulateur par excellence des fonctions digestives, le délicieux yoghourt que nous pouvons préparer nous-même au prix du lait, grâce aux appareils et ferments purs Yalacta, utilisés par plus de six mille médecins belges et français pour leur usage familial.

Demandez la brochure gratis n° 52 aux Laboratoires Yalacta, 70, boulevard Anspach, Bruxelles, tél. 12.97.57.

On peut également faire visite aux Laboratoires Yalacta où l'on pourra juger de la simplicité, de la sécurité et de l'économie du procédé Yalacta, apprécier également, si on le désire, le délicieux yoghourt Yalacta offert gracieusement et sans engagement.

Nausée

Mais à voir ce déploiement « symbolique » qui rappelle trop de mauvais souvenirs, un malaise nous gagne. Nous avons hâte de nous échapper, comme s'il fallait craindre de ne pouvoir le faire.

Andernach, Remagen. Nous dépassons encore des troupes et, sur le fleuve, des trains de chalands « charriant les sapins de la Murg et de St-Gall, les porphyres de Bâle, la potasse de Bingen... » Bonn, la ville universitaire célèbre, dont les étudiants ont toutefois dû dissoudre leurs vieilles associations (ils n'ont qu'à entrer dans les formations hitlériennes !), puis l'autostrade magnifique créée depuis peu, puis Cologne que survolent des avions de bombardement, où des mitrailleuses sont en batterie sur la « Hohenzollernbrücke » (on se demande bien pourquoi) et où la cathédrale elle-même est pavée de drapeaux nazis.

Encore soixante-dix kilomètres: c'est Aix-la-Chapelle où la « Rote Kasern » grouille, et, enfin, la frontière. Pas-seport, triptyque, douane et nous revollâ en Belgique. Ouf!

Les oreilles bourdonnent: les Allemands, à la remorque de leur Führer, ne jurèrent que par la paix et croient dur comme fer qu'ils viennent de l'assurer pour longtemps, si ces incorrigibles « Franzosen » ne la poignardent pas dans le dos...

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

Fanatisme

Un de nos amis quittait précisément l'Allemagne samedi midi, au moment même où Hitler parlait au Reichstag. Toute l'Allemagne était à l'écoute, et à Tempelhof, où notre compatriote attendait son avion, régnait un grand silence. Notre homme s'en alla au restaurant, où les garçons, figés au garde à vous, écoutaient leur Führer, béats devant le micro, et saluaient à l'hitlérienne chaque fois que le discours était coupé par des applaudissements. Le Belge eut beau protester, tempêter, il ne réussit pas à se faire servir le sandwich et le verre de bière qu'il désirait. Le Führer parlait, et le restaurant de Tempelhof était paralysé.

Cela n'a l'air de rien, nous disait-il, à peine rentré en Belgique. Mais ce petit fait m'a semblé terriblement significatif de la mentalité créée, et savamment entretenue, par Hitler, dans toute l'Allemagne.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Le départ politique de M. Tardieu

Quel adieu plein d'amertume, M. André Tardieu vient d'adresser à la vie parlementaire! Il ne se représentera plus



devant ses électeurs de Belfort qui, sans aucun doute, eussent renouvelé son mandat. Mais M. André Tardieu est convaincu de la faillite du régime parlementaire tel, du moins qu'il fonctionne en France. Certes, ce lutteur formé à l'école de Clemenceau, n'entend pas renoncer à la lutte politique. Mais c'est au pays et non plus aux parlementaires, déclare-t-il, que dorénavant il s'adressera. Et d'ores et déjà, annonce ses amis, l'ancien président du Conseil prépare une importante série de conférences. Et le fait est que la renonciation volontaire d'un homme d'Etat de sa valeur ne laisse pas d'impressionner fortement le public. D'autant plus que ce retentissant départ coïncide avec de graves événements extérieurs.

Le fait est que la renonciation volontaire d'un homme d'Etat de sa valeur ne laisse pas d'impressionner fortement le public. D'autant plus que ce retentissant départ coïncide avec de graves événements extérieurs.

Braisettes 20/30 sans fumée

Nous fournissons à 270 fr. la tonne, remis en cave, la meilleure braisette pour la cuisine. Elle donne entière satisfaction à une clientèle toujours grandissante.

DETOL, 96, avenue du Port, tél. 26,54,05 — 26,54,51.—

Quelle sera son action?

André Tardieu ne cache pas son intention de poursuivre une ardente campagne en faveur de la révision de la Constitution et du renforcement de l'autorité du pouvoir exécutif. Il la mènera de la manière sportive, cassante et même un peu brutale qui lui est particulière. Car c'est une justice à lui rendre qu'il ne cherchait ni à flatter ni à séduire ses électeurs. Un long, très long fume cigarette aux lèvres, il leur parlait sur un ton royal mais avec une élégante précision et clarté. Quant il était au pouvoir, il en usait de même envers ses collaborateurs auxquels il ne dissimulait pas son mécontentement de devoir composer avec les divers éléments de l'opposition et de se trouver ainsi paralysé dans l'action. Il fut un des premiers à combattre l'illusionisme pacifiste et genevois de Briand auquel il adressa la fameuse apostrophe: « Votre politique est celle du chien crevé au fil de l'eau ». Mais lui-même, André Tardieu, ne concédait-il pas aux contingences en évacuant Mayence. Aujourd'hui il clame son dégoût de toutes ces abdications imposées par le jeu parlementaire, mais n'est-il pas un peu tard?

Délicieux: « Noiseline » au lait, un « Jacques » à 1 fr.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joillier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

Réception de M. Laroche au « Gaulois »

La présence de M. Laroche au Cercle Gaulois avait attiré une affluence plus considérable que de coutume; et visiblement, les amis de la France avaient tenu à être présents à l'occasion de la réception de l'ambassadeur d'un pays à la fois ami et menacé. Et même les naïfs s'attendaient peut-être à quelque déclaration sensationnelle. Mais ils furent assez déçus car, ainsi qu'il le fallait prévoir, M. Laroche ne dit rien.

Exactement rien. Mais chacun sait que, lorsque les di-

plomates ne disent rien, c'est alors qu'ils disent quelque chose, car ils savent admirablement manier la réticence, la litote et l'euphémisme. Aux paroles de bienvenue d'Edouard Huysmans qui, n'étant pas diplomate, pouvait se permettre de souligner à la fois la solidarité franco-belge en face du péril et l'importance de ce péril lui-même, M. Laroche se borna à répondre, d'un petit air détaché, qu'il aimait beaucoup la Belgique; qu'il apprenait à la connaître et qu'il avait au Gaulois de nombreux amis; et que, s'il ne connaissait pas encore le nom de tous ses nouveaux amis, cela lui indiquait qu'il lui restait encore beaucoup à faire chez nous. Mais à la fin de sa brève allocution, il évoqua avec tant d'habileté et tant de rondeur à la fois les causes profondes de l'amitié franco-belge : à savoir le sentiment qu'ont les deux peuples de combattre sans cesse pour leur bon droit continuellement menacé, que ses paroles très simples et même banales tirèrent des circonstances une signification particulièrement sonore. Les applaudissements qui le saluèrent manifestèrent très nettement que tout le monde avait compris ce que parler veut dire.

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffshelm, Brux. T. 17.57.44.

Protocole

La succession du comte de Changy est ouverte. Ce distingué chef du Protocole laissé un poste libre, un poste élégant et charmant dont rêvent beaucoup de diplomates bien élevés. M. de Ghellinck et M. de Radiguès sont les premiers occupants du bureau laissé libre par le décès de l'aimable comte de Changy. Mais il y faut normalement un fonctionnaire du rang de ministre plénipotentiaire et tout le monde dit que celui qui y convient le mieux serait le baron Henri de Traux de Wardin.

Celui-ci a été pendant dix ans secrétaire des commandements de la Reine Elisabeth, puis il est rentré au département où il est devenu « l'alter ego » de M. Suitens, directeur général aux accords commerciaux. Depuis lors on le voit courir l'Europe de capitale en capitale pour chercher des signatures, et il a acquis une grande compétence en matière de contingentements, de droits de douane et de doctes chinoiseries économiques.

Mais le protocole, c'est la porte des honneurs, de la sécurité et de l'établissement définitif à Bruxelles. M. Herry est désigné pour succéder à Luxembourg à M. Nieuwenhuis, nommé à Vienne. Il faudra donc prochainement un conseiller à Paris. Sera-ce le Prince Eugène de Ligne, conseiller à Washington, et qui rentrera bientôt d'un nouveau voyage au Congo? Nul ne sait. Les Allemands nous envoient M. Von Richtofen, proche parent du fameux as de guerre de leur aviation. A Paris ils ont nommé le Comte Wiltschek, un ancien capitaine des cuirassiers blancs, marié à une richissime Chilienne, élégant comme Brummel, mondain comme Castellane et fidèle à tous les modèles de l'ancienne carrière. A Varsovie, ils ont le comte Moltke. Décidément la diplomatie allemande appartient aux vieilles familles de militaires élégants.

Le seul moyen pour que tout le monde s'entende en diplomatie, c'est le protocole impeccable... Va pour M. de Traux de Wardin, il a de l'onction, du sérieux et du charme...

Pourquoi... oui, pourquoi

acheter une machine à écrire quelconque sans être assuré qu'elle vous donnera entière satisfaction, alors qu'OLIVETTI met en vente, pendant quelques jours seulement, à des conditions sans précédent, une gamme complète de machines à écrire neuves portatives de bureau, ainsi que des occasions à partir de 600 fr. ou 50 fr. par mois. Demandez liste grat. N° P. 2, rue de l'Ecuyer, 35, Bruxelles.

Du Blond Brunâtre



au Blond Clair Naturel



Toute chevelure blonde devenue brunâtre et foncée s'éclaircit de 2 à 4 nuances, grâce à un shampoing inoffensif — sans décolorant pernicieux — exempt de Camomille ou de Henné.

Une chevelure naturellement blonde exerce un attrait et une séduction auxquels ne peut prétendre la blonde aux cheveux brunâtres et ternis. Rendez donc à votre chevelure le magnifique reflet d'or d'antan, grâce à Blondex le shampoing qui constitue un véritable traitement pour les cheveux blonds. Les avantages des shampoings non savonneux et de ceux à base de savon se trouvent réunis dans la nouvelle formule secrète. Prolonge la durée des Permanentes. Excellent pour les enfants. Si vous n'êtes pas d'avis que c'est le meilleur shampoing que vous ayez employé, faites vous rembourser l'argent. Essayez aujourd'hui et jugez. En vente partout. Se vend à l'étranger sous les noms de Nurlond ou Stablond. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOING SPECIAL POUR LES BLONDES

L'Escaut...

Il est avocat, il a été officier du génie, il est historien, il est hydrographe, il est navigateur, il est tonitruant, emballé, véhément et convaincu.



Il donne des coups de poings sur la table et des coups de gueule dans l'ambiance. Il est sympathique au possible et doit être un insupportable diable. C'est M^e Rot-saert, du barreau d'Anvers qui, voici quinze ans, voulait mener une expédition punitive contre les z'Hollandais vainqueurs et déboucher l'estuaire de l'Escaut et qui ramena triomphalement à Anvers la flotte belge captive aux rives bataves.

Les Hollandais assassinent l'Escaut et préparent l'agonie par étouffement d'Anvers. Il expose cela avec force détails techniques et documentaires, des dates, des noms, remonte à Philippe le Bel pour aboutir à ce Bruxellois de Kamiel Huysmans. Le bas Escaut a été fermé; l'autre, mal entretenu, s'ensable; ce sont là tours de cochons ou, plutôt, de Hollandais. Ils ne respectent pas les traités, l'Escaut, fleuve international, bras de mer, régi par un condominium, ils le considèrent comme leur élément à eux et se permettent de visiter les bateaux belges, prétextant qu'ils naviguent dans les eaux hollandaises.

On le sent prêt à organiser une expédition punitive, à s'emparer de la ville de Flessinghe et à la mettre à sac! Et, brusquement, il tombe sur les flamingants en général et sur les Anversois en particulier.

DALE ALE WHITBREAD

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Anvers et Brabant

Anvers, ville flamande? Mais qui donc a raconté cela? Anvers n'a rien de flamand. Il a fallu attendre le siècle passé, la Restauration française et Napoléon pour que des rapports s'établissent entre la Flandre et Anvers. Mais pendant des siècles, les hommes d'armes des comtes de Flandre ont monté la garde à Sainte-Anne pour empêcher les Anversois de mettre les pieds dans le pays de Waes! Il fallait descendre jusqu'à Tamise pour trouver un pont, un point de passage! Et le Steen? Le Steen, contre qui a-t-il été bâti, sinon contre les Flamands de Flandre?

La preuve que les Flamands n'ont jamais été en relations avec Anvers, c'est qu'il n'y a pas de juifs en Flandre! Et puis, quoi encore? Les Flamands, ethniquement sont bruns ou roux, ardents, vibrants, batailleurs, viveurs, la tête près du bonnet. Rien de commun avec l'Anversois, le Campinois, le Limbourgeois!

Anvers? Mais c'est Anvers qui a tué Bruges, Gand, L'histoire le prouve. Il y avait un port à Bruges, c'était une cité florissante, riche, les Flandres étaient en pleine prospérité. Anvers n'existait pas, la courbe de l'Escaut était un vaste marais, et puis, il s'est produit des transformations géologiques, hydrauliques, l'Escaut est devenu navigable, Anvers a fait la concurrence à Bruges, le canal des Flandres a transporté le droit d'étape de Damme en Flandres à Anvers en Brabant, on a laissé s'ensabler le port à Bruges, la Flandre est morte, elle est redevenue de plantureusement marchande qu'elle était, pauvrement agricole. Il n'y a plus de peintres, plus d'artistes, on ne construit plus. C'est fini, la Flandre croupit, pendant qu'Anvers prospère. Et Anvers a ses peintres, comme la Flandre a eu les siens, Rubens, Jordaens, qui n'ont rien de flamand et ne doivent rien à la Flandre, et qui n'y sont peut-être jamais allés.

C'est la coupe qui compte

et c'est une des raisons pour lesquelles les clients restent fidèles à la maison Curzon Bros., les tailleurs anglais avec une clientèle belge depuis 25 ans.

Venez voir sans engagement notre nouvelle collection de tissus anglais et écossais. Complet et pardessus sur mesure à partir de 425 fr., faits à Londres. Notre représentant se trouve à l'Hôtel Albert Ier, Terminus Nord, Bruxelles, tous les mercredis et jeudis, de 10 h. à 6 h. du soir, et à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers, tous les samedis, aux mêmes heures.

Les Eperons d'Or

C'est comme cette bataille des Eperons d'Or, que nous célébrons et que les Anversois s'obstinent à fêter alors qu'ils y furent déconfits eux et les gens de Zélande, de Malines et d'autres lieux, par des gentils chevaliers venus du Namurois et d'ailleurs.

Nos bons Anversois étaient, lors de cette rencontre, les askaris du roi de France. Non, l'histoire officielle veut que des Flamands, tous les Flamands, écrabouillèrent les armées françaises, comme l'histoire nous conte que les Franchimontois étaient six cents gars du pays de Franchimont, alors qu'ils n'étaient que trois cent cinquante et de... Brecht en Campine...

Ah! on en a une façon d'écrire l'histoire de Belgique.

On connaît, très mal, les Eperons d'Or et l'exploit des Franchimontois, on ignore quasi complètement Woeringen, la bataille d'août, livrée en Rhénanie, où les gars du Brabant, de Flandre, du Hainaut, du Namurois, flaquèrent aux Allemands une pile magistrale et les rejetèrent au-delà du Rhin pour quelques siècles. La bataille décisive qui nous sauva de la germanisation.

Il importe que nous connaissions Woeringen, Rotsaert le veut.

Inégalable : « Fourré Praliné », un « Jacques » à 1 fr.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

Le destructeur de légendes

Et il a encore tant et tant d'histoires à conter, ce destructeur de légendes. La furie espagnole. Il n'y avait pas un Espagnol sur mille dans cette aventure. Il y avait des mercenaires appartenant à toutes les races de l'Europe, y compris le Flamand et le Scaldinien, qui n'avaient plus été payés depuis longtemps: alors, suivant la louable coutume des temps, ils ont voulu se payer sur l'habitant.

Quand on rencontre une femme noire à Anvers ou ailleurs, on dit : « Ah! Ah! elle a du sang espagnol dans les veines! Les souvenirs laissés par l'occupation! » La bonne blague. Les Espagnols, mais il n'y en eut jamais en Belgique, pendant la période dite espagnole, quelques dizaines tout au plus, vite assimilés.

En revanche, il y eut à la cour d'Espagne force Bourguignons, Flamands, Brabançons, Wallons, des types costauds, impressionnants, qui firent des ravages parmi les « sénoritas » et dont bientôt les bâtards pullulèrent.

Et Rotsaert réécrit l'histoire de Belgique, pièces en main, et il prétend que, lorsque cela sera fait, les flamingants nous ficheront la paix et on pourra s'occuper de sauver l'Escaut et de mettre les Hollandais à la raison, ces petits Hollandais devant lesquels nos gouvernements ont toujours cané, ce pourquoi nous refferons, un jour, l'embouteillage définitif de l'Escaut!...

MEDITERRANEE... mot évocateur pour les gourmets qui se feront une joie de déguster les spécialités italiennes et française (à l'Ex-Française, entièrement transformé), au Restaurant LA MEDITERRANEE, place Ste-Catherine, Bruxelles-Centre. — Menus à 20 et 25 francs et carte Luigi en est le propriétaire et il vous soignera comme seul il sait le faire... Souvenez-vous que c'est Luigi, qui dirigea avec succès le fameux Restaurant Italien (ex-Viking) de l'Exposition!

Les petits bateaux nourriciers

Dans l'alerte causerie qu'il a faite mardi aux Amitiés françaises de Mons, M. Gutt, en parlant des multiples conférences internationales auxquelles il a pris part pendant et après la guerre, n'a sans doute révélé aucun secret d'Etat. Ce n'est d'ailleurs pas cela qu'on lui demandait. Il a surtout promené ses auditeurs dans les coulisses de ces conférences et il a raconté force anecdotes où il a peint les hommes d'Etat comme il les a vus à l'œuvre. Nous avons saisi au vol quelques-unes de ces anecdotes. Celle-ci par exemple.

C'était peu de temps avant la fin de la guerre. M. Theunis, alors haut-commissaire belge à Londres, s'y occupait du ravitaillement des régions déjà libérées. Trouver de la nourriture était relativement aisé. Ce qui manquait, c'étaient les bateaux pour la transporter.

Il y eut donc à Londres une réunion entre Sir Robert — aujourd'hui Lord — Cecil, ministre du blocus, le sous-secrétaire d'Etat français à la Marine marchande, et M. Theunis. Celui-ci, de façon très simple et par là même

très émouvante, exposa brièvement la situation. Nous avions besoin de bateaux comme de pain, — en fait, c'était du pain, sous forme de blé, que ces bateaux devaient apporter à la Belgique.

M. Theunis n'avait pas fini son exposé que le ministre français était debout. On le sentait ému. Son cœur d'allié, d'ami, de frère, vibra à l'unisson du nôtre. Il ne put s'empêcher de rendre hommage à la Belgique, de vanter son héroïsme. Et il termina son allocution comme suit: « La France offre dès maintenant à la Belgique tous les bateaux disponibles qu'elle possède. »

M. Theunis, ému aussi, remercia, mais...

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Ce qui fait le succès

du restaurant RAVENSTEIN sont ses prix et sa fine cuisine tant appréciée.

En parler à vos amis sera sa meilleure récompense.

Sa spécialité de tarte au sucre à l'heure du thé est toujours aussi appréciée des gourmets.

Le boa posa une question

Sir Robert Cecil n'avait pas dit un mot. Il était assis sur sa chaise les jambes allongées, les yeux mi-clos, la tête comme rentrée dans son large col rabattu de quaker. J'ai toujours trouvé qu'à ces moments-là il donnait un peu l'impression du boa qui digère. Mais la digestion s'achevait. Le boa s'étira, le long cou sortit du large col, les yeux s'ouvrirent, les jambes se replièrent et Sir Robert Cecil demanda, en un français très correct, mais auquel l'accent anglais prêtait une saveur particulière:

— Combien cela fait-il de bateaux?

Dois-je l'ajouter? Non, vous l'avez deviné: cela faisait zéro bateaux! La France n'avait à ce moment — et cela se conçoit — aucun bateau disponible.

Bien entendu, tout s'arrangea. Philippe Berthelot avait accoutumé de dire: « Tout s'arrange — mais mal. » Cette fois-là cela ne s'arrangea pas si mal que ça. Français et Anglais rivalisèrent de dévouement (ça finit toujours ainsi dans les grandes circonstances) et nous eûmes — péniblement, mais nous eûmes — nos bateaux.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au TANGANYKA, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Pièce d'argent : 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

Cannes et la chute de Briand

Le point culminant — et final — de la Conférence de Cannes fut la chute de Briand, torpillé dans les couloirs du Palais-Bourbon alors qu'il présidait la délégation française à la côte d'Azur. On se souvient de la fameuse partie de golf avec Lloyd George.

Cette chute de Briand, raconte M. Gutt, fut unique en son genre. Un beau matin, exaspéré des rumeurs qu'on colportait contre lui et dont les échos lui revenaient, il nous quitta, pour faire face aux fauves, comme il disait. Il leur fit face si magnifiquement, de la tribune, qu'au bout de trois quarts d'heure il avait la partie en mains. Il eût pu revenir à Cannes avec une majorité. Mais la lutte l'avait excédé. De plus, il savait — il sentait, avec cette coquetterie féminine qui était une de ses caractéristiques — qu'il vaut mieux se faire regretter que s'éterniser. « La



Albert Préjean, type de jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout. S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.

BAKERFIX
Brillantiné

plus belle victoire en amour, c'est la fuite », a dit Napoléon. L'amour et la politique ne sont pas sans offrir certaines ressemblances, ne fût-ce que l'éternité des serments. Il préféra partir. A la stupeur générale, après avoir repris la Chambre comme lui seul savait la reprendre, il annonça la démission du gouvernement, descendit de la tribune au milieu d'une ovation, en terminant son discours par cette phrase: « D'autres feront mieux. »

DANCING DE L'ERMITAGE

Anciens Etangs de l'Abbaye de

VILLERS-LA-VILLE

Natation — tennis — canotage — pêche
Attractions.

Le coup de la photo

C'est à cette conférence de Cannes, raconte encore M. Gutt, que m'arriva l'aventure suivante: Un de nous (qui n'étais pas moi) avait été envoyé quelques mois auparavant en Allemagne pour discuter avec Rathenau des questions de réparations. Il l'avait vu à plusieurs reprises, avait discuté longuement, avait même été invité à prendre le thé chez lui, et avait mené sa négociation à bien, ce qui était l'essentiel.

Nous étions déjà à Cannes quand Rathenau y fut annoncé. Il alla, par politesse, l'attendre à la gare. Mais il arriva que, sitôt quitté le marche-pied du wagon, Rathenau, reconnaissant son interlocuteur des mois précédents et tout heureux de voir une figure connue, amicalement passa le bras sous le sien, tandis qu'au même moment cinquante photographes de toutes nationalités fusillaient le groupe se dirigeant vers la sortie.

L'ami fut fort ennuyé. Rappelez-vous: on était en janvier 1922. Cette familiarité avec un Allemand, même ministre, pouvait donner lieu à critique. L'ami, soucieux, réfléchit. Puis son visage s'éclaira. Quittant un instant Rathenau, il revint sur ses pas, répondit aux photographes qui l'interrogeaient. Et, le lendemain, tous les journaux imprimèrent en-dessous de la photographie: « M. Rathenau reçu en gare de Cannes par M. Gutt, chef de cabinet de M. Theunis. »

C'était très simple, et il n'y avait qu'à le trouver!

Ce n'est pas un secret pour personne

que les bons repas à prix fixe et à la carte, ainsi que les vins d'origine se dégustent, en raison de leur qualité, à des prix sans concurrence, au

Restaurant Bristol et Marine

9, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles

Nombreuses spécialités. Arrivage journalier de moules parquées et huîtres.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords. — Téléphone: 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Un mot de Briand

L'homme attirait par sa simplicité, dit Gutt. D'avoir traversé tous les honneurs l'avait laissé intact. D'avoir fait pleurer les foules et soulevé d'enthousiasme le Parlement ne l'avait rendu ni vain, ni théâtral. La seule parole décelant une ombre — pourtant bien minime — de vanité, je la lui ai entendue prononcer au soir d'une réception dans une Cour au cérémonial très strict. Il était resté debout toute la soirée, et il s'écriait, rentrant à l'hôtel: « Dire que j'ai été x fois ministre et x fois président du Conseil des ministres de France, et que depuis trois heures on ne m'a pas permis d'allumer une cigarette! »

Très fin: « Moka Rhum », un « Jacques » à 1 franc.

Les mains de Lloyd George

Une citation encore sur Lloyd George, cette fois, et sur l'art de cet irrésistible orateur, car chez lui, c'était de l'art. Pas de l'art au sens technique du mot, car je ne l'ai jamais entendu parler de littérature, de peinture ou de musique. Mais un art achevé, à base d'instinct, un art achevé de la parole des nuances et de leur progression, de l'attitude, de la physionomie. On m'a dit que, pendant la guerre, lorsque Viviani fit une tournée de propagande en Amérique, des hommes qui ne comprenaient pas un mot de français pleurèrent en l'entendant parler de Verdun. On pouvait ne pas comprendre un mot d'anglais et être séduit par Lloyd George. Un véritable magnétisme émanait de cette figure fraîche, de ces beaux cheveux blancs, de ces yeux bleus qui, à soixante secondes d'intervalle, brûlaient d'une sainte indignation ou étincelaient de la moquerie la plus malicieuse. Et je n'ai pas parlé de ses gestes, de ses mains évocatrices entre toutes, ses mains qui tantôt brandies vers le ciel semblaient appeler le châtement du Tout-Puissant sur les coupables tantôt avec des gestes d'infinie douceur refaisaient des foyers détruits tantôt encore, plongeant par-delà les Alpes et plus à l'Est, évoquaient l'Italie et ses ramifications vers le Proche-Orient! On a parlé de Briand, ce violoncelle; Lloyd George, dans ses grands jours, c'était tout l'orchestre. Et quel orchestre!



COCHARBON

A BONNE MAISON, il faut cokes et charbons de « Cocharbon ». Rien que charbons classés comme première qualité par l'Office National des Charbons. Un essai vous convaincra.

Av. du Port (Place des Armateurs),
Tél. 26.99.10 (3 l.)

La nouvelle croisade

Si, pour des raisons... géographiques, le Rév. Père Lekeux n'a pu parler à Anvers ni à Gand, il n'en a pas été de même à Charleroi, où il a remporté lundi soir le même et légitime succès qu'à Bruxelles. Succès n'est peut-être pas exact: triomphe conviendrait mieux. Toutes les opinions politiques étaient représentées dans l'auditoire; toutes les classes de la société aussi, et tous les âges. Et lorsque l'ancien observateur du Patelin de Notre-Dame eut lumineusement et splendidelement montré à quel point d'acuité se pose la question de la défense nationale, une acclamation immense salua sa vibrante péroraison.

S'il y avait encore des sceptiques dans la foule quand elle pénétra en rangs serrés dans la salle, hélas! trop petite, il n'y avait plus, quand elle sortit, que des Belges conscients de la gravité de la situation.

P.à-terre rêvé 146, r. de Livourne (m. fermée), T. 48.52.51
Quartier Louise. — Prix: de 25 à 40 fr.

Le belga va mourir

Un arrêté royal paraîtra prochainement et fixera définitivement le taux de la dernière dévaluation du franc à vingt-huit pour cent. Beaucoup n'apprendront pas cette nouvelle sans s'étonner. M. Van Zeeland aurait-il renoncé à l'idée d'amputer une nouvelle fois notre pauvre petit franc? Ou bien avait-il cru, vraiment, que tous les pays viendraient au secours de la Belgique en décidant la stabilisation des monnaies. Hélas, les autres pays du bloc de l'or n'ont pas suivi l'exemple de la petite Belgique.

On annonce aussi que dans les cotations boursières, on va supprimer le belga — sans dire par quoi on le remplacera. Les gens bien informés prétendent que le père du belga est M. Louis Franck, gouverneur de la Banque Nationale. M. Franck qui est, on le sait un flamming impénitent, avait trouvé que le mot belga avait un avantage sur tous les autres: il s'écrit et se prononce de la même manière en français et en flamand. Il n'en fallut pas plus pour que le mot fût adopté...

On se demandera avec une certaine curiosité si le mot belga sera remplacé par un autre. Va-t-on coter le belga en « thune » ou simplement en jeton avec lequel il deviendra de plus en plus difficile de voyager à l'étranger.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace,
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines. Docteur spécialiste Cours de massage.

Les médailles de ces messieurs

La questure de la Chambre, qui doit tout prévoir, s'est occupée récemment de la question des médailles des députés. Un de ses membres a fait remarquer, paraît-il, que beaucoup de députés seraient remplacés par d'autres au lendemain du 21 juin. Il faut donc, disait-il, que nous fassions frapper d'avance un certain nombre de médailles où il n'y aura plus qu'à graver le nom du nouvel élu. Or, cette médaille, les députés désirent l'avoir dès qu'ils franchissent le seuil du Palais de la Nation. N'est-ce pas elle qui donne le droit aux députés de voyager gratuitement en chemin de fer ou en tramway?

Mais les questeurs hésitèrent sur le nombre de médailles à faire frapper. L'un estimait qu'il n'y aurait pas beaucoup de changement dans le personnel parlementaire et il proposait de se contenter de six ou sept exemplaires. Un autre fit remarquer que Rex aura plus de députés qu'on ne croit et il opinait qu'il fallait au moins une vingtaine de médailles. Finalement, ce furent ceux qui ne croyaient pas à une modification sensible du visage de la Chambre qui l'emportèrent. Et l'on se contentera de commander six ou sept médailles.

DIABETIQUES, essayez INFRADIX qui tue sucre
Echant f. 3.50 C.C.P. 233740. T. pharm. 18 f. boîte p. 1 mois.

Cuisine électorale bruxelloise

Pendant que M. Degrelle cuisinait au Palais des Sports, comme dans une colossale lèche-frite de Macbeth, l'Association catholique de Bruxelles procédait à la mise en œuvre de son plan de campagne. Cette opération réunit au moins deux cent personnes. Degrelle en avait quinze mille. On vit galoper en piste les vieux chevaux du manège politique conservateur. Seul M. Pierre Nothomb avait disparu. Son éternelle jeunesse l'a ramené en Luxembourg, au doux pays de ses ancêtres.

A Bruxelles, M. Paul Crockaert est un peu ennuyé. Il avait annoncé, à Dinant, une grande opération de nettoyage politico-financier. C'était lui qui allait venir à bout des cumuls scandaleux et des abus



effroyables, il y a deux ans. Mais c'est M. Degrelle qui a recueilli tout le bénéfice de l'aventure et qui a mené toute la campagne à sa place. C'est ennuyeux pour M. Crokaert qui en est réduit à dire aux Rexistes « je suis avec vous... je suis avec vous... » tout en sauvant précipitamment sa place au sein de l'Association.

Autour de lui, on a vu M. Brifaut, M. Coenen, M. De Keersmaeker, et une quantité de respectables messieurs parmi lesquels M. Carton de Wiart est le seul à ne pas grisonner. Le fils de M. Paul Crokaert s'est enrôlé, paraît-il, parmi les jeunesses rexistes, mais il n'a pas obtenu le siège de candidat tant souhaité. En revanche M. Mussche, neveu de M. Crokaert, paraît désireux d'obtenir une place en ordre utile, soit chez l'un, soit chez l'autre. Ce garçon arrivera.

Reste M. René Lust, président des Jeunes Gardes, dont on attend le prochain passage au rexisme, sa conviction allant de paire avec son désir de devenir député.

Il y aura aussi un revenant du vieux cirque conservateur de Bruxelles. C'est M. Wauwermans lui-même.

GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4

Direction : Ed. DAUVISTER

LE JEUDI : *Les choesels au madère.*

LE VENDREDI : *La casserole de moules, pommes frites.*

TOUS LES JOURS : *Le déjeuner à fr. 12.50.*

Rex au Parlement

Avec ce juvénile optimisme, qui est un de ses éléments de séduction, le tribun Léon Degrelle interviewé par de Gobart pour l'« Intransigeant » lui a déclaré qu'il aurait cinq députés à la Chambre, peut-être même le double. « En tous cas, a-t-il ajouté, le rexisme entrera au Parlement. Nous verrons ensuite. Nos députés seront libérés de toute discipline de parti, ce qui est déjà quelque chose. »

Que le rexisme entre au Parlement, cela nous paraît probable, cela nous paraît même certain, mais c'est peut-être là la fin de l'attraction émotionnelle et presque mystique qu'il exerce sur un public toujours croissant.

Par lui-même un petit groupe rexiste ne pourra pas grand-chose. Quand des questions précises se présenteront : défense nationale, question linguistique, question d'enseignement, il faudra qu'il apporte son appoint à tel ou tel autre parti, ce qui le compromettra vis-à-vis d'une partie de sa clientèle. A moins qu'il ne se contente de faire de l'obstruction et de l'opposition systématique. Cela permet des succès faciles, mais à la longue, surtout dans notre pays, cela finit par discréditer un parti.

Peut-être en refusant de présenter des candidats aux élections. le colonel de la Rocque, chef des Croix de Feu, en France, est-il plus sage.

Peut-être... Car il y a là un autre danger. Quand un parti de réformes tarde trop à les réaliser ou à tenter de les réaliser, il finit par se désagréger. La principale cause du déclin relatif de l'« Action Française », où il y eût tant d'ardeur et de talent, c'est qu'il y a plus de trente ans que Charles Maurras annonce que la république est en train de mourir et que le retour du Roi est pour l'année prochaine. La foule exaspérée par la crise est impatiente et le métier de syndic des mécontents n'est pas de tout repos. Sur la route parlementaire où s'engage M. Degrelle il y a quelques fantômes gênants : les Indépendants si souvent absorbés par la droite, Abbé Daens et le pauvre M. Brugmann qui représentait à lui tout seul le parti national.

Un égoïste

c'est celui qui achète de la super diest cerckel et n'en fait pas profiter ses amis. Super diest cerckel, bière saine, digestive, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les convalescents et les enfants. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. Tél. 15.71.56.

« Un vrai » grand-papa Kruschen !

Une nouvelle jeunesse à 62 ans.
Plus de maux de reins, plus de douleurs.

« J'avais eu, il y a quelques années, une très forte crise de maux de reins, écrit M. D... C'était comme d'innombrables coups d'épingles. De plus, j'éprouvais une fatigue continuelle dans les genoux. J'essayai Kruschen. Je suis extrêmement satisfait du résultat : les maux de reins ont complètement disparu, mes articulations sont redevenues souples, et j'éprouve une sensation de bien-être général. Naturellement, je continue l'usage de Kruschen, et malgré mon âge (je vais sur 62 ans), je continue les sports que j'aime : bicyclette, aviron et natation. Il m'arrive même de courir un 500 m. pour avoir mon train ! Bref, un vrai grand-papa Kruschen ! »

Si vous avez des rhumatismes, Kruschen vous en débarrassera parce qu'il dissout l'acide urique et facilite son élimination régulière. Kruschen stimule le foie, les reins et l'intestin. Il aide votre organisme à se débarrasser de tous les résidus de la digestion et de la nutrition. Votre sang redevient pur et fort, et vous retrouvez une vraie jeunesse, faite d'énergie et de bonne humeur.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Léon Degrelle à Bruxelles

M. Léon Degrelle s'est fait entendre dimanche au Palais des Sports et il y a gagné une forte partie. Le gaillard a un flair de chien de chasse qui lui permet de découvrir immédiatement le genre de public auquel il a affaire, et par surcroît, ce que lui demande son public. Le public de Bruxelles est petit bourgeois, sceptique et toujours teinté d'anticléricalisme. M. Degrelle comprit tout de suite qu'il ne fallait pas lui parler le langage des patronages et des congrégations de demoiselles. Il parla en monsieur sérieux, qui ose prendre ses responsabilités.

Par exemple, il ose. Il ose même tout. Il ose effroyablement. Quand il profère « rien ne pourra nous arrêter », il dit ce que disent tous les prophètes électoraux, seulement les autres prophètes sont faciles à circonvenir et à ralentir. Tandis que lorsque Degrelle part en guerre c'est pour de bon. Ses quolibets sont comme tous les quolibets, mais lancés par lui, ils ont cette drôlerie colossale que lui seul peut déchaîner contre les vieux bonzes de son espèce et de son parti.

Une seule lacune dans sa troupe. Elle n'a pas d'état-major. Elle n'a même pas encore de candidats sérieux pour les prochaines listes électorales. Sauf à Liège où se présente un avocat. M. Leruitte, ancien démocrate chrétien revenu à de meilleurs sentiments, on ne lui connaît pas de lieutenants convenables. A Bruxelles, on avait parlé de Pierre Daye. Ce bruit est maintenant démenti. Pour Anvers, on avait parlé aussi de Maurice Gauchez, mais il paraît que c'était une bonne blague montée par ses camarades de rédaction.

Au point où l'on en est, M. Degrelle a des milliers d'électeurs assurés, mais son parti manque d'hommes.

La fin d'une lettre

...et pour finir, te dirai-je, très cher vieil ami, que j'ai eu le scrupule — et la joie égoïste — d'inviter à dîner ce couple charmant. Quels moments nous avons passés ! Ils étaient quelque peu graves d'abord, mais bientôt, grâce à l'ambiance et aux mets délicieux, ce ne furent que des sourires, des fusées de joies, des traits d'esprit. Ils étaient ravis, et moi aussi. Je ne tiendrai pas secret le lieu de ce dîner parfait, à prix doux cependant : c'est au nouveau restaurant de l'Hôtel Atlanta, dans un cadre élégant, parmi une société distinguée. »

▲ très bientôt, vous aussi, n'est-ce pas ?

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
 ... et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGH T FRÈS S.A. rue de l'Écuyer BRUXELLES

Du nouveau chez Degrelle

Quand on juge son discours froidement, on doit reconnaître qu'il a su y trouver deux fois des accents nouveaux. C'est quand il a parlé des femmes, et quand il a parlé de la liberté de conscience. Aux femmes, il a le talent de parler un langage simple, cocasse et jeune qui nous met à cent coudées au-dessus des onomatopées des vieux messieurs chauves du parti catholique. Quand il parle de foi et de religion, il est très respectueux de la conscience des autres et on a remarqué un passage où il disait qu'il ne faut pas hurler sa croyance et son prosélytisme aux oreilles des autres, de ceux qui ne croient pas, mais au contraire s'approcher d'eux sur la pointe des pieds, pour leur en parler tout bas...

Cela rend un son nouveau. On se rappelle le temps où M. Degrelle expliquait aux jeunes étudiants de Louvain qu'il était temps de tirer à coups de revolver sur le président Calles, et de tirer juste.

Un grand défilé de drapeaux devait avoir lieu, cent drapeaux rouges de chacun six mètres carrés, mais on les attendit vainement, tout comme les porteurs de bèches et de rateaux qui devaient symboliser l'agriculture, parce que la police trouva ces rateaux trop dangereux. Ils peuvent donner des tentations trop fortes. On se contenta donc de balais symboliques, à la boutonnière. Le grand drapeau unique était rouge, tenu par un gaillard en chemise rouge. Toute la mise en scène est directement empruntée aux socialistes ce qui a le don de mettre ceux-ci en état de male rage. Les pompiers avaient mis des casques, les bouches des mégaphones avaient l'air de pistolets braqués, et les cheminées de poêles, ces fameux poêles du Palais des Sports, avaient l'air de longs boyaux destinés à rejoindre je ne sais quels scaphandriers dans des repaires inconnus des immensités océanes. Avec Degrelle tout devient invraisemblable et pittoresque...



GARANTIE SUR TOUTE LA LIGNE...

« Cocharbon » ne vous vendra que charbons classés comme 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons. Pesée rigoureusement exacte, sacs plombés, service diligent, consciencieux. Réapprovisionnement en qualité uniforme. — Tél. 26.99.10 (3 l.).

Foules immenses

Rarement on vit en Belgique foule plus considérable que celle qui grouillait au Palais des Sports, dimanche, pour voir Degrelle prononcer sa catilinaire. Et les bonnes gens qui n'aiment pas les impressions de masses et qui redoutent la bête aux innombrables têtes — bellua innumerum capitum — ne se sentaient pas très à l'aise dans cet océan humain que soulevait rythmiquement, çà et là des cris à la fois sauvages et réglés. Ces bonnes gens se disaient: « En Allemagne, en Italie, en Soviétie, il doit y avoir souvent des assemblées de ce genre; elles constituent a priori un bouillon de culture admirablement propice à toutes les folles. On sent aussitôt que l'on peut dire n'importe quoi à propos de n'importe qui à quinze mille hommes assemblés, sauf leur parler raison dans quelque sens que ce soit... »

Et ces bonnes gens n'étaient pas du tout rassurés.

Pourtant, dans cette masse humaine entassée, il faut bien le constater, il y avait surtout des curieux. Et les existes seuls, mettons un tiers de l'assemblée, s'employaient à manifester au commandement. Le reste se taisait, rigolait, jugeait le spectacle, approuvait ou désapprouvait selon son sens propre, mais ne donnait pas du tout l'impression d'être soulevé par l'un de ces irrésistibles mouvements qui font les révolutions.

Incomparable: « Jacqueline », un « Jacques » à 1 franc.

L'état-major et le chef

Comme nous le disions plus haut, les gens qui entouraient Degrelle sont assez falots. Ça a plutôt l'air d'être des entités que des personnalités. Le père de famille nombreuse, la veuve rexiste, le contribuable mécontent, le Monsieur qui a perdu jadis un accessit au concours général en jouant contre l'helléniste Van de Vyvere, l'ancien combattant à l'état pur, candeur et ranceur, un peu d'obésité, une main qui se pose volontiers, en un geste noble, sur une dilatation d'estomac...

Les discours de ces comparses furent relativement vite expédiés, et ce fut dommage; car, on y pouvait pêcher des perles.

A témoin celle-ci, destinée à flétrir un des mille et un concussionnaires que Degrelle allait livrer à la vindicte:

« Cet homme, regardez-le! D'une main, il repousse la pile des dossiers accusateurs; de l'autre, il se pavane devant ses électeurs! »

Cela rappelait de très près la phrase célèbre de Félicien Champsaur: « D'une main distraite, il songeait à l'absente. »

A 100 m. de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux., se trouve la ravissante taverne « GEORGE'S WINE », où se rencontre le Tout-Bruxelles élégant. Tout y est impeccable!

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57,60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

Degrelle soi-même

Quant à Degrelle, nous l'avons dit et redit: c'est un orateur sans nul conteste. Et il lui advient de synthétiser en d'excellentes formules, des idées très justes. Lorsque, par exemple, il dit: « Mes adversaires essayent de ravaler l'effort de Rex en rappelant que la plupart des accusations que je formule, il les ont publiées avant moi. » Oui, mais combien ont-ils obtenu de têtes?... »

Le portrait qu'il brosse de ses ennemis ne manque pas de truculence. Il parle de Vandervelde, énumère les appointements de son ménage, et s'écrie: « Deux cents et des billets de mille, pour un vieux Monsieur, sa femme et ses enfants: un chien et trois chats. » Il ridiculise Van de Vyvere, et le montre en Italie, vivant une lune de miel légèrement disproportionnée quant aux âges, qu'il cite; et il conclut: « Là, il fit deux enfants... les seules actions valables qu'il ait jamais émises! »

On peut juger assez indécis ce procédé polémique. Mais il est incontestable qu'il flatte les haines de la foule, cette exigeante maîtresse à qui le tribun ne peut cesser de plaire.

Ceci dit, le programme constructif de Rex donne l'impression d'être un amas de grands mots derrière lequel il n'y a pas grand chose de consistant — sauf l'idée de corporatisme, laquelle beaucoup de bons esprits considèrent comme une funeste utopie. Le reste: union, propriété, moralité, fécondité, liberté, défense énergique du territoire, traités d'amitié avec les peuples voisins, ce sont de chères vieilles grandes choses que nous aimons et voulons tous de tout cœur, mais nous voudrions aussi connaître plus précisément comment Rex entend les réaliser... Et tout cela rappelle un peu les stratèges au bistrot de 1914-18, qui proposaient chaque jour de couper ou d'envelopper l'ennemi, sans indiquer la façon d'y faire...

L'impression d'ensemble de ce discours, l'impression qui se dégage de Rex et de la personne de Degrelle lui-même, c'est essentiellement celle d'une équivoque fondamentale.

« Rex vaincra », crient les Rexistes.

Et les non-Rexistes de songer aussitôt: « Si Rex est décidé à vaincre, il faut bien qu'il y ait quelqu'un qui soit vaincu. Et ce sera nous, les vaincus, les contraints, les opprimés de

demain. » Mais à cette déduction aussi inquiétante que logique, Degrelle répond aussitôt: « Point du tout: j'apporte la paix, l'union des cœurs! »

Et une fois encore, on a envie de répondre: « Soit! Mais on voudrait savoir comment. »

On dit qu'il est très difficile de trouver de la place chez « KLEBER » ... Décidément Kléber a bravé la crise! Quant à ses menus de Lucullus à 30 et 40 fr. (y compris les vins, à discrétion) ils sont plus que jamais inégalables et font l'objet de félicitations journalières. On est gâté chez Kléber et cela explique pourquoi tous les gourmets s'y retrouvent!

L'honneur du commandeur Van Cauwelaert

M. Van Cauwelaert a fait comme les autres; il a déclaré que les accusations portées contre lui par le « petit Degrelle » n'étaient qu'un infâme tissu de calomnies qu'il repoussait dédaigneusement du pied et qu'il assignait le diffamateur à 500.000 francs de dommages-intérêts. Ainsi l'ex-maleur d'Anvers estime que son honneur vaut deux cent mille francs de plus que celui de M. Philips.

En même temps, il affirme que depuis longtemps il s'est lavé de toutes ces accusations que Degrelle avait simplement reprises de la *Libre Belgique*, du *Standaard* et de *Schelde*. En effet, ces trois journaux ont publié il y a beau temps, l'essentiel des révélations de « Rex », mais il faut bien reconnaître que non seulement la documentation de Degrelle était plus complète, mais surtout que ce numéro spécial a fait autrement de bruit.

Ces journaux, qui n'ont cependant rien de confidentiel n'avaient pas réussi à amener l'opinion publique ainsi que vient de le faire « Rex ». M. Van Cauwelaert ne s'en portait pas beaucoup plus mal, ayant été absous au cours d'une séance confidentielle de ses pairs dont les journaux catholiques eux-mêmes ne purent donner des comptes rendus. C'est que sa situation est rudement ébranlée et on se demande si on le reverra au Parlement ailleurs que dans un des fauteuils du Sénat où la bienveillance de la coopération l'aura envoyé.

Il est arrivé!...

le vrai cidre de Normandie, chez P. L. Lefebvre, 26, rue de la Montagne.

Venez le déguster, et vous y trouverez toutes les spécialités françaises, les vins et les fromages.

Dans de sales draps

M. Van Cauwelaert n'est pas très fier. Il avait exigé la première place, hors poll, sur la liste catholique, on l'a envoyé promener, en exigeant qu'il se soumit au poll. Voilà ce qu'il prétend éviter à tout prix; le résultat n'étant pas trop certain, il serait balayé plus énergiquement encore que si c'était Rex qui se chargeait de l'opération.

Il entend, en conséquence, aller devant le corps électoral, sans passer par le poll. Et il a annoncé qu'il demandait, toujours hors poll, la dernière place, ce qui lui permettra, en obtenant un triomphal succès personnel, de se laver entièrement des accusations portées contre lui. Il veut se faire plébisciter, rien moins et pulvériser ainsi ses adversaires rexistes et autres fransquillons.

Oui, mais réussira-t-il à obtenir assez de voix de préférence pour être élu? Il y compte bien.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

« J'ai ma combine ... »

Van Cauwelaert ne veut pas se présenter au poll, parce que les membres des associations catholiques qui y participent ne peuvent plus le sentir et sont édifiés sur son

LOTÉRIE COLONIALE

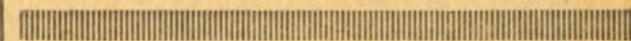
Ce vendredi 13 mars

achetez votre
BILLET

Peu importe la tranche,
seules les influences bénéfiques
attachées à un vendredi 13 comptent.

**2 1/2 millions
pour 50 francs**

**POURQUOI
PAS VOUS ?**



compte. Ils ont lu la *Libre Belgique*, le *Standaard*, *Rex*. Ils émettront un vote hostile massif. Aussi le commandeur de la Légion d'honneur n'a plus confiance que dans les masses, dans le troupeau électoral, quasi analphabète; il mènera en conséquence une campagne électorale violente, il se posera en sauveur du peuple flamand, en adversaire résolu du pacte de sang qui lie la Belgique à la France et par lequel les jeunes Flamands sont promis aux holocaustes futures pour le compte des francs-maçons français et des bolcheviques de Moscou. Il intensifiera encore sa démagogie flamingante, parlera avec des larmes dans la voix de l'oppression qui pèse sur la Mère Flandre, etc.

Il espère bien que ça prendra et c'est bien possible après tout. Ce serait la seule façon pour le beau Franz de rentrer à la Chambre.

Mais l'Union Catholique observe l'amorce de cette manœuvre d'un œil dépourvu de toute espèce de bienveillance et le petit camarade Degrelle fait savoir que si Van Cauwelaert se présente à Anvers, lui Degrelle, Wallon ignorant le flamand, s'y présentera contre lui et aura sa peau.

Les fleurs pour le bal sont présentées par **FROUTÉ**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livraison facile en province. Projets sur demande.

Quand vous serez aux environs

de la Gare du Nord, n'hésitez pas! Allez manger au « Rogier », 4, rue des Croisades, 4 Ses diners à fr. 8.50 et 12.50 et ses soupers à 9 fr. sont imbattables, parce que les achats de viandes se font directement à l'abattoir. Les légumes y sont abondants; tout est de 1er choix au « Rogier ».

A l'index

Par surcroît, pour des raisons que nous ignorons, les nationalistes flamands ont mis Van Cauwelaert à l'index. On sait que les catholiques de la province d'Anvers sont en pourparlers avec les ex-frontistes pour conclure un cartel en vue des élections. Ainsi s'avère comme exacte cette affirmation qui jadis soulevait des tempêtes de protestations, que, entre les membres de la droite flamande et ceux du nationalisme flamand, il n'y a qu'une question de nuance de plus en plus imperceptible.

On sait déjà que l'épiscopat entérinera cet accord. Les nationalistes flamands sont d'excellents catholiques et ils

RELSKY LIQUEUR

ANNO 1721

représentent une puissance électorale de plus en plus grande, le reste importe peu.

Mais ils n'aiment pas M. Van Cauwelaert, ils ne peuvent pas le sentir et dès le début des négociations, ils ont fait assavoir, qu'ils rejeteraient toute proposition, toute combinaison dans laquelle figurerait M. Van Cauwelaert. Ils exigent, moralement tout au moins, sa tête.

Et ses chances de faire partie, comme député, de la prochaine législature, diminuent singulièrement.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

La leçon de flamand dans une pâtisserie

Cinq heures. Une pâtisserie du centre de Bruxelles, très fréquentée — trop, au gré d'un monsieur bougonnant qui cherche une place et n'en trouve pas.

Une demoiselle de magasin s'approche:

— Vous cherchez une place, Monsieur?

Pas de réponse. Le quidam toise la jeune fille qui reprend gentiment:

— On s'occupe de vous, Monsieur?

Le bonhomme consent à répondre:

— Spreek ge vlaamsch?

Et la demoiselle de répliquer, en pur néerlandais, cette fois:

— Certes, Monsieur. Que désirez-vous?

Mais le quidam n'est pas encore satisfait; et à haute voix, à très haute voix:

— Vous ne pouviez pas m'adresser la parole en flamand d'abord?

La demoiselle, qui n'a vraiment pas de temps à perdre, commence à s'impatienter:

— Monsieur, il n'est pas écrit sur votre visage que vous êtes Flamand, et que vous voulez qu'on s'adresse à vous en flamand!

C'en est trop! Le monsieur hurle:

— Où va-t-on, si nous, Flamands, nous ne pouvons obtenir que l'on nous parle flamand à Bruxelles, dans une ville flamande, etc., etc.

Le public s'arrête de boire, de manger, de parler, de rire. Le monsieur paraît très fier de son succès. Mais la demoiselle brusque les choses. Elle reprend, toujours en flamand:

— C'est entendu, Monsieur; mais enfin, que désirez-vous?

— Je veux un cramique!

Et c'est au tour de la jeune fille de sourire.

— Un cramique, Monsieur? Un cramique? Vous prétendez parler le flamand, et vous ne connaissez même pas votre langue! En néerlandais, cela s'appelle « krentenbrood », Monsieur, permettez-moi de vous l'apprendre...

Eclat de rire général. Le plus aimablement du monde, la demoiselle tend le pain aux raisins; le client tend piteusement ses quatre francs cinquante, et il file, vite, très vite...

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE

MOULIN DE CHEVELIPONT

Derrière les Ruines de

VILLERS-LA-VILLE

Truites — anguilles — écrevisses

Bonne table — bons vins — bon gîte.

Nouveau: « *Fruidine* », un « *Jacques* » à 1 franc.

Cette fable n'est pas un conte

Nous avons conté récemment l'histoire de la nomination à l'I. N. R. d'un contrôleur de la balance des sonorités de qui la connaissance du flamand eut le pas sur celle de la musique.

En voici une autre de la même mouture et toute récente aussi. Au début de l'année, l'I. N. R. s'aperçut qu'il lui fallait un secrétaire au service musical. Que fit-il? Appeler un musicologue? Nenni. Il offrit l'emploi à un chimiste. Mais cela finit par se savoir; il y eut des réactions dans le monde musical et des protestations. A la suite desquelles l'I. N. R. dut bien se résigner à mettre l'emploi au concours.

Bon! Se présentèrent: un professeur au Conservatoire de Bruxelles, un secrétaire à la bibliothèque dudit conservatoire, un licencié en histoire de l'art, un chef d'orchestre, deux jeunes compositeurs aux noms déjà connus et... notre chimiste qui est persévérant. C'est ce dernier qui fut choisi. Peut-être pour prouver que la fable du danseur et du calculateur est toujours d'actualité.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La vérité au fond du water

L'autre jour, un certain nombre de membres de la Commission parlementaire de l'armée s'en furent visiter nos organisations défensives à la frontière de l'Est, histoire de se rendre compte des obstacles accumulés entre une éventuelle invasion allemande et le Palais de la Nation, histoire aussi de faire une excursion agréable et de se faire présenter les armes par les sentinelles.

Nos honorables finirent par échouer à Verviers où ils avaient fait préparer un dîner dont nous ignorons le menu.

Ayant mangé de bon appétit et bu de même, espérons-le, cet excellent M. Fieullien, un peu congestionné, se dirigea discrètement vers un endroit dont la porte jadis s'ornait d'un cœur et d'un numéro 100 et sur laquelle maintenant se lisent des lettres énigmatiques.

Douze secondes plus tard, l'honorable M. Fieullien, rentrait en trombe, violacé. D'une voix que la colère étranguait, il lança: « C'est un scandale! Un scandale! Me plaindrai... interpellera... feral saisir le parquet... dignité du parlement... Venez voir, venez... » et il entraîna ses collègues intrigués vers le réduit en question.

Horreur! Celui-ci était tapissé d'inscriptions définitives: « A bas le parlement! A bas les quarante-deux mille! A bas la loi sur l'alcool! »

Députés et sénateurs se contemplèrent avec stupeur. Quel était le mauvais plaisant? Qui donc avait porté ainsi atteinte par écrit et dans un tel endroit à la majesté du parlement?

Exposition Georges Lemmers

GALERIE ROYALE

rue Royale, n° 200, du 14 au 24 mars 1936, de 9 h. 1/2 à 18 h. 1/2. — Vernissage le vendredi 13, à 20 h. 3/4.

Le cynique aveu

On fit comparaître le patron de l'hôtel, un bon Wallon réjouit et M. Fieullien, porte-parole de la délégation, lui tint à peu près ce langage:

— Monsieur, vous ignorez probablement que dans un

local de votre établissement, accessible au public, un local dont l'existence est indispensable, mais que par respect pour la qualité dont nous sommes revêtus, mes collègues et moi, j'éviterai de désigner plus clairement, se trouvent, collées par quelque goujat, des affichettes qui offensent gravement le Parlement belge et qui constituent une atteinte à notre dignité. Nous comptons sur vous pour découvrir le coupable et prendre toutes mesures qui s'imposent.

— Oh! dit très placidement l'hôtelier. Il ne faudra pas aller bien loin, c'est moi qui les ai mises. Si ça ne vous fait pas plaisir, tant pis pour vous. Moi, c'est mon opinion, et vous pouvez aller chez mes collègues, la plupart en ont fait autant, quand ils ont appris que des parlementaires allaient venir à Verviers.

Les Juristes du Palais de la Nation recherchent depuis lors, la possibilité de poursuivre l'hôtelier devant les tribunaux, pour insulte à des représentants du peuple siégeant dans l'exercice de leurs fonctions.

Très aimé : « Mokaline », un « Jacques » à 1 franc.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Dans la limonade de luxe

Les hôteliers, restaurateurs, et autres marchands de limonades se sont célébrés l'autre samedi, en même temps qu'ils fêtaient le cinquantième anniversaire de leur groupement.

Dans de telles circonstances, un banquet s'impose et des discours sont de rigueur. M. Georges Marquet offrit celui-là et prononça le premier de ceux-ci.

Les limonadiers sont gens charmants, ils étaient venus des quatre coins du pays, avec leurs dames, et portaient l'habit avec au moins autant d'élégance que leurs maîtres d'hôtel. A part quelques dyspeptiques, ils ont fort bon appétit, font honneur aux plats et aux vins, ce qui, à première vue, peut paraître alarmant, on les croirait plutôt tous au régime dès leur tendre enfance. Leur estomac a résisté à leur cuisine, il y en a certainement là-dedans qui ne mangent pas ce qu'ils servent à leur clientèle.

Pour bien faire les choses, ils avaient invité force personnalités à rehausser la soirée de leur présence. On avait préparé pour M. Van Zeeland un fauteuil superbe, qui resta vide, notre premier était retenu par d'autres devoirs. M. Spaak qui a dans ses attributions le tourisme, trônait, épanoui, il y avait M. Max pétulant, des députés, des sénateurs, des militaires, des gentes dames, jouvencelles en fleur et matrones épanouies.

Le menu était remarquable de finesse et de simplicité tout à la fois. Rien de commun avec ceux qui font l'honneur des banquets organisés chez ces messieurs par les « chochetés » plus ou moins aristocratiques. Cela nous changeait des saumons sauce Vincent et des Charolais printaniers. Avec ça un champagne brut et un chambertin de très grande année. Du grand art, quoi.

Et voici l'heure grave des toasts. On s'attendait à quelque chose de grandiose. En général les discours, clôturant les banquets, sont prononcés par de braves présidents ou vice-présidents, par de hautes personnalités qui se gargarisent de leur propre littérature — une littérature très approximative d'ailleurs — et qui énoncent des banalités premières sur le mode lyrique, avec force félicitations et congratulations mutuelles et réciproques.

Cette fois, on se disait: « Ça va barder ». Les hôteliers ont sous la main un ministre et le fauteuil dans lequel le Premier ministre n'avait pas osé asseoir ses fesses. Ils n'allaient pas rater l'occasion. On allait leurs y dire leurs quatre vérités, à ces gens-là!

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS
 114, rue Dupré, Jette. Téléphone : 26.71.97



Revendiquons !

Car les hôteliers, restaurateurs, cafetiers, cabaretiers et autres limonadiers nourrissent contre tous les gouvernements et contre tous les partis, particulièrement contre le parti socialiste auquel appartenait le ministre idoïne et présent, une haine corse. Ils ont des monceaux de revendications à faire valoir. Pour les faire triompher, ils organisent des meetings, font des manifestations, décrètent la grève de la cuisinière, des fermetures intempestives de tous les établissements où l'on boit et où l'on mange, présentent des listes indépendantes aux élections. Le tout sans succès aucun.

Ils rouspètent avec l'énergie du désespoir contre la loi sur l'alcool qui en fait des citoyens de troisième zone et les livre désarmés à la concurrence des cercles privés et des débits clandestins, contre le mauvais état des routes perpétuellement en réparation ce qui incite les étrangers à fuir notre beau pays, contre l'embranchement du littoral, contre les gendarmes qui font du zèle et pourchassent les baigneurs et les baigneuses trop peu vêtus à leur gré, contre le prix du gaz et de l'électricité, contre les taxes sur la musique, les jazz, la T. S. F., contre les vexations que notre gouvernement fait subir à nos visiteurs, contre la reprise des fonds de commerce, contre l'absence de législation sur les jeux, contre les initiatives des parquets, contre la fiscalité, etc., etc., etc... Leurs journaux corporatifs en débordent et plus d'une fois, nous les avons vus déambuler par les rues de Bruxelles derrière des musiques et sous des calicots vengeurs.

Lyne Clevers, la délicieuse vedette française actuellement une des plus en vogue

à l'écran, que les Bruxellois ont applaudie dernièrement au Palais des Beaux-Arts, chantera et pour quelques jours

seulement au **Cabaret Broadway** à partir du vendredi 13 courant. — Retenez vos tables.

Téléphone: 17.14.58 — Prix habituels

Devant le fauteuil vide

Alors... ils ont été bien gentils avec le ministre présent et avec le fauteuil du ministre absent. Ils se sont jeté mutuellement des brassées de fleurs à la tête, que c'en était tout un parterre. Il n'a été question ni de la loi sur l'alcool, ni des taxes, ni des routes... Le ministre présent était un grand ministre qui avait bien mérité de l'hôtellerie, le ministre absent était un plus grand ministre encore. Les gens de la limonade étaient heureux d'avoir deux aussi grands ministres, sans parler des autres. Le gouvernement étendait une aile tutélaire sur l'industrie hôtelière, il ferait mieux encore, toujours à mieux. Les hôteliers étaient des citoyens de toute première classe, dignes de toute la sollicitude du gouvernement. On applaudissait à tout rompre et des larmes perlaient...

Les orateurs avaient des sanglots dans la voix et s'étranglaient de se sentir si beaux, si nobles, si généreux et si parfaits.



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.
 — Lunettes, nouveaux modèles. —
 Ecaille et imitation. — Faces-à-main. — Jumelles. — Baromètres.

47, rue de la Fourche **GHYSELS-VAN DAMME**
Brux. - Tél. 12.41.23
Tous les jours CREVETTES ET POISSONS FRAIS D'OSTENDE

Le sentiment des convenances

Et puis on s'est séparé, avec de grandes poignées de mains, de grandes claques dans le dos. Un peu congestionné, M. le ministre Spaak rayonnait, les officiels bombaient le torse, les organisateurs s'épongeaient : « Quelle magnifique soirée, réconfortante ! »

Nous avons accroché dans un coin une des personnalités les plus hautes de la limonade, un organisateur de meetings protestataires, de manifestations tumultueuses et nous lui avons timidement demandé : « Mais, Monsieur, vos griefs? Pourquoi n'en avoir point parlé? Vous réclamez toujours, et à bon droit, nous semble-t-il. La loi sur l'alcool, l'inquisition fiscale, les taxes... Vous prétendez que le gouvernement tue le tourisme et l'industrie hôtelière, et vous nous avez démontré que vous avez raison. Alors, pourquoi aucun de vous n'en a-t-il soufflé mot, ce soir? Il était là, le gouvernement. »

Cet homme de bien nous a foudroyé du regard : « Un jour comme aujourd'hui? Vous ne voudriez pas, jeune homme. Et les convenances? »

Varié : « *Trois Goûts* », un « Jacques » à 1 franc.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Le fonds national de l'art belge

Cette œuvre se propose de venir en aide pratiquement et efficacement aux artistes dignes d'intérêt que la misère des temps a frappés.

Il organisera à leur profit des auditions musicales, montera l'exposition d'œuvres plastiques et au besoin en achètera, et si besoin est, subsidiera des artistes dans la gêne... Et quant à ventiler les œuvres acquises, les musées, les tombolas y pourvoient.

Excellente initiative, qui trouve un commencement d'exécution par le geste généreux du baron Vaxelaire, qui vient de mettre à la disposition de l'œuvre une salle d'Exposition du Bon Marché. Ajoutons que le Fonds national, en tête des protecteurs duquel se trouve M. François Bovesse, réunit les noms de mécènes les plus en vue de la capitale: c'est donc une œuvre qui promet d'être vivante et active, et c'est pourquoi nous avons cru bien faire en la signalant à ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à la protection des Arts...

KASAK Cabaret Dancing. Restaurant Russe
Ouvert toute la nuit —
Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions
Bruxelles, Porte de Namur, 23, rue de Stassart, tél. 11.58.65
— Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches —

On croit rêver

La Banque Nationale fait subir un concours à ses candidats employés. Voici le texte du thème flamand qu'elle leur a collé dans les pattes.

« En agriculture, la végétation fut retardée par suite de pluies insuffisantes et d'un été sec et chaud, tant en ce qui concerne les céréales que les betteraves sucrières. La récolte de pommes de terre est déficitaire en raison des maladies qui ont attaqué le tubercule. L'élevage est plus rémunérateur, bien que les contingents d'importation aient été élargis. Les exportations d'œufs, de fruits et de primeurs, si prospères il y a quelques années, marchent actuellement au ralenti.

» Quoi qu'il faille prévoir qu'un certain temps s'écou-

lera avant que le nombre des sans-travail accuse une forte diminution, le marché de la main-d'œuvre marque un relèvement caractérisé. »

C'est bien là, n'est-ce pas — un thème flamand pour employés ! Quant à nous, il nous a paru que cette élocution serait beaucoup plus convenable à un thème grec qu'à un thème flamand; et nous n'avons pu nous empêcher de noter, que le dernier alinéa: « Quoi qu'il faille prévoir, etc... » contenait, dans son libellé, une lourde faute d'orthographe et de français; car le « quoi que » conjonctif qui la commence aurait dû s'écrire en un mot, « quoique » dans le sens de bien que... Les candidats, au vu de ce contre sens, auraient été fondés à exciper du droit de recommencer l'épreuve.

Le dernier né : *Feulleté Praliné*, un chef-d'œuvre de « Jacques », et toujours à un franc.

On n'est jamais si bien servi...

Moins animée qu'ailleurs, et ne se prêtant pas à interventions rexistes, la campagne électorale au pays de Charleroi n'avait été marquée, jusqu'à ces jours derniers, que par les démêlés coutumiers entre catholiques et démocrates-chrétiens. Mais un fait nouveau s'est produit. Le même jour, tous les journaux de Charleroi ont publié une liste des candidats communistes aux prochaines élections législatives et l'on n'a pas été peu surpris de constater, d'abord, que M. Glineur, député sortant, ne figurait qu'en quatrième place ensuite et surtout que la première place était dévolue à un nouveau venu, un médecin de Jumet. Ordre de Moscou? On épiloquait à perte de vue.

Le camarade Glineur allait-il se laisser déposséder de son siège sans se défendre? Etc., etc. On finit par apprendre que la liste avait été composée par le médecin lui-même et tout seul et qu'il l'avait communiquée aux journalistes sans demander l'avis de qui que ce soit. Et l'on s'attend à du sport, sous le « signe » de la faucille et du marteau.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

« L'Adjean Bihin »

Verviers va faire un sort carnavalesque à ce « géant Bihin » qui, vers 1850, épastrouilla le landerneau par sa force et ses proportions sensationnelles. Avec son pouce il couvrirait aisément une pièce de cent sous (elles étaient de taille, en ce temps-là) et, entre le dit pouce et son voisin d'index, il soulevait de terre, à hauteur du nombril, un tonneau de bière de quarante litres.

Il fut, dans un cirque, « gladiateur » contre des lions, s'exhiba un peu partout en Europe et finit par tomber dans l'œil, si nous osons dire, d'une riche Anglaise qu'il épousa. Il revint à Verviers, s'assagit, se fit vieux et, relatant les annales verviétoises, passa le restant de sa vie à allumer ses cigares à la flamme des bacs de gaz...

C'est donc un géant authentique, inscrit à l'Etat Civil, dont les amis du folklore verviétois préparent avec enthousiasme la première « sortie ». Ce sera assez original dans ce pays où les géants de fantaisie, rafistolés, repeinturlurés et brinqueballants, commencent tout de même à perdre singulièrement de leur prestige.

TEA-ROOM MEYERS, 41, avenue de la Toison d'Or.
Son lunch et ses plats variés à des prix modérés servis de 11 1/2 à 14 heures. Cuisine de premier ordre.

Il fit un pari « hénéurme » et le gagna...

Un exploit de l'« Adjean Bihin »? Il a inspiré au bon poète et conteur wallon, Jean Wisimus, quelques-unes de ses pages les plus savoureuses et dont voici la substance.

L' « Adjean Bihin » conclut, un jour le pari de manger un veau au cours d'un seul repas.

Le voici à table. Avec la tête de veau, copieusement passée au Madère, Bihin déclanche les « hostilités ». A vrai dire il n'identifie pas le morceau mais il y va tout de même d'une machoire si tranquille et si bien disciplinée que c'est plaisir à voir... Puis, le rôti odorant est apporté. Bihin lui fait rapidement son affaire et s'en lèche les doigts. Puis, voici la « noix de veau », fameuse, engageante, « clapante »... C'est à peine si Bihin écarte légèrement sa chaise de la table. Puis voici le « foie », saucé, épicé à souhait; Bihin ne fait grâce d'aucune miette et comme il débouche sa troisième bouteille de bourgogne, il fait mander le restaurateur. Celui-ci, un peu inquiet, se précipite :

— Qué novèle, donc, valèt? Tu n'è pous dèdja pus?

— Bin! dit Bihin, un peu gêné... sia, sia! Çoula va co todis a dmeye... Mais, su v'volez quu dj'magne lu vè, i sèreut timps d' l'apwèter, savez, ca tós cès p'tits plats-là c'mincèt a m'rupahi!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Jean-Bernard

C'était un chroniqueur de grand talent. Il appartenait à une race de journalistes qui tend à disparaître, et qui, préférerait les idées aux faits, ou plutôt qui aimait entourer un petit fait de beaucoup d'idées. C'est ce qui explique, sans doute, sa collaboration au « Soir » où chacun appréciait infiniment son esprit, sa culture et son sens inné de la mesure.

Ses « Vie de Paris » étaient suivies par des milliers de lecteurs. Ces petites chroniques qui ne paraissaient toucher à rien entraient dans le fond même de la vie parisienne. Elles se raccrochaient savamment à l'actualité. Elles étaient d'une lecture facile et légère. Mais elles contenaient d'innombrables précisions et révélaient la profonde érudition de leur auteur.

Les habitués du Parc n'oublieraient pas de sitôt le régal que constituait, chaque année, la conférence qu'il donnait pour ses amis belges. Jean-Bernard faisait salle comble. Il avait, chez nous, un public de fidèles, où dominait l'élément féminin.

Troublante et douloureuse coïncidence, la dernière chronique qu'il envoya au « Soir », quatre jours avant sa mort, traitait de la grippe et était intitulée: « Ils n'en mouraient pas tous ». Et c'est de la grippe que Jean-Bernard mourut.

Pour le printemps, Madame, visitez la garde-robe de Monsieur et donnez les effets à nettoyer aux **TEINTURES ROYALES**, 37, ch. de Charleroi — Av. Brugman, 104, — Chaussée de Vleurgat, 170 — rue Van Oost, 24.

La troisième vacation Louis Barthou

La dispersion continue de l'admirable et rare bibliothèque constituée par l'ancien ministre Louis Barthou: ouvrages richement reliés, ornés de dédicaces et truffés d'autographes. Malgré la crise, certaines enchères ont atteint d'impressionnantes altitudes. Et le total des trois vacations a atteint le demi-million. Louis Barthou non seulement savait acheter mais il excellait aussi à se faire offrir des cadeaux par les auteurs, Charles Maurras n'a-t-il pas quelque peu exagéré dans son livre « Louis Barthou bibliophile »? Le certain est que l'ancien ministre était possédé par une véritable passion de collectionneur et qu'il mettait au service de celle-ci un esprit rusé et roué.

Mais il est regrettable que sa bibliothèque si pleine d'enseignements sur la littérature française du XIXe et du XXe siècle n'ait pas été léguée à une institution nationale.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

Cocherel ou l'ironie tragique

Cruelle ironie qui faisait coïncider, dimanche, le pèlerinage à la tombe de Briand, à Cocherel, avec la dénonciation par Hitler du traité de Locarno (l'œuvre de Briand) et l'entrée des troupes allemandes dans la zone démilitarisée du Rhin. Le coup de théâtre du Führer n'est rien d'autre que l'aboutissement logique des renoncements successifs consentis par Aristide Briand au bénéfice de l'Allemagne. Et dire que ce même homme avait eu des moments de lucidité. Par exemple, quand il disait: « Je mettrai la main au collet de l'Allemagne... ». Mais il sombra dans le mysticisme pacifiste, abandonnant les uns après les autres les fruits de la victoire. « Stresemann, es-tu content de moi? » s'était-il écrié un jour, au cours d'une de ses exaltations genevoises. S'ils se rencontrent, là haut...

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Et Paul-Boncour se déclare satisfait

On sait que la succession genevoise d'Aristide Briand a été reprise (l'éloquence et la subtilité en moins) par M. Joseph Paul-Boncour. Cet homme politique, qui présente une vague ressemblance (qu'il entretient soigneusement) avec Maximilien de Robespierre, cultive le style Joseph Prudhomme et le met au service du pacifisme sans se rendre compte du haut et involontaire comique qu'il dégage. N'est-il pas allé, M. Joseph Paul-Boncour, jusqu'à dire à Cocherel que l'œuvre de Briand ne se trouve point diminuée par l'attitude actuelle de l'Allemagne.

Que lui faudrait-il donc ?

La meilleure des références du thé SIPORA n'est pas la Médaille d'Or obtenue à Bruxelles en 1935, mais bien la qualité de ses deux mélanges.

Echantillons gratuits: 181, rue de Laeken, Bruxelles. — Tél. 17.28.04.

Deuil au royaume de la couture

Un des rois de la haute couture parisienne vient de succomber. Jean Patou est mort subitement, à 49 ans, d'une embolie. Si vous saviez quelle consternation cette nouvelle a causé dans le monde des cousettes! A l'heure du déjeuner, dans leurs restaurants modestes et sympathiques, les midinettes négligeaient, au cours de leurs conversations, les menaces belliqueuses d'outre-Rhin pour ne parler que de ce patron, ce très grand patron.

Evidemment, c'était un type, un type bien parisien que Jean Patou. Il était d'une suprême élégance masculine et s'était rendu célèbre par ses réceptions fastueuses. Avec Paul Poiret — et plus encore que ce dernier, — il avait fait évoluer vers ce sens moderne de la ligne qui caractérise les toilettes d'aujourd'hui. Il dédaignait présenter ses modèles et faire défiler des mannequins. Cette attitude distante lui valut un formidable succès de snobisme. Au temps de l'inflation, une facture de Jean Patou, adressée à un client lyonnais, atteignit le coquet total d'un million.

Un record, bien sûr!



Un bock avec le sculpteur Pierre De Soete qui doit faire quinze jours de prison

I

CONTRAINTE PAR CORPS

Le fait est là, brutal, stupéfiant, mais indiscutable. Il y aura vendredi quinze jours, des archers et des valets de justice portant commandement au nom du Roi, notre maître, se sont rendus au domicile du sculpteur national belge, Pierre de Soete. Ils l'ont requis par contrainte à payer une somme de trois cent cinquante francs, augmentée de onze francs et quatre-vingt dix centimes de frais dans un délai de deux heures, aux mains du receveur des amendes. A faute de quoi il serait acconduit à la prison de Saint-Gilles, afin d'y purger la peine afférente au non paiement de la dite somme...

Mais ce serait mal connaître Pierre de Soete que de penser qu'en cette terrible conjoncture il s'est laissé abattre.

Pierre de Soete n'a pas payé les trois cent cinquante francs majorés de onze francs quatre-vingt dix centimes.

Il ne les a pas payés, parce que son âme est plus forte que le granit sous-jacent sur lequel a été bâti Molenbeek, sa patrie, et qu'ayant été condamné au mépris de toute justice (du moins il l'affirme) il ne lui plaît pas de se courber devant une sentence qu'il estime inique.

Accessoirement, il ne les a pas payés, ces trois cent cinquante francs majorés, pour la raison fort simple qu'il ne les avait pas à ce moment là en espèces liquides.

Il ne les a pas payés, et cependant il n'a pas encore été en prison. La griffe des argousins s'est rétractée; elle est en suspens; il ne faut pas que cette griffe s'abatte! L'homme qui a sculpté le Foch équestre de Spa, signé le monument à l'aviation, piloté Millerand dans Bruxelles, attisé l'incomparable échauffourée de la balustrade de Louvain, cet homme-là ne doit pas courber le front sur le haricot symbolique dont on nourrit les détenus de droit commun dans les prisons d'Etat...

II

Mais venons aux faits, c'est-à-dire : laissons la parole à Pierre de Soete lui-même, car Pierre de Soete peut encore parler, Dieu merci! Les murs épais des oubliettes et des in-pace n'ont pas encore étouffé cette voix forte, qui garde presque seule à Bruxelles les traditions et l'accent d'un langage en voie de disparaître, et qu'ont étudié et reproduit nos meilleurs auteurs: Léopold Courouble, George Garnir, Fonson et Wicheler.

Pierre de Soete me reçoit dans son célèbre studio de la rue de Ligne, et à peine sommes nous installés en face d'un whisky:

« C'est une affaire vieille d'un an, me dit-il, et natr'ellement, j'y pensais plus... Donc j'avais été à Liège assister à un grand banquet donné à l'occasion de la course de motos Liège-Rome, par l'Union Moto Club. Il y avait là toutes les grosses légumes du cylindre et de la pédale; on avait bu beaucoup de « mousseux ». Bref, c'était une belle ambiance sportive... Vers trois heures du matin, le commissaire de la course, tout champagne cessant, nous invite à profiter sur une p'tite soupe à l'oignon. Confortablement installé dans la voiture de mon ami Van Haeren, l'homme du Sporting Club, je m'engage avec lui dans un dédale, des rues étroites, tortueuses et anonymes comme elles le sont toutes à l'instant de l'aube, de l'amour et de la soupe à l'oignon. Des charrettes de maraichers « stoppaient la circulation... ». Tout à Coup, nous apercevons un stock-agent... Il gesticulait comme un moulin à vent... Nous arrêtons, très impressionnés; nous faisons marche arrière; nous dérivons à travers d'autres rues également étroites, tortueuses (voir ci-dessus). Une rue latérale nous ramène au lieu où un agent faisait de la suédoise avec ses bras...

« Mais là que voyons-nous! « Scandaule! » La voiture d'un de nos amis, industriel liégeois bien connu, avait été arrêtée par l'agent de police-énergumène-moulin à vent. Sous nos yeux, celui-ci arrache l'industriel de son siège; — Le monsieur veut se dégager, pousser le torse dans « l'embrassere » de sa portière, pour arrêter son moteur... L'agent le saisit par les guibolles, tire avec rage, le monsieur tombe en gigotant...

A cet instant, j'interviens. Ça est plus fort que moi. Je ne sais pas voir martyriser les fêbles...

— Et votre grand cœur vous porte à démolir le portrait de l'agent?

— Pas du tout, proteste Pierre de Soete, Ancien champion de boxe, je suis fort, mais je suis « pachefique »!... Dites-le bien aux fidèles lecteurs de Pépé. Pierre de Soete est un ami de l'ordre! Donc je me borne à admonester l'agent.

« Vous n'avez pas honte, que je lui dis, de traiter comme ça, le « délinquant? » Je suis persuadé que ce monsieur n'est ni un voyou, ni un assassin!... Il suffit de prendre son « numeuro » et sa carte « de dentitei ».

Et après une pause, Pierre de Soete affirme énergiquement: « Ça est ça tout c'que j'ai dit! Et si j'ai ajouté quéqu'chose, ce sont des considérations générales : Si l'étranger devait voir comment on traite d'honnêtes « con-cetoyens », ça serait pas à notre honneur! » Après ce discours homérique, tout le monde s'en fut au poste. De Soete, orateur, le monsieur « délinquant », le stock-agent-énergumène-moulin à vent. Là, on retint jusqu'à l'aube les héros de cette fête qui s'était déroulée dans une belle ambiance sportive.

Quelques jours plus tard, Pierre de Soete recevait une sommation à comparaître devant le « triwunal correctionnel » pour outrages à la police.

Il prit un avocat, M^e Collignon, de Liège. Il plaïda. Mais le juge fut sourd à ce plaidoyer. Le malheureux sculpteur, qui n'était intervenu que comme arbitre dans ce conflit, s'entendit condamner à payer à Dame Thémis les fastidieux cinquante balles multipliées par sept qui font l'objet de ce récit.

L'âme d'un Molenbeekois est insensible à l'adversité. De Soete interjeta appel. L'appel ne fut pas entendu... car M^e Collignon, parti pour le Maroc, ne put accomplir les devoirs nécessaires à la réception du dit appel...

Et ainsi, progressant dans le silence et la dissimulation les trois cent cinquante francs continuèrent à courir vers une de ces échéances fatales que fixent des délais auquel le *vulgum* ne comprend généralement rien.

III

Pierre de Soete avait oublié cette affaire. Il avait repris cette vie bien bruxelloise qui le fait paraître dans tous les

endroits chics de la capitale. L'avant-veille, il avait soupé dans un club ultra-élégant avec un prince de Ligne et quelques autres grands seigneurs de l'armorial et des lettres; la nuit même du jour néfaste, on l'avait vu dans un privé des plus rupins, escortant le comte de Paris — ou, ma chère pas moins!... La sommation l'atteignit à l'aube de ces heures de fête... Trois cent cinquante balles, plus onze francs quatre-vingt dix, disait ce document, ou la prison immédiate...

La réaction de Pierre de Soete fut foudroyante. Il écrivit au ministre de la Justice, il protesta superbement.

M. Soudan, qui ne veut au sympathique sculpteur que du bien et rien que du bien, répondit qu'il examinerait le dossier avec la « plus grande bienveillance ». Cette formule, nous croyons l'avoir déjà rencontrée quelque part. Mais qu'importe! De Soete la trouva belle, touchante, digne d'un cadre d'or. Il la lit à tous ses amis, qui sont nombreux. Il lui doit la liberté provisoire, en attendant que « l'examen bienveillant » soit terminé. Et il met à profit ce répit pour philosopher sur la condition de prisonnier et sur l'utilité des prisons.

« J'aurais des aigreurs d'estomac et un renvoi au nougat, qu'à même, dit-il, si je devais payer quand j'ai rien

CHATEAU DE Givillon du Champagne TERVUEREN

HOTEL - RESTAURANT - TAVERNE - TEA-ROOM

**Ce samedi 14 mars :
UNE SOIRÉE QUE VOUS NE POUVEZ MANQUER**

Au cours de laquelle :

- vous dégusterez un souper de 1^{er} ordre au prix modique de 35 francs;
- vous admirerez la présentation des modèles de la collection de printemps de Mme Germaine Prophète;
- des parfums Pelletier seront distribués aux dames.

Pas de majoration sur les prix des Champagnes

Warren, qui viendra d'Amérique exprès pour cette protestation, et Weygand, retour d'Egypte... Cela ressemblera à ces processions solennelles de pieuse combustion que l'Espagne s'entendait à organiser. Escorté de pénitents noirs, vous irez à la prison comme on va au bûcher.

— Wè, Wè! Et Monseigneur Ladeuze viendra, lui aussi, pour l'eau bénite!

Rien n'y manquera, pas même un ex-président de République, car votre cher Millerand, que vous avez piloté dans nos murs, ne manquera pas d'accourir...

— Ouïe Ouïe, s'écrie Pierre de Soete, j'oubliais que j'ai eu aussi des relations avec çui-là!

Et soudain, tout heureux à la pensée de ce cortège narquois, pittoresque et plein de gloire, avec cette faculté merveilleuse qu'il a de rebondir, de se dégager de la gadoute de tous les embêtements pour sauter à pieds joints en plein mirage, ce brave garçon de Pierre de Soete — la plus riche nature de tout Bruxelles — éclate d'un rire franc dont, vraiment, l'on ne peut imaginer qu'il puisse jamais aller se briser contre les murs d'un *carcere duro*!

Ed. Ewbank.



Une foire de 47.000 m²

Quarante-sept mille mètres carrés, telle est la superficie de la XVI^e Foire Commerciale Internationale de Bruxelles. Les Grands Palais du Centenaire, inaugurés pour l'Exposition de 1935, se rouvriront du 1^{er} au 15 avril prochain. Ils accueilleront des exposants belges au nombre de quinze cents déjà et ceux de vingt pays étrangers.

Divers locaux menacent d'être trop petits, en dépit de leurs vastes dimensions.

Le succès de cette grande manifestation est assuré et contribuera à faciliter les échanges commerciaux.

S'adresser : Palais du Centenaire, Bruxelles 2 (téléphone 26.49.70) ou rue Cantersteen, 49, Bruxelles (Centre). (Téléphone 11.09.49).



fait... Si j'avais fait, y a longtemps que j'aurais payé. Je vendrais la maquette de mon Foch, ou du Monument à l'Aviation, je vendrais ma culotte plutôt que de pas payer. Mais j'ai rien fait, rien dit!... Et c'est ainsi que moi, l'homme conscient, qui sait prendre mes « responsabeletés », je m'entête dans mon « attitude »...

IV

« D'ailleurs, poursuit-il, où peut-on être mieux qu'en « prigeon », pour se recueillir et méditer sur l'« ingratitude humaine? » Où peut-on être mieux préservé du fisc, sinon « en prigeon »? Quand je pense que ma vie est un conflit perpétuel avec le fisc, cela me dégoûte d'être libre... On a voulu me saisir, Monsieur... me saisir, et fout' toutes mes postures sur la rue... Ah! Si je n'avais pas de l'énergie et du ressort, ce serait à tout mettre en l'air! »

Puis la gaité naturelle et le sens très vif qu'il a de la plastique reprennent le dessus. Il organise, en imagination, la cérémonie de sa propre mise à l'ombre :

— Le jour où ils viendront me chercher, je « revêterai » mon habit, je coifferai mon buson. J'exigerai les m'nottes.

— Ça sera infiniment spectaculaire...

— Mes amis m'accompagneront en signe de protestation!

— Le cortège sera fourni, mon cher De Soete, car nul n'ignore que votre grand cœur, votre générosité, votre spontanéité vous valent les sympathies les plus fidèles et les plus distinguées.

— Mes amis feront comme moi. Ils endosseront leur « pit », ils tiendront la buse en main...

— Le comte de Paris en sera avec le prince de Ligne. Et avec eux, notre cher Louis Lagasse de Loch, et Witney



Les propos d'Eve

Un petit bout de femme de rien du tout

C'est un petit bout de femme de rien du tout, de celles dont on dit qu'elles sont « hautes comme trois pommes et grosses comme trois liards de beurre ». Son visage encore enfantin avec ses traits menus, attirerait à peine l'attention s'il n'était dévoré par deux yeux splendides, profonds, réfléchis, illuminés de tendre indulgence, avec parfois des éclairs d'une irrésistible jeune gaité.

Elle est mariée, et ils s'adorent. Mais quelle différence, mon Dieu, entre l'amour d'un homme aimant et celui d'une femme aimante ! Lui, un artiste, c'est l'enfant gâté, avec ses caprices, ses exigences soudaines, ses sautes d'humeur, ses cajoleries, ses petites bouderies; avec sa légère hypocrisie aussi, sa manière de dire plaintivement : « Moi qui croyais te faire plaisir ! » quand elle déplore — doucement, maternellement — une fantaisie déraisonnable et coûteuse.

Elle, elle a fait abnégation; elle vit pour lui et par lui. On sent que, dès les premiers jours de la vie conjugale, cette sérieuse petite créature a cherché, de toute son âme, à comprendre cet homme et à se l'expliquer. Et elle l'a compris, avec ses qualités, ses défauts, ses faiblesses et son charme : c'est son enfant, son frère, son ami, son amant, son tout... A ce tout, elle a dévoué sa vie, sans le plus petit atome d'égoïsme, sans le plus fugitif retour sur elle-même. Autour de lui, l'enfant gâté, elle a fait un cadre souriant, aimable, ouaté. Active comme une fourmi, et guère plus bruyante, à force d'ingéniosité, de travail, d'intelligence, elle donne à son artiste l'illusion d'une vie large et sans soucis. Et tandis que, beau, séduisant, bien vêtu, nourri de mets choisis, plein de la joie de vivre, il chantonne en l'entraînant dans une valse : « La vie est belle ! » Elle sourit, l'admire éperdument... et songe aux moyens de rafraîchir encore une fois son manteau de demi-saison. Mais, surtout, qu'il soit gai, content et de belle humeur !

Ne croyez pas qu'elle soit malheureuse : elle est de ces cœurs délicats pour qui c'est joie enivrante que de donner plus qu'ils ne reçoivent, et soyez sûrs que si la situation était retournée, si c'était elle l'enfant gâtée, elle se sentirait mal à l'aise, et comme un peu honteuse.

Et voici qu'il est tombé malade.

Sérieusement malade, d'une vilaine grippe. Elle s'est installée à son chevet, sans une larme, sans une plainte, et l'a soigné, jour après jour, et veillé nuit après nuit. Et puis c'est devenu très grave. Alors, toujours sans cris, sans lamentations, elle n'a plus vécu que pour les soins à donner, que pour insuffler sa vie au mourant. Et toujours avec cette même absence d'exaltation, avec ces mêmes gestes soigneux et calculés. Ses amis disaient, avec une nuance de blâme dans la voix : « Ma chère, votre calme est stupéfiant ! » On escomptait des larmes, des crises de nerfs, des blasphèmes peut-être...

Son calme ! Moi qui voyais ce cœur qui perpétuellement

battait la chamade comme celui d'un oiseau affolé, moi qui suivais de près les épisodes de cette lutte épuisante contre la mort, moi qui, à la voir, comprenais tout le sens tragique de l'expression « prendre sur soi », je savais à quoi m'en tenir...

Il a guéri, et je puis dire : elle l'a sauvé ! Et l'autre jour, étant allée inviter le couple pour un séjour à la campagne, je l'ai trouvé, lui, un peu languissant, mais frais, reposé dans un bon fauteuil près de la fenêtre fleurie, avec, autour de lui, la diligente fourmi qui s'activait sans bruit. Il faut savoir ce que des nuits de veille, des jours de fatigue sans répit, joints à l'anxiété, à la peur, au chagrin, peuvent faire d'une femme pour deviner ce qu'était devenue celle-ci : l'ombre d'une ombre.

Je dis alors au convalescent choyé :

— C'est elle maintenant qu'il va falloir soigner : regardez-la !

Et lui, d'un ton léger, avec un bon sourire :

— Oh ! Elle, elle est solide !

— C'est vrai, répondit-elle d'une petite voix blanche, je n'ai l'air de rien, mais je suis résistante !

Cinq minutes après, la femme solide, la femme résistante, en me reconduisant à la porte, s'évanouissait dans mes bras, et me suppliait ensuite de n'en parler à âme qui vive...

EVE.

Les Couturiers

RENKIN & DINEUR

présenteront leur nouvelle collection de printemps à partir du 12 mars.

Vive l'armée !

Il paraît que la mode militaire nous tient au cœur. Ce ne sont plus des toilettes que nous portons, mais des tenues !

Après avoir passé en revue l'armée nationale, nous avons fait appel aux troupes étrangères. Voilà maintenant qu'on fait donner l'armée d'Afrique. Ces coloniaux, tout de même !...

Car le boléro qui a fait un retour offensif s'accompagne à présent d'une large ceinture pareille à celle des Zouaves... ou des terrassiers. (Ceci pour les antimilitaristes !)

La toilette idéale pour la Côte d'Azur, se compose d'un boléro blanc, soutaché, très court, porté sur une jupe blanche pareille. Pour séparer les deux, une large ceinture rouge. Tout de la cantinière pour revues, quoi !

Ne plaisantons pas trop cette mode nouvelle. D'abord elle allie l'hygiène à l'élégance. Tous les Spahis vous diront qu'une bonne ceinture bien enroulée remplace tous les corsets du monde. Puis elle est gentille, gaie, juvénile. Trop juvénile, peut-être. Combien de plus de quarante, ayant une tendance à l'obésité, se croiront autorisées à la

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)

11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS).

**3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES**

Retour de Paris

Le Couturier Serge présente sa grande collection de printemps : Robes, manteaux, tailleurs, ensembles. Les meilleurs modèles des grands couturiers parisiens. Coupe parfaite, essayages minutieux, achèvement impeccable.

Prix accessibles à tous les budgets.
94, chaussée d'Ixelles.

porter? Ce sont de ces modes qui ne conviennent qu'à une grande sveltesse... naturelle!...

Ce sont aussi de ces modes qu'on ne peut pas porter longtemps!

Les modes passent

mais un chapeau reste un chapeau chic lorsqu'il est signé

GERMAINE-GERMAINE
31, rue du Marché-aux-Herbes, E/V.

De la galette au melon

Quel dommage que ces pseudo-turcos aient abandonné la chéchia! Cela aurait, à merveille, complété le déguisement. Mais la chéchia est bien morte. Beaucoup de choses la remplacent, qui ne valent pas mieux, hélas! et qui vont de la galette du chaperon rouge au chapeau du petit pâtissier.

Pour nous délasser du canotier qui accompagnait si bien le tailleur et qui était si seyant (n'est-ce pas, Monsieur Maurice Chevalier?) on lance le chapeau melon. Nous aurons un petit air de fausses amazones pour roman de Gyp qui ne sera pas déplaisant.

Mais pour ce melon, nous bannissons le noir : nous aurons trop l'air d'avoir décroché au porte-manteau la coiffure de notre époux.

Notre melon un peu plat aux bords légèrement relevés sur les côtés, parfois aussi baissés tout autour, emprunte à l'arc-en-ciel ses nuances les plus tendres. Il est beige-rosé, gris-tourterelle, noisette clair, etc. C'est le melon du vieux beau ou de l'habitué des courses.

Nous l'adopterons donc si nous n'avons pas trop peur d'avoir l'air d'une amazone mise à pied. Enfin! en attendant le cheval, on achète toujours la coiffure!...

COME TU MI VUOI LE PARFUM EN VOGUE
LA PARFUMERIE ITALIENNE
17, RUE ERNEST SOLVAY, 17, IXELLES

A la manière de Perrette

Deux « points » contribuent particulièrement à différencier la mode d'une année à l'autre : la place de la taille et les dimensions de la jupe.

Vous pouvez essayer de vous leurrer et vous dire quand votre budget s'est rétréci : On porte tout à fait la même chose que l'année passée! Vous savez bien que la taille a descendu ou remonté, que la jupe a raccourci ou allongé, rétréci ou élargi.

Après avoir craint la jupe extra pincée (ce supplice de nos mères!) nous portons avec allégresse la jupe plus large et plus courte. Cela complétera le costume de cantinière aux Zouaves dont il était question plus haut.

Ces jupes plus larges nous feront l'allure plus libre, le

— 129 à 135 —
Boul. EM. JACQMAIN

TAVERNE CANTIERBURY HOTEL

TELEPHONES
17.43.14 - 17.43.15

Après ses succès à l'Exposition, des agrandissements considérables se sont imposés. Les gourmets apprécient fort ses nouvelles productions: 3 PLATS DU JOUR, servis de 11 h.30 à 14 h.30 et ses nombreuses spécialités chaudes et froides, toute la journée.
PAS DE SUCCURSALES

Les **RAQUETTES**

GIRIENNAIE

**SOUPLES
RÉSISTANTES
NERVEUSES**

SUPPORTANT PLUSIEURS RECORDAGES
Recordées par spécialistes de premier ordre

BIENTOT EN VENTE au

Magasin de Sports

Ch. de Granada

2, RUE DE LOXUM,

BRUXELLES

pas plus dégagé. La jupe « parapluie » vaut cent fois mieux que d'avoir l'air d'un parapluie dans son fourreau. Quoi de plus ridicule, de plus disgracieux que de devoir calculer ses mouvements, prendre des précautions pour s'asseoir et craindre à tout moment que votre jupe ne craque? Sans parler des coutures qui « échappent ».

Vivent les jupes larges!... en attendant le retour aux fourreaux de parapluie!

Les grandes douleurs, encore

A tot rivnant di l'ètermint d'a s'feume, Donné fait tot les câbarets, histwère de nèi si chagrin. Après aveur fait totes les tchapelles, i s'ritrouve à pites heures divin une salle di danse wise qui, les verres aidant, Donné s'mette à danser.

Onc di ses camèrades èl'veut et l'va trover et li dif :
— Kimin n'esse nin honteux des danser come çoula, li djoû di l'ètermint di t'feume!

Et Donné di li responde:
— Et poqwè ni dansreus-je nin. C'est à coûr qui j'a l'côp, ci n'est nin divins les djambes.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

La dernière histoire normande

L'autre jour, raconte un lecteur français, un de mes amis qui a quelques ambitions politiques et s'intéresse aux familles des gros électeurs de T..., demandait à un fermier :

— Eh bien, père Hautot, j'ai appris que vous aviez eu un nouvel héritier

— Mon Dieu, oui, fait modestement le père Hautot. Mais mon ami veut poursuivre :

— Garçon ou fille? interroge-t-il.

Alors Hautot, Normand jusqu'au bout des ongles:

— Bien sûr, qu'est-ce que vous voulez qu'il soit!

Grandgousier, père de Pantagruel

avait inculqué à son digne fils les mille et une joies du bien-manger. Ces mêmes joies, vous les connaîtrez, fins gourmets, en appréciant les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Simple prière

— J'ai un oncle, disait Pistachié, qui n'a jamais voulu se marier depuis qu'il est homme fait. Il a maintenant soixante-dix ans, tous les soirs quand il se couche et tous les matins quand il se lève, il fait cette prière:

« Oh! mon bon Dieu! faites-moi la grâce de ne jamais me marier.

» Oh! mon bon Dieu! si je me marie, faites-moi la grâce de ne pas être cocu.

» Oh! mon bon Dieu! si je suis cocu, faites-moi la grâce de ne pas le croire.

» Oh! mon beau grand Dieu! si je le crois, faites-moi la grâce de m'en f...! »

Qu'attendez-vous ?

Oui!... qu'attendez-vous pour acheter tout ce que votre cœur désire?... De l'argent?... Ne vous inquiétez pas!... Vous pouvez vous procurer tous les articles utiles à votre vie, aux prix affichés, dans plus de 500 magasins de premier ordre et ne rembourser le montant de vos achats qu'en 10, 15, 20 mois, sans payer d'intérêts. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boul. Emile Jacqmain, à Bruxelles.

Pas pressé

A ce pauvre curé de Méthamis, après la chute qu'il avait faite, il fallut couper la jambe.

Quand tout fut fini, le bedeau nettoya la maison, ramassa la jambe coupée et la rangea dans l'armoire. Le curé, qui le regardait faire, lui dit:

— Allons, nigaud, ne pleure pas, ce n'est pas la mort d'un homme.

— Hé! monsieur le curé, il ne s'en faut pas tant, c'est déjà un commencement.

— Bah! tout ça s'arrangera. Tu me feras une jambe de bois, mais, pour le moment, il ne faut pas penser garder ça ici, ça nous empoisonnerait la maison. Tu vas faire une petite caisse tu la mettras dedans avec du thym et du genièvre et puis, quand tu l'auras bien fermée, l'enterre-mort de la commune ira la placer au cimetière, à côté de ma pauvre vieille Miette.

— Ah! monsieur le curé, soyez tranquille, je ferai tout ce que vous voudrez.

Et de faire un enterrement de la jambe comme s'il s'était agi d'une vraie personne, de lui confectionner un petit cercueil, une croix avec une épitaphe: « Ici repose, dans la paix du Seigneur, la jambe de monsieur le curé de Méthamis ». Du cimetière, le petit cortège s'en revint au presbytère où le curé bien tranquille lisait son bréviaire, comme s'il ne s'était rien passé. Au bout d'un moment, ce brave homme se retourna et dit au croque-mort:

— Voyons, José, avant de t'en aller, dis-moi, combien te dois-je?

— Ah! monsieur le curé, ce n'est pas la peine ça ne presse pas.

— Eh! si ça presse, ce sont des dettes qui ne s'ajournent pas.

— Ah! monsieur le curé, vous êtes un saint homme, mais n'en parlons plus pour le moment, je mettrai ça avec le reste...

LU-TESSI : les plus efficaces...

PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

Humour liégeois

Houbert, marchand d'pourçais, fait comme totes les semaines si ptit tour à l'campagne po vinde si marchandéle. I va, comme d'habifude, trover li crâssi Djoseph po li présinter ses cossets.

Li crâssi les rlouque onc après l'aut et l's'y trouve à turtos on défaut. Ci chal a l'grognon trop streut, ci la l'a trop lâdge, ine aute a des trop coutès pattes, ine aute èl s'a trop longues, etc.

A l'fin dè compte, Houbert piede patience, serre si tcherrette tot d'hant à Joseph:

— Houûte bin, valet crâssi, i n'a pu simpe qui ça. Li semaine qui vint, dji t'amônret l'troie, ti li fret on cosset à t'manire.

Lincoln-Zépher

Une voiture de grande classe 12 cyl. en V. Consommation 15 à 18 litres. Demandez-en une démonstration aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., BRUXELLES, IXELLES, CHAREROI, GAND.

Prudence

Un valet de ferme vient pour se louer à la bastide de Me Labré. Ce dernier lui demande chez qui il a servi.

— Chez M. Sausonet!

— Mais alors pourquoi en êtes-vous parti? On vous a renvoyé?

— Eh! non, monsieur, c'est à cause du manger que je suis parti, s'il faut vous parler franchement...

— Pourtant, ils n'ont pas l'air de mener mauvaise vie?

— Ah! si l'on veut. Mais la première semaine que j'y suis été, une vache mourut et on nous la fit manger! La deuxième semaine, ce fut un cheval et il fallut s'en gaver. Maintenant vient de mourir le grand-père: alors, vous comprenez... j'ai f... le camp.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Ils n'en ont pas en Angleterre

Henri IV et la reine Marie de Médicis revenaient de Saint-Cloud et, pour rentrer à Paris, devaient traverser la Seine sur un bac. Au moment de s'engager sur le bac, les chevaux s'étaient cabrés, le carrosse avait versé et le roi et la Reine étaient tombés dans la Seine.

Henri IV qui savait nager et en avait vu bien d'autres, s'était dégagé facilement, mais il avait fallu de grands efforts pour sauver la reine qui était obèse.

Quand il connut cette nouvelle, le roi d'Angleterre, Jacques I^{er}, s'écria:

— Je renonce à soutenir que la Tamise l'emporte sur tous les autres fleuves — maintenant qu'on pêche des rois dans la Seine!

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Tél.: 17.99.30 — 9, avenue Louise (Porte Louise). Téléph. : 11.08.36
LEURS MENUS CHOISIS A 15 ET 19.50 ; LEURS FAMEUSES GRILLADES ET POULARDES AU FEU DE BOIS.

Messieurs... le Tailleur LORANT
vous fera un vêtement très chic dans un tissu de premier
choix, à partir de 695 francs.

5a, RUE DE LA MADELEINE, 5a — Tél. : 11.06.61

La sagesse au bistrot

Un lecteur lillois nous communique cet avis lu dans un
bistrot du Nord, en attendant l'autobus :

Consommateur souviens-toi que:

- Quatre verres font un litre
- Deux litres une tournée.
- Deux tournées une discussion,
- Une discussion, une querelle
- Une querelle amène une bataille.
- Une bataille, deux gendarmes.
- Deux gendarmes c'est le tribunal
- Le tribunal, c'est l'amende ou la prison.
- A part ça, viens ici,
- Bois modérément,
- Paie honorablement,
- Pars amicalement
- Et rentre chez toi tranquillement.

Comme conseils, cela vaut évidemment ceux de la loi-wet.

CULTURE PHYSIQUE -- MASSAGE

par Professeur diplômé E. Desbonnet, de Paris.

46, RUE DU MIDI, 46 (Bourse) — Téléphone : 11.86.46

Les deux frères

Un juge interrogeait un détenu qui avait cette particu-
larité d'être âgé de 96 ans.

Après avoir procédé à l'interrogatoire d'identité, il lui
demanda incidemment:

— Avez-vous des frères et des sœurs

Non, répondit l'ancêtre. Le seul frère que j'ai eu est
mort il y a 152 ans.

Etonnement du juge qui, croyant à une plaisanterie ou à
une crise d'aberration sénile, rappela le détenu à l'ordre.

Mais celui-ci démontra sa bonne foi de la manière sul-
vante :

Mon père s'est marié une première fois, à 18 ans et
eut, à 19 ans, un enfant du sexe masculin qui mourut en
naissant. Puis il se remaria bien après, alors qu'il était
âgé de 74 ans, et je naquis un an plus tard.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait Cologne, lotion, poudre,
fard, savon, etc. — En vente partout.

Tant pis

Un Parisien, pendant les vacances, entre un jour chez un
fermier. Il le trouve attablé et mangeant de grand appé-
tit.

— Je m'envole une fricassée de cuisses de grenouilles, dit
le fermier à son visiteur. Si vous voulez y goûter...

Le Parisien va s'asseoir, quand il aperçoit dans un
coin la dépouille des batraciens qui avaient servi à pré-
parer le salmis :

— Malheureux, s'écrie-t-il, arrêtez, ce ne sont pas des
grenouilles que vous mangez, mais des crapauds!

— Des crapauds, répond le paysan. C'est bien possible.
Ma foi... tant pis pour euss!

Et il continue son repas!

**Grande Maison
de Blanc**

Marché aux Poulets — Bruxelles

UTILISEZ NOTRE FORMULE
NOUVELLE

Facilité - Economie

*Achetez nos tissus et
nous vous confectionnerons*

UNE **Robe** pour 60 fr. UN **Manteau** pour 95 fr.

Façon impeccable

*Demandez notre catalogue spécial
de Modèles*

L'indiscret

Au cours d'une soirée, Napoléon III s'étant attardé fort
longtemps à causer en tête à tête avec Carpeaux, les cour-
tisans, les dignitaires, les diplomates, leurs femmes intri-
guées et moqueuses derrière leur éventail, s'étonnaient de
cette intimité et se demandaient:

— Qu'est-ce que l'Empereur peut bien avoir à dire à ce
sculpteur?

Une fois l'entretien terminé, l'un de ces personnages
s'approche de Carpeaux et l'interroge :

— Je ne voudrais pas être indiscret. Mais vous me feriez
plaisir en me disant de quoi Sa Majesté a bien pu vous
parler si longtemps.

Alors Carpeaux, percevant l'intention insolente, de ré-
pondre sur un ton confidentiel :

— Vous me promettez de ne pas le répéter?

— Oui.

— Eh bien! l'empereur m'a demandé de lui prêter de
l'argent!

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

LA MAISON DE TAILLEURS

Au «Dôme des Halles»

expose ses nouveautés en tissus, incomparables de bon goût, de confort et d'usage, pour la ville et le sport.

89, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, 89
Bruxelles. - Face aux Galeries St-Hubert. - Tél. 12.46.18.

Distinguons

Le docteur Maranon qui fut chargé, il y a quelques années de constituer un cabinet espagnol, était, au temps de la royauté, le médecin d'Alphonse XIII.

Il venait fréquemment au palais pour y voir l'Infant, et un jour le roi, ayant vu les républicains l'emporter aux élections municipales, lui demanda son avis :

— Je m'adresse à l'ami plus qu'au médecin.

Alors, le docteur de lui répondre :

— Sire, je suis le médecin du roi. Mais ne me demandez pas de guérir la royauté...

L'artiste

exprime par la peinture, la musique, la modiste Marie Rose par ses créations.
117, rue Royale.

Les mots de Tristan Bernard

Tristan Bernard demandait un secrétaire.

Un jeune homme très distingué se fait annoncer à lui par un ami. Tristan lit la lettre d'introduction, puis, levant les yeux sur le jeune candidat, et séduit par l'air très plaisant de l'adolescent :

— Entendu! dit-il; nous commencerons à travailler ensemble dès demain. Votre nom, s'il vous plaît?

Horriblement intimidé et, au surplus, affligé d'un fort bégaïement :

— B... be... ber... bera... a... ard... Bérard.

— Diable, fait Tristan! Ça ne vous ennuit pas que je vous appelle tout simplement Bérard?

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Compliment

M. de Maupertuis, prisonnier en Autriche, fut présenté à l'impératrice-reine, qui lui dit :

— Vous connaissez la reine de Suède, sœur du roi de Prusse?

— Oui, madame.

— On dit que c'est la plus belle princesse du monde?

— Madame, je l'avais cru jusqu'aujourd'hui.

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

Sincérité

Dans une classe, l'institutrice veut mettre à l'épreuve le goût littéraire des élèves qui lui sont confiées. Elle leur dit :

— Mes enfants, vous devez apprendre un texte par cœur. Je vais vous lire deux poèmes et vous me direz lequel vous préférez.

Et de leur faire consécutivement entendre une pièce de

Victor Hugo, puis une autre d'Emile Verhaeren. Toutes les élèves optent pour ce dernier.

Désireuse de pousser un peu plus loin ses investigations, l'institutrice interroge alors l'une des « têtes de classe », fillette intelligente s'il en fut.

— Pourquoi donc aimez-vous mieux ce morceau?

Voilà l'occasion de savoir comment se comportent les cerveaux neufs, en face du « moderne » et du romantisme! Et la réponse vient immédiate, directe, naïve :

— Parce que c'est plus court, Mademoiselle.

Conventions conjugales

Madame trouvant que Monsieur achetait trop de livres et qu'il y avait là un gaspillage patent, Monsieur l'a désarmée en lui promettant de lui rapporter des fleurs chaque fois qu'il commettrait le péché de bibliomanie. Et la paix revint.

Mais, hélas! il n'y a sur terre, ni dans les ménages, de paix éternelle. Il s'avéra que Monsieur fumait trop. Il fut obligé de désarmer à nouveau Madame en favorisant à l'occasion de chaque achat de cigarettes son péché mignon.

Maintenant, Madame croque régulièrement du Superchocolat « Jacques ». Elle se porte à merveille et... Monsieur aussi.

« Jacques », le Superchocolat à 1 franc le gros bâton.

La serviette

Les restaurateurs d'autrefois étalent parfois des hommes bizarres. Il y avait faubourg Montmartre, à Paris, un nommé Carteron qui traitait ses clients avec une rare fantaisie.

Quand un client lui demandait une serviette, il répondait :

— Comment, une serviette? C'est cinq centimes en plus...

Vous mangez donc bien salement pour avoir besoin d'une serviette... Enfin, on va vous en donner une tout de même!...

Un conseil pour votre toilette...

Avant de vous décider, ne manquez pas d'aller examiner les Nouveautés de Printemps exposées chez JOSE, 38, rue de Ribaucourt.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

Ménages d'aujourd'hui

Pierre et Jacques, tous deux récemment mariés, se rencontrent pour la première fois depuis leurs noces. Naturellement, la conversation roule sur la dureté des temps et sur l'impossibilité de payer régulièrement à sa femme une femme de ménage.

— Aussi, moi, dit Pierre, pour soulager la besogne de ma femme, je pèle les pommes de terre tous les jours.

— Oh! moi, tous les deux jours seulement, répond Jacques.

— Ah! c'est mieux que chez moi : partage égal des joies et des peines.

— Non, tu n'y es pas, mon vieux. Quand je pèle les patates, j'en pèle pour deux jours, voilà tout.

Tissus à mailles



L'étiquette à la fileuse d'argent de l'UFATIM n'est portée que par des tissus et articles de premier choix, en Rayonne indémaillable ou en Jersey de laine de fabrication belge.

La grand'mère et l'ingénue

Mlle Mars mourut à 72 ans et joua jusqu'au dernier moment les jeunes premières et les ingénues; plus les rôles étaient jeunes, plus elle les désirait. En 1840, Scribe avait écrit pour elle « La Grand'Mère », pièce dans laquelle

Il lui avait réservé un rôle d'aïeule bien conservée, encore assez jolie pour qu'on pût en tomber amoureux. Scribe lut la pièce à Mlle Mars, qui la trouva charmante. Le rôle de petite fille ingénue de seize ans la charma.

— Vous comprenez, lui dit l'auteur, le rôle que je vous destine?

— Ah! parfaitement, dit-elle, cette enfant est tout à fait dans mes cordes; mais par qui allez-vous faire jouer le rôle de la grand'mère?

Ce fut Léontine Fay, n'ayant pas encore vingt ans, qui créa l'aïeule, grand'mère de Mlle Mars qui avait 63 ans, et qui fut d'ailleurs très applaudie.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17,25,80.

Le poignard et son fourreau

Pendant la guerre d'Italie, sous Napoléon III, dans une ville occupée par les troupes françaises, un homme du pays passa devant une sentinelle en dissimulant quelque chose sous son manteau.

— Qu'avez-vous là? demanda la sentinelle.

— C'est... c'est un poignard! fit l'Italien en roulant des yeux féroces.

La sentinelle avança la main et saisit l'objet dissimulé: c'était une bouteille de vin; il la but à la régalaide; et la rendant vide à l'homme :

— Tenez, brave homme, je vous fais grâce du fourreau!

Madame, désirez-vous l'adresse d'un spécialiste du costume tailleur? Barbry, 275, rue Royale, (égl. Sainte-Marie).

Précipitation

C'était au temps que les premières étudiantes s'étaient fait inscrire dans les facultés d'outre-Rhin et assistaient aux cours. Un jour, dans une conférence sur l'histoire sociale, Lujo Brentano, le fameux économiste mort il y a trois ans, vint à parler de certaines tribus des mers du Sud chez lesquelles les hommes étaient en fort excédent: « Voilà qui vous irait, mesdames », fit Brentano en se tournant vers son auditoire féminin.

Tout le monde sourit sauf une étudiante fort laide et déjà âgée, qui, rebelle à la plaisanterie, se leva avec bruit et se dirigea vers la porte.

Sur quoi, Brentano, après le premier instant de surprise:

— Eh bien! mademoiselle, eh bien! ce n'est tout de même pas la peine de tant vous presser...!

Glisseroz-Crème LU-TESSI

la crème liquide égyptienne et l'Astringent LU-TESSI.

Ranc et le juge

Arthur Ranc fut un des meilleurs journalistes de la fin du XIXe siècle.

On lui doit une des meilleures anecdotes de la lutte contre l'Empire. Un demi-fou nommé Bellamare avait été arrêté sous l'inculpation de complot contre Napoléon III. La police impériale s'efforça d'impliquer Ranc dans l'aventure. Il fut interrogé :

— Vous étiez au courant des projets du régicide?

— Mon Dieu! oui.

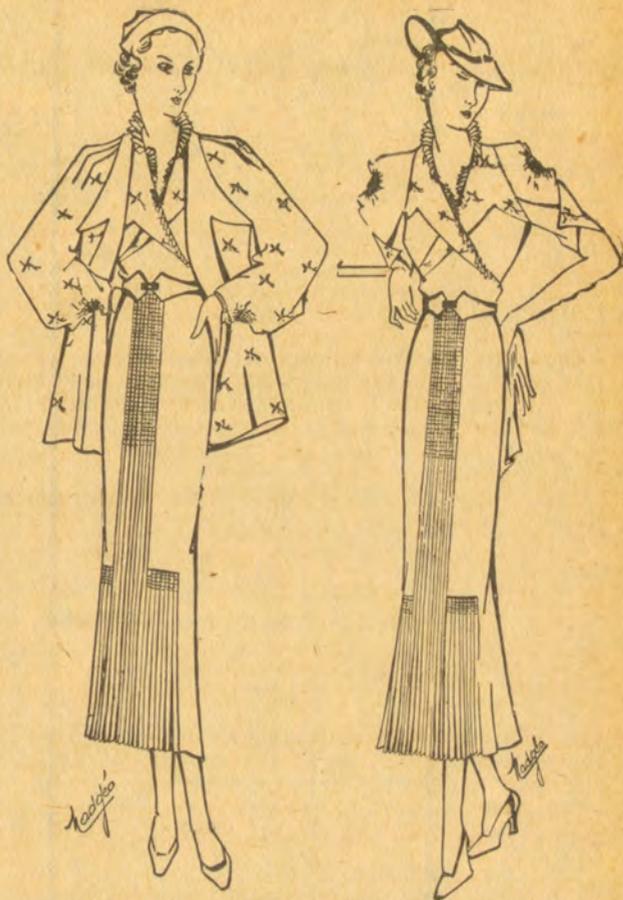
— Et vous les approuviez, naturellement?

— Non... non... je dissuadais au contraire Bellamare de mettre son idée à exécution...

— Ah! Ah!

— Parfaitement. Il voulait tirer sur l'Empereur. Je lui disais: « Ne fais pas ça. Tu es myope. Tu le manqueras! »

Le juge d'instruction n'insista pas.



CINQ A SEPT

Ensemble de printemps en : Crêpe de Chine façonné bleu marine et Crêpe de Chine façonné imprimé bleu marine et blanc.

MADGEO CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

Vocation

Paul-Louis Courier préférait les livres grecs aux mathématiques et, lorsqu'il se présenta à l'école d'artillerie de Châlons, il était certainement plus fort en prosodie qu'en sciences.

— Monsieur, lui demanda l'examineur Laplace, parlez-vous de l'hydrostatique!

— Je n'en sais pas le premier mot, répondit Courier, mais si vous voulez bien m'accorder un peu de temps, je m'en informerai.

Tout Courier est déjà dans ce trait. Le plus étonnant est que Laplace accepta cette réponse et que, quelques jours plus tard, le candidat, ayant passé son examen, fut reçu avec le numéro un.

CC
COMPTOIR COMMERCIAL CAOUTCHOUC

VEND
TOUS LES
ARTICLES
DE SPORT

64.66. R. NEUVE. BRUXELLES

Mon premier est un préfixe (Anti);
 Mon second, une Clamité (Cors);
 Mon troisième, un célèbre maréchal de Napoléon;
 Mon tout est un remède unique!...
 N'est-ce pas :

Anticors Lefebvre?

Unique et merveilleux, surtout la Bande rouge à 5 fr. 50

Entre diplomates

Talleyrand assistait à une conférence d'ambassadeurs. Une des séances durait depuis très longtemps, et le résultat des discussions était pourtant insignifiant. Interrogé à la sortie par un noble lord qui n'avait pu entrer dans la salle :

— Que s'est-il passé?
 — Oh rien, que quatre heures, déclara Talleyrand, en réprimant un bâillement!

Fleur d'Impératrices Noires

le parfum étrange et agréable de LU-TESSI

Pratique

Visitant un superbe hôtel qu'elle désirait acheter, la Maréchale Lefebvre s'étonne de voir les quatre murs d'une pièce carrée, couverts d'armoires grillagées et garnies de taffetas vert.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demande-t-elle au concierge.

— Madame la Maréchale, c'est ici la bibliothèque.
 — Pour quoi faire, ces machins-là?
 — Pour y ranger les livres, Madame la Maréchale.
 — Bah! c'te bêtise!... Mon mari n'est pas liseur, je ne suis pas lisarde. J'en ferai un fruitier, moi, ça vaudra mieux.

Et Mme Sans-Gêne fit comme elle l'avait dit.

A propos

« Vin qui mousse, esprit qui pétile! » dit le proverbe. Après ses victoires de Steinkerke et Nerwinde, le maréchal de Luxembourg fut reçu en audience solennelle à la cour de Louis XIV. Ce jour-là, il s'était abominablement grisé. En montant vers le trône, il tituba et tomba lourdement. Il eut la présence d'esprit de dire :

— Et me voici tout naturellement aux pieds de Votre Majesté!

Au Cercle Artistique

Vendredi 13 mars, à 8 h. 30, soirée consacrée au « Geste sportif dans l'Œuvre d'art », causerie par M. Armand Varlez, avec illustrations lumineuses et intermèdes littéraires et chorégraphiques.

— Mercredi 18, à 8 h. 30, récital de danses Charlotte Bara.

Regrets

Il y a un siècle et demi, en 1783, les frères Montgolfier procédaient aux premières expériences publiques d'aérostation. La vieille maréchale de Villeroy, octogénaire et malade, ne croyait pas aux ballons. Elle fut conduite presque de force à une des fenêtres des Tuileries. De là, elle vit s'élever la montgolfière. Alors, elle tomba à genoux en disant :

— Oui, c'est décidé maintenant, c'est certain, ils trouveront le secret de ne plus mourir, et c'est quand je serai morte!

Nous avons fait du chemin

Aujourd'hui, quand meurt un écrivain de valeur, de longs articles nécrologiques lui sont consacrés.

Or, lorsqu'au mois de mai 1773, Voltaire mourut, voici de quelle façon, à la dernière ligne de la dernière colonne de la dernière page. « La Gazette de France » annonça la nouvelle :

« M. de Voltaire, l'un des quarante, est mort ce matin. » Et ce fut tout. Les numéros suivants n'en donnèrent pas davantage.

Vous réduirez sensiblement votre compte ménage en achetant une Machine à coudre NAUMANN, 105, rue Antoine-Dansaert, à Bruxelles.

Expérience

Une vieille marquise, philosophe, amie d'Helvétius en son beau temps, reçut à sa dernière maladie la visite de son curé qui voulait la préparer à mourir.

— Cela est-il nécessaire? lui répondit-elle. Je vois tout le monde y réussir du premier coup.

Mon père l'alla voir peu de temps après et la trouva fort mal.

— Bonsoir, mon ami, lui dit-elle, je vais voir si Dieu gagne à être connu. (A. France.)

Confiez RECHERCHES,
 ENQUETES,
 MISSIONS, à un spécialiste.

J. PAUWELS ex-officier judiciaire près le Parquet de Bruxelles.

Vous sera utile dans n'importe quel domaine. Ses RENSEIGNEMENTS vous aideront efficacement. BRUXELLES, 3, RUE D'ASSAUT. — Téléphone : 12.79.65.

On ne sait jamais

Cette jeune femme, très jolie, mais très maquillée, vêtue d'une robe jonquille et coiffée d'un chapeau surchargé de plumes multicolores, interpelle un chauffeur de taxi qui, très galamment, s'arrête :

— Impossible, Madame, répond le chauffeur. Je ne peux vous conduire... Je vais chercher un client...

— Mais, moi aussi, riposte la petite dame.
 Le chauffeur hésite un instant, sourit, puis laisse tomber ces mots :

— Alors, montez, dans le cas que ce serait le même...

Les belles affiches

A Tournai, un marchand de cire et de miel affiche :
 Miel garanti pur d'abeilles et du pays.

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse), Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers
 Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris

Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

Le déguisement

Le Régent prétendit se rendre à l'Opéra à l'insu des Parisiens. « J'en sais un moyen », lui assura le cardinal Dubois, — son mauvais génie. Et, durant le bal, il poursuivit le duc et lui décocha des coups de pieds dans le derrière. Le Régent, qui éprouvait l'inconvénient du procédé, lui dit : « L'abbé, tu me déguises trop! »

Résignation

Louis XIV demandait un jour à l'abbé Brueys comment allaient ses yeux auxquels il avait mal:
 — Sire, répondit-il, mon médecin dit que j'y vois un peu mieux.



Vérité

Cromwel faisant son entrée à Londres, on lui fit remarquer l'affluence du peuple qui accourait de toutes parts pour le voir:
 — Il y en aurait autant, dit-il, si on me conduisait à l'échafaud.

Saumon "Kiltie., incomparable

L'esprit de Clemenceau

Du temps qu'il était directeur du journal « La Justice », Clemenceau, assez mécontent du manque d'assiduité de ses rédacteurs, avait fait placarder dans les salles de rédaction cet avis: « Messieurs les rédacteurs sont priés de ne pas partir avant d'être arrivés ». Plus tard, ministre de l'Intérieur, il retrouve dans les bureaux de la place Beauvau la même négligence au travail. Un jour, il décide de passer une inspection inopinée de ses services. Après avoir traversé deux ou trois salles vides, furibond, il allait laisser éclater sa colère quand... enfin, sur le coin d'une table dormait du sommeil du juste un expéditionnaire en manches de lustrine. Comme le fidèle collaborateur de Clemenceau, M. Winter, se précipitait pour secouer l'endormi, Clemenceau, dont la fureur était tombée, éclata de rire: « Laissez-le, Winter, dit-il, laissez-le. Il s'en ira... »

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
 J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Les recettes de l'oncle Henri

CHOUCROUTE « MINUTE »

En fines lamelles, coupez deux beaux choux blancs de moyenne grandeur. Avec un bon morceau de beurre, mettez cuire les choux dans une casserole et intercalez-y de fines tranches de lard fumé. Arrosez, au fur et à mesure de la cuisson (qui devra se faire à feu lent pendant environ six heures), de deux litres de vin sec de Moselle luxembourgeoise. Intercalez dans les choux soixante baies de genévrier, soixante boules de poivre, vingt clous de girofle. Salez, en tenant compte du lard qui l'est déjà. Poivrez au moulin et attendez patiemment les événements.

Dans l'intervalle, allez chercher chez le charcutier une pièce de springue de deux kilos, ainsi qu'une jambette de porc. Placez-les dans une casserole et recouvrez la viande avec les choux. Laissez cuire à l'étouffée pendant les deux dernières heures.

Une demi-heure avant de servir, découpez le springue ainsi que la jambette. Placez également en casserole une douzaine de saucisses fumées de Francfort.

Les quantités susdites sont prévues pour une douzaine de personnes ayant bon appétit.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES • PAS DE SUCCURSALE



L'œil

Gambetta était venu en mai 1881 à Cahors, sa ville natale, pour l'inauguration du monument des Mobiles du Lot.

Très fatigué par une journée d'émotions et de discours, Gambetta s'était mis au lit, lorsqu'il s'aperçut qu'il n'avait pas, comme chaque soir, à l'accoutumée, sorti de son ornite son œil artificiel.

Il sonna la femme de chambre — qui n'était autre qu'une brave paysanne — et lui demanda un verre d'eau; lorsque l'instant d'après, elle le lui eut apporté, il y déposa son œil de verre tandis que la domestique demeurait sur place, ébahie.

— Eh bien! qu'attendez-vous? lui demanda Gambetta.
 — J'attendais que vous y mettiez l'autre.

Naturellement

Lorsque Renan partit pour son voyage en Syrie, quel-qu'un lui demanda :

— Et votre fusil?
 — Mon fusil?
 — Oui, votre fusil. Comment! vous n'emportez pas de fusil?

— Pour quoi faire demanda Renan.
 Mais pour vous défendre contre les voleurs: il paraît qu'il pullulent, là-bas. Il vous faut absolument un fusil.
 — Non, répondit doucement Renan, ils me le prendraient.

RAQUETTES 1935, MODELES 1936, EN SOLDE
 37, Grand Sablon, Bruxelles.

Humour italien

Lors d'un voyage dans les régions agricoles auxquelles, comme on le sait, il s'intéresse tout particulièrement, M. Mussolini visita un village qu'on lui avait représenté comme étant particulièrement misérable, au point que ses habitants avaient la plus grande peine à vivre. Reçu par le maire de l'endroit entouré des édiles, le Duce ne cacha pas aux uns et aux autres que, fort heureusement, l'aspect du village ne répondait pas à sa réputation de pauvreté.

— Excellence, répliqua le maire, lorsque nous apprimes que vous nous feriez le grand honneur de nous rendre visite, que nous fimes tout ce que nous devions... mais, hélas! nous devons tout ce que nous avons fait.



Evidemment...

Un ouvrier rentre à la ferme tout à fait ivre. Il rencontre le propriétaire.

— Enfin, patron, l'été... y fait si chaud... faut bien se rafraîchir.

— Alors, vous ne buvez pas l'hiver?
 — Oh! si, patron... faut bien se réchauffer.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Dupont et Hugo

Le poète et chansonnier Pierre Dupont, dont les « Bœufs » sont si populaires, vécut bien des années dures. Un jour, il va chez son grand confrère Victor Hugo; l'auteur des « Feuilles d'Automne », très occupé sans doute, ou soupçonnant à cette visite un but intéressé, fait répondre qu'il est absent. Dupont s'en retourne le cœur navré. Quelqu'un le rencontre et l'interroge:

— Je viens de chez Victor Hugo, lui dit-il, mais on ne m'a pas reçu. Alors, j'ai pensé à venir vous trouver, et voici les vers que j'ai faits en chemin :

Si tu voyais une hirondelle
Venir au milieu de l'hiver,
Battant la vitre de son aile,
Demander place à ton foyer;

Si tu voyais une anémone
Languissante et près de périr
Te demander comme une aumône,
Une goutte d'eau pour fleurir;

L'hirondelle aurait sa retraite,
L'anémone sa goutte d'eau;
Que ne suis-je, pauvre poète,
Ou l'humble fleur ou l'humble oiseau!

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Simplifions

Pour attirer l'attention sur la poissonnerie qu'il ouvrait, ce marchand avait trouvé une enseigne à l'ancienne mode dont il était très fier :

Ici on vend du poisson frais.

Mais, dès le premier jour, un client judicieux lui fit observer:

— A quoi bon spécifier que votre poisson est frais? On se doute bien que vous ne vendez pas du poisson pourri. Le marchand de poissons supprima le mot « frais ».

Mais un autre client lui fit remarquer:

— Pourquoi « ici »? On le voit bien. Vous avez l'air de prendre vos clients pour des imbéciles.

Pour ne pas vexer ses clients, le poissonnier supprima le mot « ici ».

— Pourquoi « on vend »? dit alors un troisième client. Il ne viendra à l'idée de personne de supposer que vous donnez votre marchandise.

Aussi le poissonnier ne laissa-t-il subsister sur son enseigne que le mot « poisson ».

Il se crut ainsi à l'abri de la critique.

Il se trompait.

— C'est un mot de trop, lui dit un quatrième visiteur. On le sait bien que vous vendez du poisson. Ça se sent d'assez loin!

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Les bons gâteaux

Le petit bébé que son père a emmené promener au square demande un gâteau.

— J'veux d'ceux-là! J'veux d'ceux-là! crie-t-il en montrant un panier près duquel est assise, sur le trottoir, une vieille bonne femme.

Le père s'approche, tandis que la vieille femme, flairant un client sérieux, dit d'une voix engageante:

— Les bons gâteaux! Les bons gâteaux!

Ce sont des petits pains aux raisins, dits de Corinthe. Déjà Totor en a saisi un qu'il commence à dévorer. Le père, cependant, tout en payant, considère d'un œil soupçonneux le contenu du panier.

Puis, tout à coup, il éclate :

— Ah! ça, ma bonne femme, ce sont des mouches qu'il y a sur vos petits pains!!!...

Mais la marchande, tout en hochant la tête, sourit de nouveau:

— Oh! Monsieur, proteste-t-elle, si on peut dire!... Tenez... regardez-les de plus près, je vous prie: vous verrez que le plus grand nombre sont des raisins...

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Dans le brouillard

Il faisait l'autre nuit un brouillard épais. Rosutte, qui avait diné à Lille, voulait se faire ramener en auto chez un parent à Verlinghem. Il avise vers deux heures du matin un chauffeur qui allait remiser et lui dit en s'étayant contre le taxi, car le diner avait été bon et les bourgognes généreux:

— Combien pour me ramener à Verlinghem?

— Ce soir, pas pour un empire.

— Pour trente francs?

— Quarante!

— Ça va...

Et le chauffeur, abandonnant Rosutte, de s'éloigner pédestrement.

— Mais où allez-vous, demande le client, inquiet.

— Chercher un homme, parbleu.

— Un homme? Et pourquoi faire? J'veux rentrer, moi.

— Un homme pour marcher devant la voiture.

— Mais ne vous tracassez pas pour un homme que je vous dis; j'veux rentrer, moi; j'veux rentrer à Verlinghem; j'saurai bien marcher devant la voiture...

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Un mot de Brahms

Au cours d'une soirée à Vienne, Brahms jouait sa sonate pour violoncelle et piano, avec un violoncelliste qui n'était pas précisément un as de son art. Brahms, d'assez mauvaise humeur, car le jeu de son partenaire ne lui agréait point, frappait énergiquement le clavier du piano.

— Mais, cher ami, dit le violoncelliste à un moment, ne jouez pas si fort, je ne m'entends plus!

Heureux homme! fit Brahms...

T. S. F.

L'I. N. R. se promène

L'I. N. R. annonce son intention de promener ses orchestres en province. Il suit en cela l'exemple de la B. B. C. qui, elle, fait voyager ses musiciens en Europe. Le premier déplacement de ce genre aura pour but la ville de Mons. C'est le dimanche 5 avril que le grand orchestre symphonique y donnera un concert dirigé par l'excellent chef qu'est M. Frans André. En outre, les 4 et 5 avril, les émissions parlées de l'I. N. R. consacreront à Mons une importante et intéressante série d'interviews, de causeries, de lectures et de reportages.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Pourquoi?

On se le demande... pourquoi l'I. N. R. ne peut-il organiser lui-même la diffusion de « Saint-François d'Assise » au théâtre de la Monnaie, sans passer par l'intermédiaire d'un organisme politique?... Pourquoi l'I. N. R. ne peut-il célébrer l'anniversaire de la mort du Cardinal Mercier, grande figure de notre histoire nationale, sans céder son microphone à un organisme politique?... Pourquoi l'I. N. R. ne peut-il émettre des séances enfantines sans qu'elles soient tour à tour socialistes ou catholiques?... Pourquoi l'I. N. R. ne peut-il faire jouer « La Traviata » sans annoncer que c'est grâce à RESEF, ou le « Beau Danube Bleu » sans se servir de l'étiquette de Radio-Catholique, ou la « Marche des Grenadiers » sans la tutelle de Solidra.

Parce que les partis politiques ont droit au micro un jour par semaine et qu'il leur faut faire du remplissage.

Quand la politique sera écartée du micro, l'I. N. R. pourra organiser tout seul ses émissions. Ce jour-là, l'Institut sera vraiment national et portera seul la responsabilité de ses programmes.

Et la télévision?

A différentes reprises, nous avons pu signaler les expériences et les réalisations faites à l'étranger dans le nouveau domaine de la télévision. Celle-ci trouve déjà des applications pratiques en Amérique, en France, en Allemagne et en Angleterre. Chez nous, constatons-le, il n'y a rien : pas le moindre progrès, pas le moindre laboratoire. L'architecte du nouveau bâtiment de l'I. N. R. a bien prévu une tour (pourquoi une tour?) qui hospitalisera les services de télévision de l'I. N. R. Jusqu'à présent, il n'y a que cela. C'est peu. C'est même rien du tout. Ne serait-il pas temps de songer à organiser ce futur service qui, il faut s'y attendre, prendra tout à coup une très grande importance?

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

En France

La radio française marche à pas de géant. On annonce, pour cette année, la construction de nouvelles stations à Limoges, Bordeaux et Rennes. Le poste colonial sera pourvu de trois antennes qui permettront des émissions simultanées dans trois directions différentes avec 50 kw. Quant à la station de Radio-Paris, sa puissance sera portée à 200 kw.



RADIO

RETENEZ
LES JEUNES GENS
A LA MAISON!

ACHETEZ-LEUR
UN RADIO «Erpé»

On dit que...

M. Mandel, qui a une idée par jour... et même plus, veut se servir de la radio pour combattre la crise du théâtre en percevant une taxe spéciale sur la publicité par T. S. F. — A la fin de ce mois, l'I. N. R. organisera deux émissions importantes consacrées au théâtre de Maurice Maeterlinck; on entendra « Pelléas et Mélisande » avec la musique de scène de Gabriel Fauré et « La Princesse Isabelle » avec la musique de scène de M. Cadou. — Une conférence se réunira à Genève, le 3 septembre prochain, pour conclure une convention internationale sur l'emploi de la radiodiffusion dans l'intérêt de la paix.

Un profane achète un poste quelconque; un connaisseur achète un poste **HARIO**.
1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Admiration

A une soirée mondaine, la maîtresse de maison dit à un chanteur qui était parmi les invités:

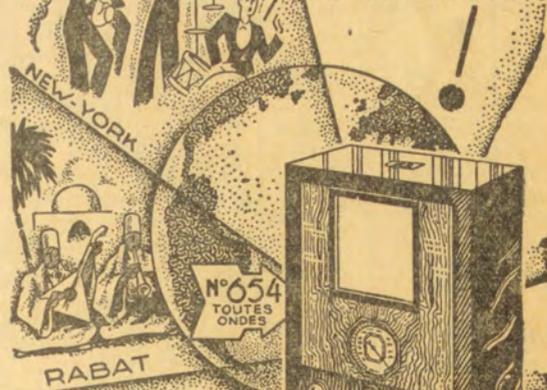
— Ah! monsieur, je donnerais bien cent mille francs pour vous entendre.

— Madame la marquise est bien bonne.

— ... C'est que, voyez-vous, je suis sourde comme un pot.

CAPTEZ
LE MONDE ENTIER

dans
LES CONDITIONS
LES MEILLEURES,



La Voix de
son Maître

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi, BRUXELLES.

SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ



« Pourquoi Pas ? » à Berlin

Où l'on est persuadé que, tant que Hitler sera là, il n'y aura pas de guerre — mais où l'on n'est pas rassuré, tout de même.

BRUXELLES - DUSSELDORF - ESSEN...

Haren, huit heures du matin. Confortablement calée dans son fauteuil d'un trimoteur de notre S.A.B.E.N.A. nationale, qui « décolle » plein de souplesse, notre précieuse personne est emportée sans heurt dans le ciel bas. Les champs, les bois, les villages de Belgique défilent à travers le jour gris de ce maussade matin d'hiver finissant. Et voilà déjà le canal Albert, rectiligne, la Meuse, qui semble étroite, le Rhin, accomplissant, comme a dit Hugo, « sa double fonction de fleuve de la guerre et de fleuve de la paix. »

Il va être neuf heures... Non, dix heures, car en passant la frontière nous avons changé de méridien. Doucement, l'avion se pose sur l'aérodrome de Düsseldorf. Un gros douanier blond, souriant et empressé nous reconnaît et se contente de jeter un coup d'œil dans notre valise, pour la forme, tandis que son collègue s'empare des passeports et contrôle les avoirs en devises.

Dix heures et quart. On repart, Dix minutes de vol et on est à Essen-Mülheim. Deux dames et un gros monsieur prennent place dans les fauteuils qui étaient restés vides et le grand oiseau de chez nous reprend son vol au-dessus de la terre allemande, qui nous paraît plus sombre que celle du Hazeland, de la Hesbaye et de la Campine. Plus triste aussi, sous les nuages effilochés qui la dissimulent par intervalles et la neige qui la couvre par places.

La voilà d'ailleurs qui disparaît. L'avion prend de l'altitude, il monte à travers le « plafond » sous lequel il était resté jusqu'ici. C'est à peine si on aperçoit encore l'extrémité de ses ailes, où se forme de la glace. Douze cents mètres: on entre dans une clarté dorée et, brusquement le « plafond » est crevé, l'appareil est au-dessus des nuages, un soleil d'Austerlitz, dans un ciel napolitain, l'inonde et met des ombres bleues dans le Sahara blanc que nous survolons maintenant.

Le gros monsieur d'Essen mêle son ronflement à celui des moteurs. Une dame ferme le chauffage et se vaporise avec sa prise d'air.

...BERLIN

Midi — heure allemande. Midi et demi. Berlin n'est plus loin. Notre oiseau métallique pique dans la ouate. Un instant, c'est de nouveau la lumière dorée de tantôt, puis tout redevient opaque. Cinq cents mètres... trois cents... deux cents... cent... On ne voit toujours rien... Si! la brume, enfin se déchire. Nous fonçons sur des toits, sur une haie sur une vaste plaine où brillent des lumières et nous avons tout juste le temps de lire le mot « Berlin »

inscrit sur le sol, en immenses lettres blanches, que déjà l'appareil touche terre et, gentiment, « en tacot », vient se ranger sur une aire de ciment, devant les bâtiments de l'aéroport de Tempelhof — le plus beau d'Europe, paraît-il.

Un grand gaillard en tenue de marin et dont le bérêt porte le nom de la Lufthansa aide les dames à descendre. Deux autres déchargent les valises. Nous entrons, nous traversons le hall encadré par le restaurant et la poste, nous descendons les degrés du portail, nous sommes dans la rue — de nouveau à Berlin humide et froid, dans un brouillard chargé de neige fondue.

Rien de particulier. Dans le centre de la ville, c'est toujours la même animation de fourmillière qu'un coup de pied aurait éparpillée, il y a toujours autant d'uniformes, les factionnaires de la Reichswehr sont toujours des statues, les Linden sont toujours un chantier de métro, le drôle de carillon de la Dönhoffplatz sonne toujours les naissances et les décès.

Le peuple ignore à peu près ce qui se prépare. Il s'intéresse aux nouvelles d'Ethiopie et est, au fond, anti-italien, mais sans l'avouer, surtout depuis que le mot d'ordre à la presse est d'avoir des attentions pour Rome. Il parle aussi des nouvelles avances faites par le Führer à la France et espère, sans beaucoup y croire, qu'une détente s'ensuivra. Le soir vient ainsi, la nuit se passe...

SAMEDI 7 MARS

Le Reichstag doit se réunir au « Krolloper », de l'autre côté de cette « Königsplatz », qui fut la place de la République et où s'élève, derrière une colossale statue de Bismarck, le bâtiment dédié « Au peuple allemand », et pour l'incendie duquel le Hollandais Van der Lubbe fut décapité. Au centre de la place, se dresse la colonne de la Victoire, ornée de mosaïques où l'on voit trop de drapeaux français aux mains des vainqueurs de 1870-71.

De la Wilhelmstrasse jusqu'au théâtre Kroll, dans l'allée dite des Tentes, des « S. S. » en tenue noire font la haie. Derrière eux, la foule se presse pour acclamer au passage Hitler et ses lieutenants. Et puis, elle attend — comme dans toute la ville et dans tout le Reich, que les haut-parleurs donnent des nouvelles. Car, tout de même, elle se doute bien que les députés, dont on s'occupe en général si peu n'ont pas été convoqués pour entendre un discours sur la pluie et le beau temps.

Nous, grâce à un monsieur que nous rencontrâmes, il y a une vingtaine d'années, dans des circonstances un peu violentes, et dont nous fîmes plus ample connaissance au poste de secours, nous sommes assis à l'intérieur quand, vers onze heures et demie des « Heil! » frénétiques annoncent l'arrivée du Führer. Peu après — le temps de passer en revue la compagnie d'honneur — celui-ci fait son entrée, très calme et très décidé, comme toujours. La salle est pleine à craquer. Tout le monde est debout. On va vivre une heure historique dont on devine l'importance.

SINCERITE ALLEMANDE

A la vérité, on ne va pas être tout à fait pris à l'improviste. Des bruits ont circulé parmi les assistants, des confidences ont été échangées; on sait qu'il s'agit de répondre à la « manœuvre d'encercllement » qu'est le pacte franco-russe, que le Führer a présidé jeudi, une longue conférence, à laquelle assistaient les chefs militaires; on sait aussi qu'il a imposé sa volonté, en dépit de certaines objections de ces derniers, que le baron von Neurath a reçu les représentants des pays signataires du pacte de Locarno que la question rhénane est en cause, de même que celle d'une meilleure entente avec la France.

Mais le discours du Führer fait cependant sensation — une sensation qui augmente à mesure que se développent les idées, en termes clairs, nets, irrévocables. L'assistance est transportée. Elle est comme soulevée par la voix tonnante de l'ancien peintre en bâtiments — il s'agit bien de laryngite! — qu'elle interrompt à tout instant par des applaudissements à faire s'écrouler l'édifice, notamment quand est affirmée la volonté de paix de l'Allemagne et

L'Agence Belge des Grandes Editions, 110, av. Louise, Bruxelles
 MET EN SOUSCRIPTION LE

GRAND MÉMENTO LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE

Il formera deux splendides volumes d'environ 1,000 pages chacun, illustrés de plusieurs milliers de gravures, de nombreuses cartes et de plus de 100 planches en couleurs ou en héliogravure.

EN COURS DE PUBLICATION CONDITIONS DE FAVEUR

La souscription à l'ouvrage complet garanti contre toute augmentation de prix

Envoyez dès aujourd'hui votre bulletin de commande
 110, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

Les deux volumes

RELIES

40 francs

tous les deux mois.

Les deux volumes

BROCHES

ou en séries de fascicules:

30 fr. tous les deux mois.

Un ensemble encyclopédique SANS PAREIL

On peut affirmer que rien de pareil au Grand Mémento n'existait jusqu'ici, qu'aucun ouvrage, même d'un prix plus élevé, ne peut lui être comparé, ni pour la richesse des matières, ni pour la beauté de la présentation, aussi variée que luxueuse. Il intéresse donc tout le monde et devra avoir sa place dans tous les foyers. Aussi, pour en permettre l'acquisition même aux bourses modestes, les Editeurs accordent-ils les plus grandes facilités de paiement; le prix actuel représente, d'autre part, un important avantage pour les souscripteurs. Ajoutons que, si le Grand Mémento est déjà à lui seul un instrument d'étude sans rival dans son genre, il formera avec les Dictionnaires Larousse — dont il est le pendant — un ensemble d'un exceptionnel intérêt. Avec le Larousse Universel, comme lui en deux tomes et exactement de même format, il constituera un bloc homogène de quatre volumes, d'une valeur très supérieure à des ouvrages encyclopédiques plus encombrants et beaucoup plus chers, et qui sera en même temps d'un usage infiniment plus pratique. Il est à peine besoin de dire quels puissants moyens de travail et de progrès on aura à sa disposition si l'on s'en sert conjointement au Larousse du XXe Siècle, en six volumes, le plus vaste dictionnaire de l'heure présente. A tous ceux qui le posséderont, en tout cas, le Grand Mémento Larousse permettra d'acquérir l'instruction et les capacités nécessaires à l'homme et à la femme modernes dans la lutte pour l'existence; il sera aussi pour eux une source de joies innombrables, c'est dire qu'il contribuera à leur bonheur moral et matériel.

AU COMPTANT, en souscrivant:

Série ou volumes brochés fr. belges. 410

En volumes reliés . . . fr. belges. 570

Versement C.C. Postaux 12.12.81

AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS
 110, avenue Louise, 110, Bruxelles



**BULLETIN DE COMMANDE
 AU PRIX DE FAVEUR ACTUEL**
 A découper ou à reproduire en rappelant
 POURQUOI PAS?

et à retourner 110, Avenue Louise.

Veillez m'inscrire pour un exemplaire du « Grand Mémento Encyclopédique Larousse », à m'expédier franco — en séries de 10 fascicules, au fur et à mesure de la publication — en deux volumes brochés, livrables à l'achèvement de chacun d'eux, au prix de faveur de fr. belges 450 — en deux volumes reliés demi-chagrin (vert ou rouge), livrables à l'achèvement de chacun d'eux, au prix de faveur de fr. belges 610. — Je paierai à raison de 30 fr. tous les deux mois (450) — 40 fr. tous les deux mois, par traites ou par envoi direct de chèques postaux (au choix), le premier versement le 5 du mois prochain.

(Biffer les mots dont il ne doit pas être tenu compte.)

Nom et profession (très lisible).....

Adresse du commerce ou de l'emploi.....

Adresse personnelle

Le 193...

(SIGNATURE)

TOME I^{er}

- GEOGRAPHIE
- HISTOIRE DES RELIGIONS
- PHILOSOPHIE
- DROIT
- GRAMMAIRE
- HISTOIRE DES LITTÉRATURES
- BEAUX-ARTS

TOME II

- MATHÉMATIQUES
- PHYSIQUE ET APPLICATIONS DE LA PHYSIQUE
- CHIMIE ET APPLICATIONS DE LA CHIMIE
- SCIENCES NATURELLES
- INDUSTRIES AGRICOLES
- SCIENCES MÉDICALES
- TRAVAUX PUBLICS
- ORGANISATION
- ARMÉE — MARINE
- ARTS D'AGREMENT (DESSIN — MUSIQUE)
- ECONOMIE DOMESTIQUE
- CONNAISSANCE PRATIQUES
- COMPTABILITÉ — STENOGRAPHIE

BON GRATUIT

pour une documentation sur le:

- GRAND MÉMENTO LAROUSSE... (2 vol.)
- LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE..... (6 vol.)
- LAROUSSE UNIVERSEL..... (2 vol.)
- LAROUSSE MENAGER..... (1 vol.)
- LAROUSSE MEDICAL (1 vol.)
- LAROUSSE COMMERCIAL..... (1 vol.)
- LAROUSSE AGRICOLE..... (2 vol.)
- LAROUSSE DE L'INDUSTRIE..... (1 vol.)

vendus avec facilités de paiement.
 Indiquer l'ouvrage qui vous intéresse.

Représentants sont demandés
 dans tout le pays

quand est déclaré ce qu'elle est prête à faire pour empêcher le retour de la guerre.

Il n'y a pas de doute: cet homme, à la tribune, tous ces gens qui boivent ses paroles, sont sincères. Ils veulent vraiment assurer la paix. Mais ils s'y prennent d'une drôle de

façon et, sur notre siège, nous avons chaud de voir leur inconscience, de songer aux conséquences possibles. Oui, ils ont peur de la guerre — parfaitement — et veulent ardemment la paix — mais celle-ci doit être à leur goût et, pour éviter toute discussion, ils placent le monde devant

le fait accompli, en répudiant l'accord de Locarno, sous prétexte que la France a implicitement fait de même, en s'alliant aux Russes.

PREMIERES DESILLUSIONS

Lorsque nous nous retrouvons sur la Königsplatz, encore tout étourdis, le Führer a déjà regagné la chancellerie. Tout est consommé; Locarno n'existe plus. La foule berlinoise, après un moment de stupeur, non dépourvue d'appréhension, se ressaisit ou, plutôt, s'abandonne aux illusions. Les offres faites en vue d'une nouvelle entente sont trop précises, trop catégoriques pour ne pas être accueillies avec empressement par ceux auxquels elles sont adressées. Cette fois-ci, grâce au Führer, on va réellement vers des temps meilleurs. Heil Hitler! Heil Hitler!

Les haut-parleurs diffusent des marches militaires, des allocutions vibrantes, le reportage de l'entrée des détachements de la Reichswehr dans la zone rhénane. On perçoit distinctement le pas des troupes en marche, on entend les chants de route, les vivats. On chante « Deutschland über alles » et, tout d'un coup, éclate le vieil air, un peu oublié, de la « Wacht am Rhein »:

« Zum Rhein, zum Rhein, zum deutschen Rhein ! »

L'enthousiasme est à son comble. Mais, dans la soirée, les premières nouvelles de l'étranger viennent le refroidir un peu. La France renâcle et parle d'un recours à la S.D.N., la Belgique est inquiète, l'Angleterre désapprouve... « Ach, lieber Gott », on ne comprendra donc jamais l'Allemagne? Et sa bonne foi est-elle vouée à une éternelle suspicion? La France joue décidément un bien vilain rôle... Heureusement que nous avons le Führer : tant qu'il sera là, il n'y aura pas de guerre.

La France ne peut rien contre lui et le monde comprendra qu'il était intolérable qu'une nation de soixante-dix millions d'habitants ne fût même pas libre de prendre, à l'intérieur de ses frontières, les dispositions défensives imposées par la politique de ses voisins.

Mais tout cela, quelles que soient la conviction des Allemands et leur admiration pour le chef qui a osé tant de choses, depuis trois ans, ne va pas sans une réelle inquiétude, qui grandit de nouveau.

De quoi demain sera-t-il fait? En attendant, on organise un cortège aux flambeaux monstre, en l'honneur du Führer qu'on ira acclamer une fois de plus, à son petit balcon de la chancellerie, en l'honneur de l'Allemagne régénérée, désormais libérée de la dernière servitude étrangère, en l'honneur de la paix que cette même Allemagne va assurer à l'Europe!

Décidément, non, nous ne comprendrons jamais les Allemands...



Les curieux et horribles vitraux de l'église de Strythem en Brabant

COMMENT LE BON ABBE CUYLITS ENSEIGNAIT SES OUAILLES PAR L'IMAGE

La connaissez-vous? Allez donc la visiter un de ces jours. C'est à Strythem, le long de la chaussée de Ninove, droite comme un estoc pourfendant la plaine; prenez la Nationale 9 et arrêtez votre auto à 17 kilomètres de Bruxelles, à 8 kilomètres de Ninove; si vous appartenez comme moi à la piétaille anonyme, rendez-vous à la Porte de Ninove pour embarquer dans un tram N, commode, chauffé et bien suspendu. A destination, il vous restera à dévaler par une chaussée aux pavés pointus et irréguliers vers un village heureux, où le gas matinal chante encore pour l'amour de sa mie, sa Mieke, et où une gentilhommière cossue fait pendant au temple du Seigneur. C'est là qu'un de nos collaborateurs s'est rendu pour vous et a rapporté ces notes, qui inviteront peut-être au voyage les curieux de folklore et surtout les amateurs de choses à la fois honnêtes, naïves, comiques et tendrement abracadabrantes.

Ce temple n'est pourtant qu'une modeste église paysanne, en briques rouges, sans vanité architecturale; elle est plantée au beau mitan d'un petit village flamand, où l'export coûte un franc et la bière au tonneau dix sous; elle est cernée par des tombes blanches, disséminées sur un pré argenté de gel, où chaque herbe est parée de sa perle de cristal. Car j'y suis allé par un beau jour d'hiver, enveloppé des ouates du brouillard, vite percé par un soleil rouge qui faisait pleurer les grands arbres du parc seigneurial et fumer les bonnes terres nourricières.

HISTOIRE DE CLOCHER

L'ancien pasteur des âmes de Strythem était un homme cultivé et original: il avait des idées personnelles et il excellait à les réaliser, malgré les tempêtes qu'il provoquait en haut lieu. C'est ainsi que vers 1901 il décida d'abattre le petit clocher flamand qui, pensait-il, s'érigeait de trop peu au-dessus des maisonnettes basses et serrées du village et de le remplacer par une flèche hardie, sorte de cri matérialisé vers le ciel. Il aurait pu obtenir des subsides de la province et de l'Etat, mais comme il ne voulait pas démorire de son idée assez burlesque de couper son clocher au milieu par un bulbe inattendu, il se passa de l'argent public et il trouva des donateurs qui lui firent foi. Il s'appela l'abbé Cuyllits et il est mort il y a quelques années à Cureghem.

UN CATECHISME EN IMAGES

Mais son nom restera surtout attaché à la décoration de sa petite église et aux douze vitraux dont il conçut l'ensemble et une infinité de petites scènes, d'anecdotes, d'exem-

**Garanties scientifiques
et résultats certains**
avec les préparations
de la célèbre
MÉTHODE



THO-RADIA

Embellissante parce que curative
THORIUM et RADIUM
Formules du
D^r Alfred CURIE

Le **COFFRET** d'essai
Tho-Radia contient le
DICTIONNAIRE
des
SOINS DE BEAUTÉ
et 4 échantillons
de produits
Tho-Radia
Le Coffret **7.50**
EXCLUSIVEMENT
EN PHARMACIE



Madame,
quelques
CENTIMES
par jour
pour acquérir ce



TEINT QUI APPELLE LA CARESSE !

DEVANT cette faible dépense, quelle femme hésiterait à courir sa chance de bonheur en assurant à son visage cette fraîcheur ravissante qui attire et séduit ?

Pour cette action embellissante, Cadum est le savon idéal. Il ne coûte que 2 fr. 25 ! Sa mousse onctueuse pénètre dans la profondeur des pores, en élimine les impuretés qui altèrent le teint. Une vie

nouvelle circule dans les cellules régénérées. L'épiderme retrouve sa jeunesse et ses plus fraîches couleurs. Vous êtes une autre femme !

Un procédé spécial lui enlevant tout excès d'humidité, Cadum s'use jusqu'à la dernière parcelle et dure au moins un mois, conservant son parfum et ses qualités incomparables. Quelques centimes par jour, Madame, pour acquérir cette peau satinée, ce teint de fleur, le Teint Cadum.

2 25 fr.



GARANTIE. Un teint plus pur... en 2 fois votre argent !

Massez-vous le visage deux fois par jour, avec la mousse du savon Cadum. Lorsque le pain se trouve à moitié épuisé et si vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du savon, ainsi que le papier rose qui l'emveloppait, à Cadum, S. A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion !

Cadum

Écoutez « Cadum-Variétés » tous les mardis de 8 h. 15 à 8 h. 45 à Radio-Luxembourg.

ples qui entourent chaque vitrail et commentent son enseignement. Ce brave homme de curé, qui s'est du reste fait représenter parmi les personnages de son paradis multicolore, a voulu faire de son église un catéchisme en images: il faut avouer qu'il y a mis un gros bon sens, et une grande connaissance de ses ouailles, dont il savait l'âme fruste et les appétits vigoureux; l'anachronisme est son savoureux plaisir dirait-on, tant il l'a manié avec un humour pince-sans-rire, à moins que ce ne fût par superbe ignorance. Mais je ne crois pas. Quand on a vu son portrait dans un vitrail où il présente, sur un plat d'or, sa nouvelle église à saint Martin, patron du village — personnage qui n'est autre que son frère — l'on reste perplexe; l'abbé Cuyllits avait une tête fine et intelligente d'intellectuel, qui savait ce qu'il voulait.

CE QU'IL A VOULU

Donner des leçons en 1900 à des paysans flamands. C'est ainsi que, à travers les paysages colorés et les légendes fleuries, c'est la figure du Démon qui domine et mène le branle. Il est multiforme et grotesquement effrayant, ce Malin qui ramasse toutes les mauvaises âmes et les précipite, à coups de fourche, dans la fournaise infernale. C'est le feu rouge de l'enfer qui fait l'unité de ces prêches en couleurs.

LE CARDINAL MERCIER

S'adressant à des paysans pantagruéliques, l'abbé Cuyllits eut l'idée de représenter son Ciel par une table abondamment couverte de mets succulents; ce ciel chrétien, plein de fleurs, ressemble bien un peu au paradis de Ma-

ARROW



MAINTENANT... le magnifique col AROSET
vous est offert sur toutes les chemises ARROW

AROSSET est le col sans amidon qui reste frais et impeccable tout comme un col amidonné.

Voilà une qualité nouvelle des merveilleuses chemises ARROW qui vous sont présentées dans un choix raffiné et varié de dessins à la mode.

Outre ces avantages, la chemise ARROW est coupée comme une chemise sur mesure suivant le modèle cintré dénommé « MITOGA » toujours ajusté à la forme du corps sans aucun faux pli, possédant, par taille, plusieurs longueurs de manches.

De plus, elles sont « SANFORIZED-SHRUNK », c'est-à-dire absolument irrétrécissables, et conservent au cours de leur longue vie, une forme irréprochable.

Prix : Fr. 87.50

En vente chez tous les bons chemisiers

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché :

Constant COSTER & C^o
41, rue du Lombard, BRUXELLES

homet. C'est vraisemblablement ce qu'a dû lui dire le cardinal Mercier, qui se déplaça de Malines pour visiter l'église, et fit certaines remarques à son prêtre, à qui pourtant il laissa carte blanche. L'abbé persista et dessina son vitrail, comme il l'entendait. Son successeur actuel n'aura peut-être pas cette attitude intelligente, car on m'a dit qu'il projetait d'enlever une scène du vitrail consacré aux péchés capitaux.

LES PECHES CAPITAUX

C'est le plus célèbre. A l'avare, un diable cornu présente une cascade de pièces d'or inaccessibles; à l'ivrogne, une pleine bouteille de genever; le blasphémateur se voit arracher la langue, et le médisant, par contre, semble vomir une multitude de languettes qui sont autant de vipères. Quant à la sensualité, elle est représentée par une femme nue à laquelle un diable coupe un sein au moyen d'une horrible tenaille. C'est cette scène qu'on voudrait enlever du vitrail: pourquoi? L'église fut jadis moins prude, et les cathédrales sont des forêts de symboles réalistes et de sculptures sans peur ni omission. Et il me semble que la jeune paroissienne, tentée à la pensée d'un beau gas, fils du meunier ou coureur cycliste, doit frémir sous ses cottes de dimanche quand elle lève les yeux vers la femme aux seins tombants, ces grands pendards que va raccourcir à jamais le sévère du châtiment. N'est-ce pas là de la morale en images? Alors, pourquoi y toucher?

LE JUGEMENT DERNIER

C'est à l'accoutumée le diptyque du Bon et du Mauvais. Mais ici, pour frapper l'imagination lente de ses paroissiens, le bon curé a opposé la mort du pauvre, désignée et douce, et l'agonie atroce du riche. De part et d'autre, la balance céleste déclare respectivement: Goed et Kvaad, les deux morts, qui ne se connurent guère pendant la vie et que la mort séparera dans sa justice éternelle. Au reste, l'abbé Cuyllits ne semble pas avoir aimé beaucoup les fortunés de ce monde, ni les ivrognes qu'il stigmatise à plusieurs reprises, ni les puissants de la terre à qui il fait danser, dans un cimetière, une danse macabre, pendant que la Mort râcle son violon fantastique. Il n'a pas hésité d'ailleurs à plonger religieux et nonnettes dans les flammes du Purgatoire: justice égale pour tous dans le trépas et le châtiment.

SAINTE GENEVIEVE ET L'EXPOSITION DE LIEGE

Sainte Geneviève, dont les traits rappellent ceux d'une donatrice généreuse, était gardeuse de moutons, et elle se délassait de sa garde en faisant des visites à une singulière église, délicieux anachronisme qui appelle le sourire tout comme ce couple qui, aux temps des légendes, se dirige bras dessus, bras dessous, vers une maison moderne où s'inscrivent au fronton « Bal, Estaminet, Faro, « Brun » (C'était la bière du pays il y a quelques lustres!) Mais tout cela n'est rien comparé à une petite scène, illustrant l'une des sept demandes du Pater « Délivrez-nous du mal ». C'était au temps de l'Exposition de Liège, en 1905: le curé artiste a voulu donner un bon conseil à ses jeunes farauds, quittant le village pour les blandices de la ville. On voit un jeune adolescent débarquer d'une « Statie » liégeoise, la valise de toile brune à la main, et en butte immédiatement aux travaux d'approche d'une fille perdue. Celle-ci — et c'est le détail amusant — fixe à jamais dans le vitrail la mode d'alors: longue jupe ballonnante et balayante, l'ombrelle qui faisait chic et surtout l'énorme chapeau, à la fois volière d'oiseaux empaillés et jardin potager aux nourritures stérilisées. Tout ceci à propos de sainte Geneviève. N'est-ce pas délicieux?

JOLIES LEGENDES FLEURIES

Reposons-nous de ces anachronismes savoureux en admirant sans arrière-pensée deux jolies légendes inscrites aux vitraux cernés de plomb et qu'allumait au jour de mon exploration un beau soleil d'hiver. Il y a d'abord la légende de saint François d'Assise prêchant aux oiseaux: composition fraîche et idyllique, teintes heureuses, poésie douce

Le connaisseur, le vrai sportif part maintenant
FAIRE DU SPORT D'HIVER EN

AUTRICHE

Séjour au même prix qu'en Belgique

L'Autriche vous offre les plus belles vacances de Pâques : Les plaisirs de la neige par des journées longues, baignées d'un soleil printanier.

Réductions considérables sur les chemins de fer

S'adresser aux agences de voyages ou à

L'OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME

Téléphone : 11.98.21



2, Place Royale, Bruxelles

éparse sur les êtres et le paysage, tout dans ce vitrail est ordre et beauté, suivant l'hémistiche de Baudelaire. Puis il faut aussi longuement s'arrêter devant la Légende de sainte Elisabeth de Hongrie, dont l'artiste a représenté un épisode : très charitable, Elisabeth faisait beaucoup d'aumônes malgré la défense de son mari. Un jour, elle le rencontre à l'improviste, chargée d'un lourd panier plein de vivres destinés aux pauvres. Du haut de son palefroi, son seigneur et maître l'apostrophe et lui demande ce qu'elle porte là : « Des roses », dit-elle par pieux mensonge. Et soulevant le couvercle de son panier paysan, elle montre au chevalier une brassée de roses. Ce vitrail est d'une poésie charmante : les deux personnages ont les traits des anciens châtelains, dont dix-sept beaux obit et un vieux banc familial décorent aussi le chœur de l'église.

SAINTE BARBE ET LE VASE

L'histoire de cette Barbe qui refusa la main d'un Juif, non parce qu'elle était une bonne Allemande avant l'heure de Hitler, mais uniquement pour marquer son mépris de l'argent, dit la légende, et aussi bien un peu, pensons-nous, parce que le youpin ne lui plaisait pas — cette légende, dis-je, donne lieu à une composition latérale du plus plaisant effet. Barbe, paraît-il, protège de la mort subite, et l'on voit le bras de la sainte patronne détourner la Faucheuse sinistre d'un lit où agonise une femme. Mais là n'est pas la chose inattendue — elle se trouve en dessous du lit. C'est un superbe vase de nuit, cerné de plomb, et qui semble le centre du tableau. Il l'est, en effet : le but du curé, m'a-t-on dit, était de donner une leçon d'hygiène à ses ouailles et de leur enseigner l'usage du récipient précité, que beaucoup ignoraient ou dédaignaient à Strythem aux environs de 1900.

LE NOTAIRE TORTURÉ

Je passe sans m'arrêter devant l'histoire de saint Isidore, patron des cultivateurs, qui, ayant abandonné sa charrue, non pour aller au cabaret, dirait l'abbé Cuyllits, mais pour faire oraison, trouva à son retour un ange aux grandes ailes conduisant son attelage. A côté, l'on peut voir un bon paysan semant du grain pour les oiseaux de Dieu et sa récompense immédiate : un sac de cinquante kilos soudain gonflé vingt fois. Mille kilos pour quelques grains, quelle leçon tentante donnée par un poète pratique !

Mais c'est la légende de saint Blaise qui doit requérir l'attention du visiteur, Strythem est le centre d'un pèlerinage assez couru par ceux qui souffrent de la gorge : saint Blaise protège les chrétiens contre cette calamiteuse affection de bavard. Aussi l'ancien curé du village a-t-il voulu qu'un vitrail narrât à ses paroissiens le martyre de Blaise. Jusqu'ici, rien que de légitime. Mais les frais du vitrail ayant été souscrits par un notaire des environs, saint Blaise, suivant l'usage, a les traits du donateur : c'est ainsi qu'au milieu des faces patibulaires des bourreaux, le spec-

tateur voit soudain avec ahurissement une honnête figure de chez nous, ronde, sérieuse, au menton terminé d'une barbiche et ponctué d'une « mouche » ! Les entrepreneurs de tortures s'acharnent sur le bon gros, dont le ventre ridé s'arrondit au vitrail et dont les yeux restent immuablement doux derrière des lorgnons inattendus.

LA MORT SONNE LES HEURES

Je ne puis que signaler au passage les innombrables souricières diaboliques démasquées par l'infatigable imagination du curé à ses ouailles qui ne peuvent vraiment plus arguer de leur ignorance : l'abbé a réuni en bataillon serré tous les appâts que tend le Malin aux pauvres bougres faiblards que nous sommes. L'idée est amusante et cette rangée de pièges rend prudent. Passons aussi devant la méditation de saint François de Borgia en face du ceruciel ouvert d'Isabelle, la princesse d'Espagne de son vivant plus belle que le jour et dont le cadavre soudain dévoilé convertit son Chevalier à la vie du cloître ; contentons-nous de dire que le Saint a la figure de l'artiste Heyden, qui exécuta les vitraux de Strythem. Signalons aussi les grandes compositions noir et blanc aux arcatures de la nef principale, dix illustrations tirées de l'Histoire sainte pour rappeler les dix commandements : il y a là, pour le repos du dimanche, un grand tableau à étages superposés, depuis la vie marine jusqu'aux frissonnements des astres, qui ne manque pas de vraie grandeur : et un Loth qui fuit Sodome et Gomorre à la façon d'un petit bourgeois flamand, au bras de ses filles — pendant que les cités maudites flambent à l'horizon fuligineux.

Du haut du jubé, dominant l'ensemble, un squelette, acrobate macabre, fait de la voltige sur une étroite planche et sonne les heures de sa main cliquetante ; un texte flamand court sur le chemin de ronde : « De dood is de straf der zonde ». Et le spectateur reste sidéré devant ce singulier chef d'orchestre qui inlassablement redit, au milieu de cette singulière église, le mot terrible, inscrit sur l'arcade romane : « Homme, pense qu'à chaque heure la mort peut venir. »

L'église de Strythem, si nous l'avons blaguée un peu, n'en mérite pas moins une visite minutieuse et l'abbé Cuyllits — que Dieu ait son âme ! — une pensée reconnaissante pour ce qu'il osa faire envers et contre tous. Notre Roi, au temps où il était encore le prince Léopold, alla visiter l'église et s'intéressa longuement à l'histoire et aux histoires des vitraux de Strythem.

Jean DEPAYE.

POUR **88,600 fr.** SUR VOTRE TERRAIN AVEC FACILITE DE PAIEMENT,
BELARCO 446, avenue de la Couronne,
Téléphone : 48.53.48
construira une villa ayant 3 caves, garage, 7 pièces, salle de bain, grand hall. — Terrains partout.

Bon sang ne peut mentir . . .

Telle est la jolie devise du

Château Mouton-d'Armailhacq

Les vignes de ce beau domaine sont contiguës à celles de MOUTON-ROTHSCHILD. Ce grand cru classé n'a pas une position aussi élevée que celle de son grand voisin, mais il réunit un ensemble de qualités telles qu'en bien des cas il jouit auprès des connaisseurs d'une faveur presque égale à celle de MOUTON-ROTHSCHILD.

Le Baron Philippe de Rothschild préside maintenant aux destinées de CHATEAU MOUTON-D'ARMAILHACQ. Grâce aux mesures sévères de réduction et de sélection du vignoble et aux soins méticuleux apportés à la vinification, CHATEAU MOUTON-D'ARMAILHACQ est désormais promu au rang de cru exceptionnel.



Un grand seigneur...

Mouton-Cadet (Sélection Rothschild)

Les vins de MOUTON-CADET « Sélection Rothschild » sont de grands vins garantis par CHATEAU MOUTON-ROTHSCHILD et CHATEAU MOUTON-D'ARMAILHACQ. Ils sont obtenus par une association heureuse des vins de ces deux grands crus avec des vins récoltés dans leur voisinage immédiat.

La sélection et le traitement de ces vins sont faits, sous le contrôle du Baron de Rothschild, par le Maître de Chais des CHATEAUX MOUTON-ROTHSCHILD et MOUTON D'ARMAILHACQ. Les méthodes séculaires qui ont fait la gloire de ces deux grands crus classés sont également appliquées aux vins de MOUTON-CADET « Sélection Rothschild ».

Prix Courant.

La bouteille bordelaise, mise d'origine, francs belges **27.50**

La bouteille, mise belge, contrôlée par le Maître de Chais des Châteaux MOUTON-ROTHSCHILD et MOUTON-D'ARMAILHACQ, francs belges **18.50**

CHATEAU MOUTON-D'ARMAILHACQ 1933, la bouteille bordelaisefrancs belges **22.50**
FRANCO TOUTE GARE BELGE, PAR CAISSE DE 12.

MARC DU CHATEAU MOUTON-ROTHSCHILD, 48°, la bouteille, départ Pauillac, par caisse de 6 bouteillesfrancs français **20.00**

Un principe...

Dégustez un Porto JEMS'S, vous verrez qu'à prix égal sa qualité est toujours supérieure.



JEMS'S, la bouteille, blanc ou rouge **22.50**

JEMS'S 22bis, la bouteille, blanc ou rouge **27.50**

Une révélation...

Achetez aujourd'hui, dans un des Etablissements SARMA, le plus proche de chez vous, une bouteille de Porto d'origine SOUHAM'S fourni par la Maison JEMS'S.

Souham's Port (*)

au prix de **10 Frs**

la bouteille, Porto blanc de raisins blancs ou rouge, riche en vitamines. Vous en serez stupéfait. Vous boirez ainsi chaque jour, chez vous, l'excellent Porto SOUHAM'S, dont le prix, pour une qualité équivalente dans toute autre marque, serait au moins de 20 francs la bouteille.

Et, au café, au restaurant, partout, vous EXIGEREZ un

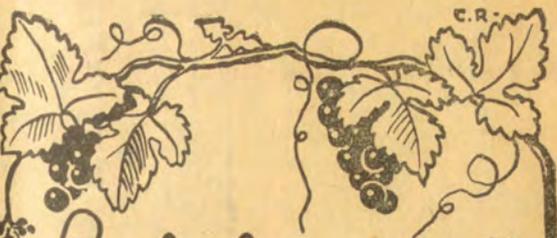
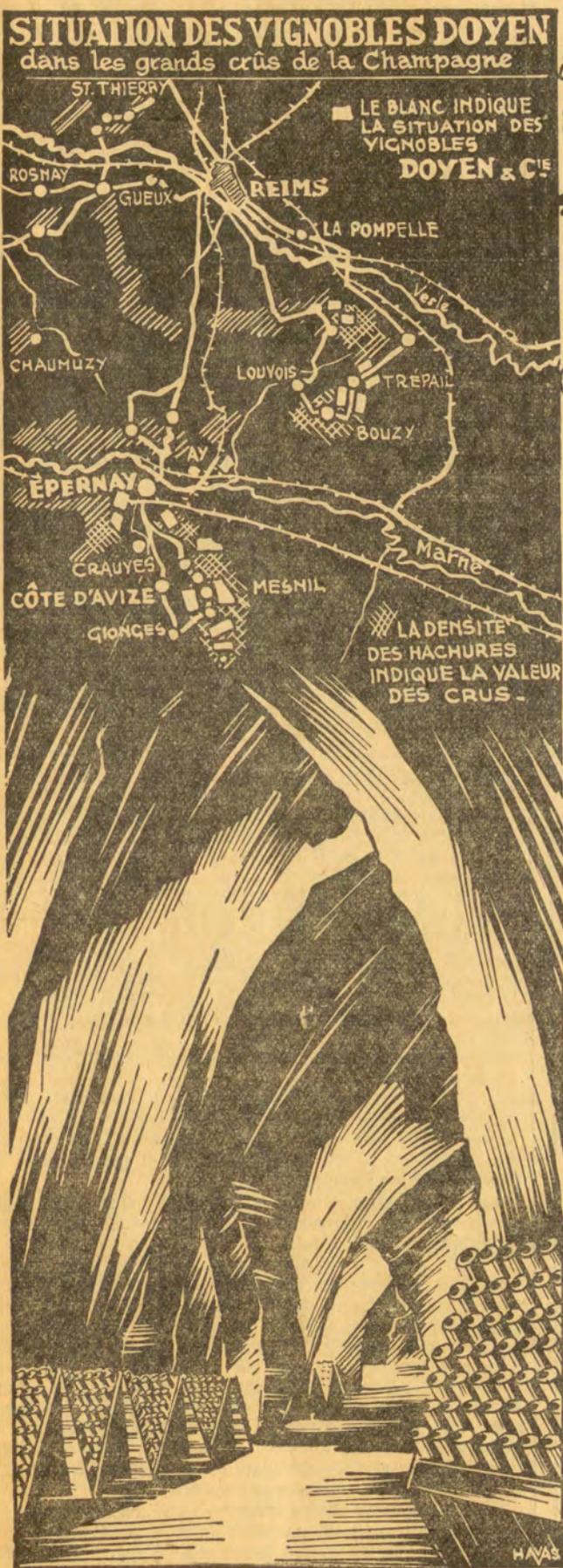


la grande marque mondiale de provenance directe des meilleurs vignobles de la vallée du Douro.

Pour vos commandes, adressez-vous à :

J. SOUHAMI

27, rue Laekenveld, Bruxelles. « Tél. : 26.55.28



Les plus beaux vignobles, les meilleurs crus de la Champagne alimentent les 22 Kilomètres de Caves dantesques où sont conservées précieusement, soignées religieusement des millions de bouteilles de champagne

DOYEN

pour Vous.

Pesez chaque mot

La suprématie du Champagne Doyen est incontestable.
 1° Le domaine viticole de son associé-gérant, réparti dans tous les grands premiers crus de la Champagne, est sans contredit le plus vaste de la Champagne (voir ci-contre carte des vignobles).
 2° Ses caves sont les plus étendues et les plus pittoresques de toute la Champagne. Plus d'un million de bouteilles ont été vendues en 1935. Ces faits sont incontestables.

La plus belle référence

L'associé-gérant du Champagne Doyen, de Reims, a été exclu du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne Doyen vendait ses trop grands vins trop bon marché.

La bouteille 1/2 sec ou sec 39.-
brut 45.-

AGENCE GENERALE
Etabl. du PORTO JEM'S
27, rue Laekenfeld
BRUXELLES
Téléph. 26 55 28





Le vieillard, Gisèle et la jument

*Lynx envers nos pareils et taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout et rien aux autres hommes.*
(Horace.)

La scène représente un salon style Louis XIX; au centre de la scène, un bon vieux fauteuil dit d'avant la guerre; sur ce fauteuil, un paquet de couvertures; sous ces couvertures, un vieillard (par respect pour ses cheveux blancs, nous dirons qu'il n'est pas complètement gaga).

SCENE I

Entre une jeune et jolie femme; son rimmel délayé au sein de ses pleurs s'écrase en grosses gouttes sur le parquet comme des gouttes d'encre Günther Wagner von Hannover (de tout premier choix).

Elle s'élançe, il s'agit de la jeune et jolie femme, elle s'élançe vers le vieillard et se jette à ses pieds. Gestes pathétiques de l'une; physionomie inquiète chez l'autre.

GISELE (en sanglotant). — Mon oncle, de grâce! conseillez-moi; je ne sais plus que dire, que faire, je sens que ma raison chavire, tour à tour je pense au suicide, à la

vengeance terrible... (physionomie de plus en plus inquiète du vieillard). Il m'a trompée, il m'a bafouée, et j'ai les preuves de son ignoble perfidie. Ah! mon oncle, ayez compassion de mon désespoir, vous êtes notre seul parent à tous deux, aidez-moi, je vous prie...

LE VIEILLARD (d'une voix chevrotante). — Mais de quoi s'agit-il donc, ma petite fille?

Gisèle s'est relevée, elle cherche dans sa sacoche un mouchoir parfumé à l'essence de rose Coty (prix spéciaux pour revendeurs). En un rien de temps le mouchoir est imbibé d'un nouveau flot de larmes. — Ah! mon bon oncle, vous n'êtes donc pas au courant de cette triste histoire? Vous ne vous doutiez donc de rien. Hélas! moi aussi, j'ai eu confiance en lui; moi aussi, j'ai cru Jean (à ce mot, crise de larmes accentuée) incapable d'une telle félonie, et pourtant ce n'était que trop vrai, il me trompait, (premiers signes de férocité dans le regard, inquiétudes nouvelles du vieillard) il me trompait avec la bonne, et de les voir tous deux dans mon lit alors qu'ils me croyaient sortie (signes accentués de férocité, le vieillard a tendance à disparaître sous ses couvertures) j'ai cru que l'on me poignardait, que l'on déchirait mes entrailles, que l'on m'arrachait les seins (le vieillard a complètement disparu sous ses couvertures). Et pourtant, je suis restée là comme une malheureuse victime, toute volonté m'avait quittée, et incapable de penser, je suis venue vers vous, mon oncle. (Ici très grande crise de larmes; la tête du vieillard réapparaît, ses yeux expriment de moins en moins l'inquiétude au fur et à mesure que la pauvre Gisèle sanglote et se lamente). Ah! mon Dieu, écoutez ma prière. (Note de l'auteur: Cette prière que nous n'avons point entendue ne nous fut jamais communiquée). L'oncle a enfin repris son sang-froid, Gisèle s'est assise dans un fauteuil, elle semble courbée sous le poids de son chagrin et cache son doux visage larmoyant dans ses mains; la physionomie du vieillard commence à refléter une profonde pitié.

(Voix moins chevrotante). — Ma pauvre petite Gisèle, qu'il m'est triste de te voir ainsi en peine! Mais tu as bien fait en venant chercher conseil chez ton vieil oncle. Moi aussi, chère petite, j'ai passé par là. (Geste d'étonnement de la pauvre petite qui sèche ses yeux). Vois-tu, Gisèle, c'est la vie tout ça, il faut parfois savoir mettre de l'eau dans son vin; sans compter que tes soupçons sont peut-être mal fondés. Ton mari était au lit avec sa servante, mais après, tout ça ne signifient qu'il... qu'elle... enfin tu me comprends, n'est-ce pas, Gisèle?

Gisèle, qui achève de repoudrer son frais minois, se lève, elle regarde le vieillard d'abord avec colère, puis avec mépris; sans mot dire, elle quitte la place en hochant la tête d'un air de commisération; l'oncle semble de nouveau atterré.

Soudainement, entrée de Jean, le vieillard disparaît sous ses couvertures.

— Mon oncle, mon oncle! Il faut que je vous parle (réapparition du malheureux vieillard). En venant ici, j'ai rencontré Gisèle, elle a fait semblant de ne pas me voir, je suis sûr qu'elle sortait d'ici. Que s'est-il passé? Mais répondez-moi, mon oncle!

LE VIEILLARD (air las et peiné). — Que veux-tu que je te dise, mon enfant! Ta pauvre Gisèle me semble bien à plaindre; quant à toi...

JEAN. — Oui! quant à moi, je suis un misérable, un vaurien! Ah! je commence à la connaître cette litanie de malheur. Je délaisse mon foyer, pour ne m'occuper que d'elle seule; je ne pense qu'à son entraînement, qu'à sa nourriture, qu'à l'homme capable de la moter, d'obtenir d'elle le maximum de rendement; c'est bien mon droit, après tout, de veiller à ce qu'on ne me la crève pas avant le grand jour. Je me demande vraiment ce qu'a ma femme à trouver à redire sur tout ce que je fais. Madame sort, madame va au théâtre, au cinéma, au thé, madame fait tout ce qui lui plaît sans jamais me rendre de compte et madame s'irrite de ce que je fasse entraîner ma jument...

(L'oncle plus ou moins ahuri) — Ta jument?

— Evidemment, ma jument! Que serait-ce d'autre?

— Mais tu la trompes, m'a-t-on dit.

— Qui? Ma jument!?

Le vieillard commence à se sentir mal: Non, ta femme!

**NE CONSTRUISEZ PAS
N'achetez pas de Terrains
AVANT D'AVOIR CONSULTÉ**

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir
situés à **Waterloo.**

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

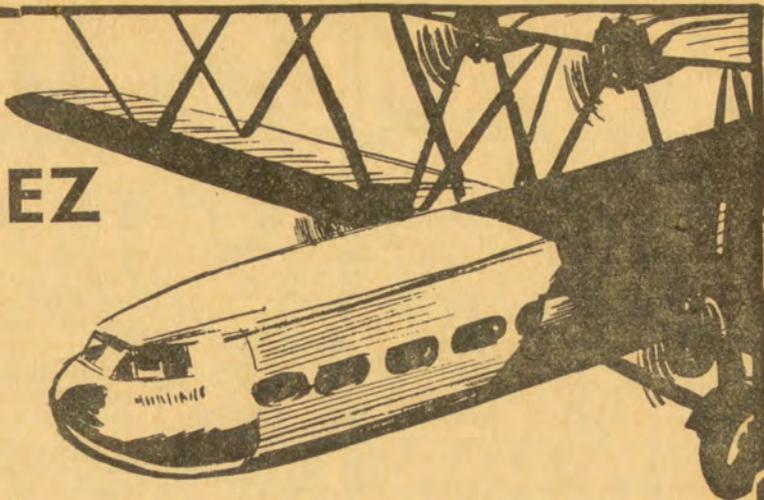
Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

ECONOMISEZ 25 JOURS

Le Congo en 4½ jours par la voie des airs



Depart de Bruxelles le Mercredi ou le Dimanche
Ce Service arrive jusqu'en Afrique du Sud

Aperçu des
prix au départ
de Paris pour:-

LE CAIRE	£40	†Pour le Congo
BULAWAYO	£120	*Par le service du Mercredi seulement
†ENTEBBE	£105	Les passagers voyagent à leurs frais jusqu'à Paris
*LE CAP	£130	

IMPERIAL AIRWAYS

Expédiez vos lettres par la voie des airs et accélérez vos affaires
Imperial Airways S.A., 70 rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62 Télégrammes: Flying, Bruxelles, et agences de voyages

— Ma femme? Oh! c'est trop fort (*débuts de suffocations chroniques*).

— Hélas! mon pauvre enfant, Gisèle t'a vu...

JEAN (*air menaçant*). — Elle m'a vu...? Qu'est-ce à dire?

LE VIEILLARD (*air sinistre*). — Elle t'a vu dans l'exercice de tes fonctions.

JEAN. — Entraînant ma jument?

LE VIEILLARD (*éreinté*). — Mais non, qui te parle sans cesse de jument, c'est de ta servante qu'il s'agit.

JEAN. — Hein? j'entraîne ma servante, maintenant?

LE VIEILLARD. — Oh! ma pauvre tête, tu divagues, mon pauvre Jean. Ta femme t'a vu dans le lit de ta jument, oh! là ma pauvre cervelle, j'ai voulu dire ta jument dans le lit de ta servante... Bon Dieu, quelle histoire! Je n'en sors plus.

Grand émoi chez l'un, effondrement chez l'autre.

JEAN. — Mon oncle, calmez-vous, j'ai compris: une seule chose m'importe à présent. (*Aspect hagard.*) Il faut faire soigner Gisèle.

Sortie précipitée de Jean.

Entrée rapide de Gisèle par une autre porte.

LE VIEILLARD. — Je meurs! Je suis mort!

GISELE (*visage resplendissant de bonheur*). — Mon oncle, me revoici.

LE VIEILLARD (*à voix basse*). — Hélas! ce n'est que trop vrai.

GISELE. — Mon cher oncle, tout est arrangé.

LE VIEILLARD (*à part soi*). — Que va-t-il encore m'arriver?

Gisèle s'est approchée et a repris la place qu'elle occupait précédemment, dans le petit fauteuil.

— Je cherchais mon mari, je l'ai vu tout à l'heure; il se rendait ici, il fit d'ailleurs semblant de ne pas me voir; bref, pour en venir au but! je me suis trompée. (*Le vieillard ne réagit même plus.*)

GISELE. — Ce matin, la servante était bel et bien dans mon lit, mais non en compagnie de mon mari; je n'ai pas voulu approfondir la chose, je l'ai mise à la porte.

L'ONCLE (*qui semble revenir à lui*). — Qui? la jument?

GISELE (*profond étonnement*). — La jument? que diable

cette sale bête vient-elle faire dans l'histoire?

LE VIEILLARD (*très malheureux*). — Ce n'est donc pas elle qui coucha avec la servante?

GISELE (*avec tact et prudence*). — Je pense que mon mari est rentré à la maison! Bonsoir, mon oncle.

Jean et Gisèle seuls (chez eux).

JEAN (*air sarcastique*). — Ainsi donc, Madame à ses lubies, non contente de calomnier une brave jument, qui pourrait d'ailleurs faire valoir ses droits au respect commun en enlevant le grand prix, Madame donc se forge des petites histoires d'adultère; mieux, Madame invoque le flagrant délit...

GISELE (*air très las*). — Dieu que de paroles inutiles, nous allons encore nous disputer pour des choses qui n'en valent pas la peine. Veux-tu que je te dise une fois pour toutes d'où proviennent ces malentendus? (*Appuyant sur chaque mot.*) De chez notre pauvre vieil oncle.

JEAN (*réveur*). — Au fait? Tu me fais penser...

GISELE (*coupant*). — Le pauvre homme ne doit plus avoir sa tête bien à lui, (*hypocrite comme sait l'être une jeune et belle femme*) je parierais que tu es allé le voir. Qu'a-t-il bien pu te raconter?

JEAN (*conciliant*). — Veux-tu, Gisèle, ne parlons plus de cela? Après tout, tu as raison, l'oncle se fait vieux; hélas! c'est la vie, tout ça!

Baiser type américain standart, porté à sa durée maximum.

GISELE (*très satisfaite*). — C'est la vie, tout ça.

SCENE II.

Le salon de l'oncle. Le vieillard joue aux dominos avec un autre vieillard.

L'ONCLE (*sentencieux*). — Croyez-moi, mon cher notaire, mais la jeunesse d'aujourd'hui professe des mœurs bien étranges.

Avec soupir et trémolo:

Il est loin, notre bon vieux temps!

(*Tous droits réservés.*)

MODESTE CHAUSSA.

Conception et Exécution matérielle de la Publicité Technique. GERARD DEVET, Technicien, conseil, fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37,38,59.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Pour oser entreprendre une tâche aussi redoutable que la mise à l'écran d'une pièce de Shakespeare, il a fallu à Max Reinhardt, non seulement une foi solide en son propre génie, mais encore un fier courage. Il y avait plus à perdre qu'à gagner pour lui dans cette aventure: il pouvait y laisser une partie de sa réputation de metteur en scène et se fermer les grandes avenues du cinéma; mais les voici larges ouvertes maintenant car son premier essai est un pur chef-d'œuvre.

Par quel miracle d'imagination a-t-il transposé sa pensée du théâtre, si matériel dans ses moyens aux irréalités vaporeuses de l'image? Comment arrive-t-il à nous conduire dans le royaume de la féerie sans que nous puissions à aucun moment nous heurter au truquage? On subit une telle fascination que la raison n'exerce plus aucun contrôle et c'est avec ivresse qu'on s'abandonne au merveilleux.

Quelqu'un a dit que le film de Max Reinhardt aiderait à la compréhension de Shakespeare: rien n'est plus vrai, mais ce n'est point parce qu'il adopte la majeure partie du texte shakespearien, oh, non! Cette incomparable leçon nous vient de Reinhardt lui-même. Il a su faire exprimer à l'image l'éblouissante richesse de la fantaisie du poète, ses sautes d'humeur, sa vitalité, sa crudité savoureuse, sa verve jaillissante, son humour, sa perspicacité, sa grâce neuve et fraîche.

Rien ne ressemble moins à Shakespeare que les opéras qu'on en a tirés; c'est à l'école de Reinhardt qu'il faudrait le réapprendre. Tous les sortilèges du cinéma sont à son service: il fait apparaître les fées et à son ordre, elles forment des rondes impalpables; voici Titania: un Puvis de Chavanne presque sans contour; Obéron surgit étincelant et magnifique; Puck se balance dans les branches et joue mille tours pendables; les nains font de la musique et quelle musique! La plus mouillée, la plus irisée, la plus romantique: celle de Mendelssohn.

Les dormeurs bercés sur les ailes de la nuit, les petits esprits qui volètent, les fées qui dansent, Titania, la pauvre Titania qui s'éprend d'un âne, les fiancés qui se cherchent et se fuient, les rustres répétant la pièce qu'ils joueront le lendemain devant le prince... Quelle nuit remplie de plaisir, de bouffonnerie, de douleur!

Puck est une figure incarnée avec une étonnante maîtrise et l'on peut en dire autant de Titania, suave et belle jusqu'à l'extase.

Hélas! Il ne fut point distribué de programme; impossible de signaler le nom de ces excellents artistes à l'attention des lecteurs, pas plus que nous ne pouvons nommer celui qui fut Thésée avec une si élégante noblesse, ni celle qui fut Hippolyte, avec tant de charme, ni l'artiste qui fit un si séduisant Obéron. Max Reinhardt trouva en eux tous des collaborateurs de choix; et que dire des opérateurs qui déployèrent une si merveilleuse technique!

A quelque chose malheur est bon: il était bon, il était profitable que Max Reinhardt fût chassé d'Allemagne par Hitler. La vengeance est belle.

BROADWAY MELODY

Parmi les films de la catégorie « revue à grand spectacle » « Broadway Melody » occupe une place de premier rang: c'est disons-le tout de suite un fort beau film dans son genre. L'intrigue est faible mais qu'importe: elle n'existe que pour faire tenir ensemble des exhibitions de danse, de chants et de décors somptueux. Le procédé s'emploie d'ailleurs fréquemment: il sert à merveille, par exemple, les éblouissantes performances de Fred Astaire. Cette fois, il permet d'encadrer son pendant, ou si l'on veut sa contre-partie féminine: Miss Eleonor Powell. Cette jeune femme qui possède une plastique admirable, a pénétré, elle aussi, tous les mystères et toutes les finesses du « tap-dancing ». Force nous est bien d'employer cette expression peu élégante pour désigner un genre exclusivement anglo-saxon et que la langue française ignore.

Miss Powell tap-danse avec fougue, avec grâce, avec aisance et originalité mais par dessus tout avec une décision, une fermeté qui la rendent par exemple très dif-

MARIVAUX

104, BOULEVARD AD. MAX

ET

PATHÉ-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

HENRY GARAT

RENÉE SAINT-CYR

DANS

**Valse
Royale**

ENFANTS ADMIS

A
U
S
T
U
D
I
O

LE NOUVEAU FILM DE
RENÉ CLAIR



**FANTÔME
D'AVENDRÉ**
THE GHOST GOES WEST.

AVEC
ROB. DONAT ET
JOAN PARKER

PROD. ALEX. KORDA

A
R
E
N
B
E
R
G

férente de Ginger Rogers. Elle ferait pensons-nous, une très mauvaise partenaire de Fred Astaire.

Mais rien ne les rapproche heureusement et Miss Powell n'a besoin de personne pour être une très brillante étoile.

Il y a des ballets merveilleux, entre autre celui où, par la magie du cinéma, les robes blanches des danseuses deviennent subitement noires. Sur un sol poli, parmi d'étranges végétations de cristal, les silhouettes élégantes s'agitent tandis que la camera vire et nous les montre comme au fond d'un prodigieux kaleidoscope.

Nous avons aimé aussi la danse de deux petits pieds, ceux de Miss Powell, seuls visibles au bord d'un miroir horizontal, profond comme un lac.

Le film est plein de trouvailles ingénieuses de ce genre: c'est un bel exploit photographique et une parfaite réussite dans l'art du décor.

Notons également quelques maîtres coups de poing, américains cent pour cent, et qui doivent éveiller eux aussi, dans les oreilles de ceux auxquels ils s'appliquent, une curieuse et vibrante Broadway Melody.

LA NOUVELLE EXPEDITION DE BYRD

Le pôle et les déserts d'Afrique ne devraient, dirait-on, inspirer que de l'horreur et, cependant, ils exercent une étrange fascination: toujours il se trouve des hommes pour leur dédier leur vie et d'autres, beaucoup plus nombreux à la vérité, pour écouter leur histoire et admirer les images qu'ils ont rapportées. La passion du martyr et un grain de sadisme?... Mais nous parlons cinéma. Le film de la nouvelle expédition Byrd est fort beau. Comme les sables du Sahara, les neiges et les glaces polaires sont extrêmement photogéniques. Le débarquement des équipages, des vivres et du matériel sur un plateau de glace qui peut à chaque instant se rompre, est un spectacle curieusement animé, pathétique aussi lorsqu'on songe que les deux navires vont bientôt retourner à la civilisation.

On voit ensuite les explorateurs se diriger vers le campement qu'ils avaient nommé, il y a quatre ans, la Petite Amérique. Ils le retrouvent, bien qu'enfoui sous la neige, et le déblayent avec ardeur. Les voleurs ne sont pas à redouter dans ces régions que les honnêtes phoques et les philosophiques pingouins sont seuls à parcourir: les hardis compagnons retrouvent tout ce qu'ils avaient laissé.

La plus belle partie du film est sans contredit le raid aérien au-dessus des terres inconnues découvertes par l'amiral Byrd. Que furent les races qui dorment là sous leur épais linceul de glace? Etaient-ils agités de craintes comme nous le sommes aujourd'hui, ces peuples que la catastrophe glaciaire surprit en pleine vie? Il n'est pas de spectacle plus saisissant que celui des hommes nouveaux fendant les airs et planant sur la tombe silencieuse de ce qui fut peut-être une grande civilisation.

PARLANT CONTRE MUET

Le nouveau film de Chaplin, en nous remettant brusquement en face du «muet», nous fait constater une chose inattendue: nous ne sommes pas le moins du monde gênés par la totale éclipse du dialogue. En fait, c'est à peine si nous nous en apercevons et jamais il ne nous arrive de penser: «voilà un procédé qui retarde»; bien au contraire, le film nous paraît d'une technique excellente et d'une facture très à la page. C'est un argument de valeur pour ceux

COLISEUM
Paramount
SIGNORET
 « Meg LEMONNIER dans »
BOURRACHON
« L'APOTHECAIRE AMOUREUX »
 « Le même programme »
« PETITE AMÉRIQUE »
SEUL DEVANT LA MORT!
 DISTRIBUÉS PAR FILMS *Paramount*

qui combattent les tendances actuelles du cinéma lequel n'est trop souvent que du théâtre photographié. Interrogé récemment à ce sujet par Maurice Romain, Jacques Feyder a répondu :

— Le cinéma n'est et ne doit être que du cinéma. Et il n'a rien à gagner à la littérature. Si ce mot peut avoir parfois un sens péjoratif, c'est bien en matière de cinéma. Et je crois que les apports de la littérature au cinéma ne peuvent être que littéraires.»

C'est là toucher du doigt le noeud de la question. Proscrire la littérature de l'écran ne veut pas dire le vider de l'action dramatique mais ne pas substituer la parole à ce qui peut se traduire par l'image. Si l'on veut aller au fond des choses, il est aussi absurde d'user de la parole pour produire des effets d'art au cinéma, que de compter sur

METROPOLE
 LE PALAIS DU CINEMA
 DEUXIEME
 semaine de
l'oeuvre la plus célèbre de Jules Verne
MICHEL STROGOFF
 UNE MISE EN SCÈNE FASTUEUSE
 DES IMAGES INCOMPARABLES
 UN MOUVEMENT IRRÉSISTIBLE
 FONT DE
MICHEL STROGOFF
Le chef d'oeuvre du film d'aventures

ENFANTS ADMIS

LUCIEN BAROUX
 DANS
LES MYSTÈRES DE PARIS
 D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN D'EUGÈNE SUE
 AVEC
CONSTANT RÉMY — HENRI ROLLAN
 ET **MADELEINE OZERAY**
ENFANTS NON ADMIS

ROXY

Le plus sympathique des jeunes premiers

FERNAND GRAVEY

DANS UN FILM
follement gai

FANFARE D'AMOUR

avec

BETTY STOCKFELD
MADELEINE GUITTY
et CARETTE

Enfants admis

Enfants admis

elle pour apporter un élément nouveau à la musique ou à la danse. Tout ce qu'on peut en attendre, c'est un adjuvant. Faire porter, au cinéma, l'intérêt de l'action sur des débats verbaux en ne se servant des images que comme décors c'est vouloir jouer du violon sur un tambour de basque.

Un exemple pour éclaircir encore ce point litigieux. On se souvient d'« Extase » film ravissant, éminemment cinématographique. Poussée par ses parents, une jeune fille s'est mariée sans amour. Les épreuves sentimentales commencent le jour même des noces. Au théâtre, le conflit débiterait par des paroles, il ne pourrait faire autrement sans devenir de la pantomime. Le cinéma s'empare

CINEMA des
**BEAUX
ARTS**

L'ŒUVRE
IMMORTELLE
de William Shakespeare

LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE

Une réalisation de MAX REINHARDT

Musique de Félix MENDELSSOHN

du malentendu; regardez bien: Suivant la coutume du pays, l'époux soulève sa jeune femme dans ses bras pour passer le seuil du domicile conjugal. Ce faisant, il s'est doucement débarrassé du soulier vernis qui le torturait depuis le matin et soudain, son visage s'épanouit dans une béatitude extatique. La petite n'a pas vu le geste, elle n'a vu que le sourire et la pauvrete se l'attribue.

«Le langage du cinéma, et c'est Jacques Feyder qui parle, ne se charge jamais d'expliquer ce que l'oeil peut parfaitement comprendre.»

LA DANSE DE L'OURS

C'est bien ainsi qu'on se représente certaine façon de commenter les films documentaires.

Il y a des « speakers » qui s'imaginent enjoliver grandement le spectacle en y ajoutant des réflexions cocasses, des plaisanteries qui tombent lourdement sur les choses et en pulvérisent le charme. Tel est le cas du commentaire français qui accompagne ce film ravissant: « Les Hirondelles de Mer ».

Pendant que l'oeil suit, enchanté, les courbes que les oiseaux décrivent dans les airs, qu'on les voit atterrir avec une grâce incomparable, une voix naïve raconte: « Voilà Monsieur rentré au logis! Voyez comme il est reçu avec empressement par Madame; Oh! Oh! mais c'est qu'il y a un intrus!...Les jolies bêtes aux plumes de neige, la mer frangée d'écume, le ciel, l'espace, tout cela qui est sauvage et libre et enivrant est subitement roulé dans un papier de caramel. On a envie de se mettre à pleurer.

Est-ce qu'on imposerait ce genre à d'infortunées victimes de la pellicule sonore ou serait-ce une invention de ces prêteurs de voix en mal de faire de l'esprit; Pourquoi ne peuvent-ils se contenter d'être simples? Pourquoi ont-ils l'air de croire que leurs auditeurs sont de doux imbéciles incapables de saisir la beauté d'un spectacle? Oh! pourquoi ne se taisent-ils pas puisqu'ils n'ont rien à dire? Nous songeons, par contraste, au bel exposé de M. Paul Werré accompagnant « Terres brûlées » Elégance, clarté, intelligence, harmonie, donnaient au développement verbal, un charme de plus. Si le droit de siffler s'achète en entrant au théâtre, est-ce qu'on n'achèterait pas celui de crier: « silence » en entrant au cinéma?

LA CHANSON AU CINEMA

Depuis que l'écran est devenu sonore, la chanson s'y est faufilée de diverses manières.

Sa première apparition ne fut pas une réussite: la voix de Maurice Chevalier nous arrivait déformée comme une image dans un miroir convexe. En comparaison, Al Jolson nous parut merveilleux.

Après ces deux chansonniers de marque, on prit plaisir à nous montrer les chanteurs, de loin, de près, de si près même que nous pouvions compter leurs dents et pénétrer du regard les secrètes profondeurs de leur gosier.

Aujourd'hui, le chanteur demeure invisible: c'est sa chanson qui s'inscrit sur l'écran, ce sont tantôt des dessins animés, tantôt des crayonnages qui font naître les figures trait par trait. A ces procédés s'en est ajouté un nouveau qui est plein de saveur.

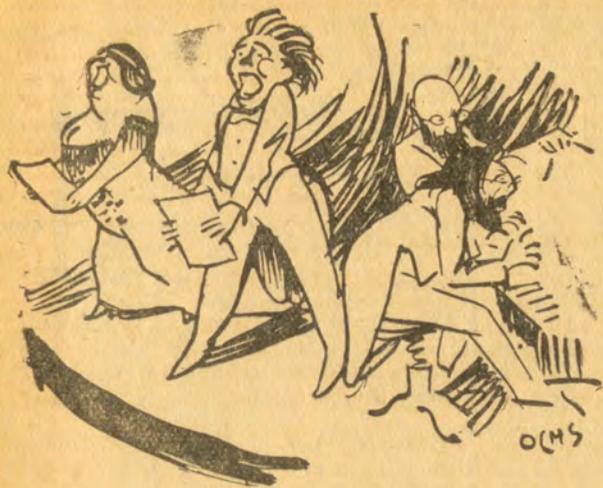
Un exemple: Yvette Guilbert détaille avec sa verve habituelle sa vieille chanson du hussard de la garde. Tandis qu'elle évoque le shako magnifique, le trombone, les bottes cirées du guerrier, ces objets apparaissent comiquement stylisés sur l'écran. Les bottes surtout sont irrésistibles. Et quand, au dernier couplet l'amoureuse pleure le départ de son amant, il n'y a plus, au pied de mur, que l'empreinte des semelles à clous du bien-aimé.

C'est un procédé très amusant où l'esprit peut trouver matière à mille combinaisons qui éclairent et soulignent le texte.

Ne naîtra-t-il point des vocations de chansonniers cinématographiques?

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



Parlementaires et Journalistes

John Lemoine, dans la préface de ses « Etudes critiques et biographiques » paru en 1852, se livre à des considérations sur le parlementarisme et le journalisme qui, chose curieuse, paraissent toujours d'actualité.

« Ce que nous voulons établir, dit-il, c'est que le système parlementaire est mort pour deux raisons: d'abord parce qu'il est sorti de ses limites naturelles, et que les assemblées, au lieu d'être seulement la voix de la souveraineté, ont voulu en être aussi le bras; ensuite parce que la fonction normale et légitime du Parlement, celle d'organe, d'interprète des besoins et des intérêts publics, est désormais mieux remplie par un instrument plus perfectionné, qui est le journal. »

Après avoir dit que le plus petit péril pour un parlement est de sortir de ses attributions, et de vouloir être tout, c'est-à-dire pouvoir délibérant, pouvoir législatif, pouvoir exécutif, John Lemoine poursuit:

« Et si nous arrivons à notre propre temps, nous verrons que le gouvernement parlementaire, en France, est tombé pour avoir manqué à ces lois établies par la nature. Il a succombé sous le poids des dépouilles opimes qu'il avait rapportées de ses triomphes; il a croulé sous la masse de souveraineté dont il s'était chargé et qu'il n'était pas appelé à porter. Il est mort par excès d'ambition et d'appétit, pour avoir eu, si l'on nous permet ce vieux mot, les yeux plus gros que le ventre. Après avoir dévoré, au prix de deux révolutions, la part de souveraineté qui revenait à un pouvoir aussi nécessaire, aussi indispensable que lui, le pouvoir parlementaire, il s'est livré à tous les dérèglements inséparables de l'omnipotence. »

John Lemoine exalte ensuite le rôle grandissant de la presse au moment même où celui du Parlement décroît.

« Nous ne prétendons point que les journaux doivent et puissent remplacer entièrement, absolument, les parlements dans toutes leurs fonctions, car les journaux n'ont point l'exercice de la souveraineté, ils ne votent pas; mais ce que nous maintenons, c'est que la discussion, les délibérations, le débat des besoins et des intérêts publics, la préparation des lois, tout ce qui était devenu le principal travail des assemblées et absorbait complètement leur temps et leurs forces, tout cela est infiniment mieux fait par la presse que par la tribune.

» On nous dira probablement: « Mais, Monsieur John, vous êtes orfèvre! » C'est vrai, nous sommes journalistes, et c'est pourquoi nous sentons le besoin d'en appeler à des témoignages en apparence plus désintéressés que le nôtre.

Et il en appelle à celui de Disraeli, qui faisait dire à « Coningsby » :

« C'est aujourd'hui l'opinion qui est souveraine, et l'opinion parle par la presse. »



*La beauté de votre teint
ne s'arrête pas aux épaules!*

Pour être vraiment séduisante, il faut que vous soyez belle de la tête aux pieds...

LE visage n'est pas tout ! Les bras, les épaules, le dos doivent également avoir une peau douce et satinée.

Suivez donc l'exemple de tant de jolies femmes, dans le monde entier. Empruntez leur secret de beauté : Palmolive pour le bain et pour les soins du visage.

Un mélange secret d'huile d'olive et de palme entre dans la composition de ce fameux savon de beauté.

L'huile d'olive, c'est un fait bien connu, « fond » à la température du corps. Sans provoquer jamais d'irritation, elle pénètre profondément dans les pores, en élimine toute impureté, rajeunit la peau et embellit le teint.

C'est l'huile d'olive... entrant en flot généreux dans la fabrication de chaque pain, qui confère au Palmolive ses prodigieuses vertus embellissantes.



Le monde entier admire ce
"TEINT
PALMOLIVE"

LE PAIN
2²⁵fr





Téléphones : 12.59.51 12.59.38

ENCORE UN EVENEMENT
EXTRAORDINAIRE

Le 7^{me} Championnat de

JAI-ALAI

SAMEDI-DIMANCHE

LUNDI

LE 14, 15 ET 16 MARS

Portes à 7 h. 30 -- Première partie à 8 h.
DIMANCHE MATINÉE à 3 HEURES

LES ABONNEMENTS SONT VALABLES
LE DIMANCHE EN MATINÉE ET EN SOIRÉE

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER JUDICIAIRE
PRES LES PARQUETS DE
BRUXELLES ET D'ANVERS

Ancien expert en Police
Technique près les Tribunaux

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LEOPOLD II
CHEVALIER
DE L'ORDRE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE
etc., etc.

RECHERCHES - - - ENQUETES
FILATURES

Laboratoire de police.
Enregistrement de conversations.
Matériel perfectionné.

8, rue Michel Zwaab
Bruxelles Maritime
Téléphone : 26.03.78

La riche cigale et la pauvre fourmi

*Vous chantiez, j'en suis fort aise,
Eh bien ! dansez maintenant...*
(La Fontaine.)

Dancez!... Le méchant mot lancé par la mégère
Fut soudain un trait de lumière :
Danser? grâce à la danse assurer ses repas?...
Mais pourquoi pas?

La Cigale tout éperdue,
Alors courut, presque nue,
Au grand Temple du Tango,
Le « Dancing » de Montparno.

Mais à peine fut-elle au milieu de la piste
Que devant sa beauté, sa grâce et sa pudeur,
Les danseurs s'arrêtaient, et, l'entourant, en chœur
Se chuchotaient: « Voici la danseuse nudiste... »

O miracle! La faim lui troublant les esprits,
La Cigale dansa, résolue et farouche,
Sans arrêt et sans peur les pas les plus hardis
N'ayant pour ornement que le fard de sa bouche...

Scandale. Arrestation. Portrait dans les journaux.
Procès retentissant. Peine non moins légère.
Que le costume... En d'autres mots:
Triomphe fabuleux. Fortune... « et tout, ma chère »...

La Cigale acheta le dancing. — Un beau soir
Et répondant à quelque annonce :
« On demande un ciréur » (La piste est un miroir...)
Une vieille femme s'annonce

Triste, les yeux battus, la pauvre offre ses bras
La Cigale la voit... et puis la dévisage...
— Mais... je reconnais ton visage!...
Ton nom est Fourmi, n'est-ce pas?
C'est bien toi! Mais ton trésor
Ton grenier et tout ton or
Qu'en as-tu fait, belle Harpagonne,
Qui ne prêtait rien à personne?

« Hélas! en sanglotant confessa la Fourmi,
J'ai placé mes économies
Qui sont toutes évanouies
Dans les valeurs de Stavisky... »

Allons, sèche tes pleurs, viens oublier tes peines,
Dit la Cigale en son bon cœur,
Ne songe plus aux Citroënnes,
Demain je ferai ton bonheur

En t'appointant comme caissière,
A moins qu'à l'ambition donnant libre carrière,
Tu n'aimes mieux l'emploi pervers — mais si joli —
De « Dame du La-va-to-ry »

Ainsi fut fait. Sur ses assiettes,
La Fourmi comptait ses piécettes
Comme les grains de blé dans les sillons d'antan...
Mais la Cigale put chanter éperdument...

Et maintenant, s'il vous convient
De clore en un dicton cette « suite admirable »,
Disons: « D'un mot méchant peut naître un fort grand bien »
C'est la morale de la Fable.

Cypris du Rigaudi.



LE LUXE

SANS AUCUN COUT ADDITIONNEL

avec

LA NOUVELLE NASH



A carrosserie spacieuse à 6 places confortables
L'intérieur au confort d'un salon
Le moteur à double allumage « Type Avion »
Le vilebrequin à 7 et 9 paliers
Freins hydrauliques - Soupapes en tête, etc.

ACHETER UNE VOITURE,
Sans essayer la NASH
c'est sacrifier ses intérêts

AGENCE GÉNÉRALE

S. A. AUTADIS
 150, CHAUSSÉE D'IXELLES — TÉL. 11.65.07



Les événements politiques tout récents et qui ont si sérieusement alerté l'opinion publique, cette atmosphère de branle-bas de combat dans laquelle nous vivons, ces perspectives angoissantes qui aggravent le malaise général, reportent au second plan de l'actualité, est-il besoin de le dire, le sport et ses manifestations.

Comment, en effet, s'intéresser sans arrière-pensée et en toute tranquillité d'esprit aux performances d'athlètes ou d'équipes alors que l'Europe résonne d'un bruit de bottes qui peut faire craindre les pires conflagrations. Tout en gardant un calme parfait et un sang-froid total, il va de soi que, malgré tout, nos préoccupations sont ailleurs! Lorsque nous lisons dans les gazettes que l'Allemagne a battu la France... sur un terrain de football, notre pensée se porte sur d'autres terrains et nous évoquons, malgré nous, les batailles passées que l'on appréhende de revoir.

Mais il est un meeting sportif pourtant qui, lui est passé, au contraire, au tout premier plan de l'actualité: ce sont les Jeux Olympiques qui doivent se tenir à Berlin en août prochain.

Irons-nous à Berlin?

???

La question est posée dans de nombreux pays. La presse

examine le problème et le commente!...

Et voici un tout petit fait qui vous prouvera combien il est actuellement d'ordre mondial, ce problème. Le jour même où les troupes allemandes réoccupaient la Rhénanie, quelques heures après le fait accompli, tous les correspondants européens de l'United Press of America, recevaient un câble de New-York leur demandant de faire d'urgence une enquête pour savoir si la XI^e Olympiade n'était pas compromise!! Et les correspondants de multiplier les démarches et les interviews pour essayer d'éclairer à ce sujet les populations angoissées des U.S.A.

Il paraît que, de l'autre côté de l'Atlantique, parmi les graves événements du moment, celui-ci tient une place d'importance.

Irons-nous à Berlin?

Jusqu'à présent, nous n'en sommes encore qu'au début de la comédie ou du grand drame qui se prépare, et au développement duquel nous allons assister au cours des semaines qui viennent. Il n'est guère possible donc d'avoir une opinion bien arrêtée ou de préjuger les décisions qui pourraient être prises. Tout ce que l'on peut dire, c'est que, même si les Jeux de Berlin se déroulent d'une façon normale quant au programme des épreuves athlétiques, le « climat » du meeting ne sera pas celui que l'on aurait pu espérer il y a quelques semaines encore: la fraternisation des peuples sous le signe des cercles symboliques apparaît, tout de même, comme un formidable « bobard »! Il serait difficile d'y croire au moment où les nations sont lancées dans un rush aux armements sans précédent. La science de la paix, c'est le moins qu'on puisse en dire, a du plomb dans l'aile. La flamme olympique brûle en veilleuse.

???

On peut penser — ce point de vue sera certainement défendu — que les Jeux Olympiques étant une organisation internationale, n'appartiennent pas au pays choisi par un Comité international, pour en assumer l'organisation matérielle. Car, en somme, c'est cela: le C.I.O., au cours d'un congrès qui a lieu tous les quatre ans, choisit libre-

ment, en dehors de toutes considérations politiques ou économiques, le pays, la ville où se dérouleront les Jeux. Le comité olympique international en cause reçoit alors la mission de préparer les stades et de réaliser les installations matérielles nécessaires. La direction technique des Jeux relève, elle, des fédérations sportives internationales.

Rien n'empêcherait donc, sauf la guerre, d'aller à Berlin, disent les « supporteurs » cent pour cent de l'idée olympique intégrale.

Oui, mais, protestent, par contre, des gens tout aussi dévoués à la cause sportive, nous faisons du sport pour notre plaisir, notre agrément et notre distraction, en amateurs, sans obligations matérielles ou contractuelles. Nous entendons, par conséquent, le pratiquer d'une manière, rude parfois, mais dans tous les cas loyale et franche, avec des adversaires auxquels nous pouvons, les joutes finies, serrer cordialement la main. Ce ne serait pas le cas cette fois-ci. Allez accepter l'hospitalité — hospitalité qui se traduira par des réceptions publicitaires à grande mise en scène, des banquets somptueux et des flots d'éloquence — d'un pays qui vous tombera peut-être sur le « râble », à peine les champions éteints! La perspective n'est guère encourageante.

???

Il y a encore un autre point de vue : celui des nations qui ne sont pas visées ou inquiétées par le coup de force du Führer-Chancelier. Irons-nous à Berlin? La question ne se pose même pas pour la Suède, la Finlande, le Danemark, l'Espagne, les Pays Balkaniques, les pays d'outre-mer... Ils iront à Berlin, comme ils sont venus à Anvers en 1920, sans céder à des sentiments de sympathie ou d'antipathie à l'égard des belligérants de la grande guerre.

La situation est évidemment tout à fait différente pour les pays signataires du Traité de Locarno, et dont les gouvernements pourraient être appelés à prendre des décisions susceptibles de provoquer des réactions dont on ne peut prévoir encore les effets et les conséquences.

Il eût été intéressant de connaître à ce sujet l'opinion de notre compatriote, le comte de Baillet-Latour, président

du C. I. O. et du Comité Olympique Belge. Mais il vogue en ce moment vers le Japon, où il doit arriver d'un moment à l'autre, et où il va examiner les possibilités d'organisation des Jeux en 1940 — on y songe déjà! — à Tokio. Peut-être apprendrons-nous par quelque communication d'agence, ce que pense de tout ceci l'homme qui tient entre ses mains les destinées des Jeux de Berlin.

???

Le 6 avril, s'ouvrira à Bruxelles, au Cercle Artistique, une exposition internationale d'un genre assez spécial puisqu'elle sera consacrée au mariage de l'art et du sport!... « Pour que le Sport s'élève et pour que l'Art vive », proclament les organisateurs, à la tête desquels nous trouvons notre vieil ami Armand Varlez.

Sollicité d'accorder son patronage à cette initiative, le premier Ministre M. Van Zeeland déclarait qu'il lui donnait son approbation sans réserves, attendu qu'aucune union ne lui semblait plus heureuse que celle-là. Et M. Bovesse, ministre de l'Instruction Publique, à ce titre, opina du bonnet. Voilà donc une double consécration.

Ce qui est très bien aussi, c'est que les promoteurs de « Arts et Sports » ont entrepris une série de conférences, avec extraits littéraires et illustrations lumineuses sur le sujet : « Le geste sportif dans l'œuvre d'art ». Evocation, par la parole et par l'image, des belles œuvres littéraires et artistiques que les sports ont déjà inspirées.

Ces conférences sont données dans toute l'agglomération bruxelloise devant les membres du corps enseignant, les associations artistiques, les groupements sportifs.

Voilà peut-être qui permettra à la jeunesse sportive de trouver une initiation aux joies intellectuelles et aux plaisirs artistiques, qui lui fait encore trop défaut.

Charles Bernard écrivait dernièrement : « Pourquoi cette communion qui, aux temps d'Hellas, existait entre les athlètes et les artistes, et dont les uns autant que les autres tiraient profit, ne renaîtrait-elle pas?... Le sport n'est pas seulement l'école de la culture physique, de la volonté, de la droiture; il n'est pas seulement un vain divertissement, mais il est également capable d'inspirer les artistes peintres, sculpteurs, poètes... »

« Cette manifestation (l'exposition du Cercle Artistique) permettra aussi de multiplier les relations entre les représentants du monde des arts et celui des sports, et surtout d'offrir aux artistes la possibilité de se créer des ressources nouvelles, tout en apportant aux jeunes sportifs une initiation artistique basée sur une esthétique qui leur est familière. Ainsi, par un curieux détour, le sport, qu'on accuse non sans raison d'avoir distrahit tant de jeunes gens des préoccupations intellectuelles et artistiques, y ramènera au contraire... L'ambition qui préside à l'œuvre qui nous occupe est de faire cesser le divorce entre le sport et l'art ou même, sur un plan plus élevé, entre l'action et le rêve. De créer un peu d'harmonie et de faire en sorte que le monde soit moins laid. »

Notre ami académicien est doublement qualifié pour parler comme il le fait, puisque chez lui le brillant écrivain se double d'un épéiste accompli, qui connut autrefois de jolis succès dans les tournois d'escrime.

Victor BOIN.

Rendez-vous au Maroc

avec un billet combiné ou circulaire
Bruxelles - Tanger - Bruxelles

au prix réduit par un
paquebot rapide et confortable du
ROTTERDAM LLOYD

*courrier royal néerlandais entre
Rotterdam et Batavia*

(Indes Néerlandaises)

**Renseignements et réservations
à toutes les agences de voyage
ou aux Agents Généraux:**

MM. RUYS & Co
50, RUE D'ARENBERG, 50
BRUXELLES
(près de Ste-Gudule)

Téléphone : 12.89.90

Adresse télégraphique : RUYS

Petite Correspondance

B. F. — Effrayantes, vos imprécations! Elles feraient éclater le journal.

Jean R. — Il devait finir par décrocher ce mandat. La persévérance est toujours récompensée. Et tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se case.

B. C. — Cette définition du parlementarisme est, croyons-nous, de Charles Benoist : « N'importe qui étant bon à n'importe quoi, on peut, n'importe quand, le mettre n'importe où. »

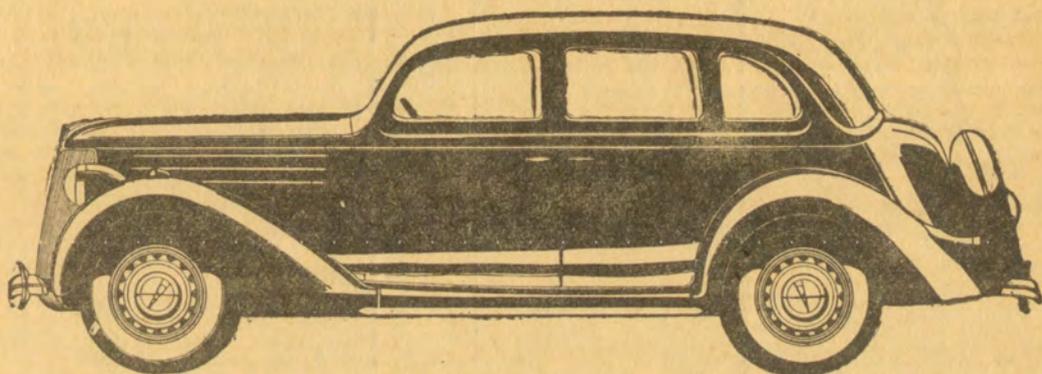
O. K. — Quand l'Allemagne dit « pacifier », l'écho répond « pas s'y fier ». Le calembour est d'âge canonique, mais toujours bon à méditer.

E. D., Auderghem. — Reçu votre problème. Merci. Mais avons donné un tout semblable il y a quelques semaines.



*Demandez une nouvelle démonstration
de la*

NOUVELLE V. 8 -- 1936



Etablissements P. PLASMAN, S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

Le prix de « Pourquoi Pas? »

« Labyrinthe »

par Mme Edith Vaucamp

On se souvient que l'année dernière le prix littéraire de « Pourquoi Pas? » (5,000 frs) fut partagé entre Mme Edith Vaucamps pour « Labyrinthe », et Mlle Irène Levis pour « Contact ». Le jury était composé de MM. Louis Delattre, Georges Marlow, Charles Bernard et Maurice Wilmotte de l'Académie de langue et de littérature françaises, le baron Firmin van den Bosch, le chevalier Paul Scheyven, conseiller à la Cour d'appel et André Thérive, critique littéraire du « Temps ».

L'ouvrage de Mme Edith Vaucamps vient de paraître à la « Renaissance du Livre ». « Labyrinthes » est un recueil de trois nouvelles que réunit un même souci de psychologie féminine. Les trois femmes de « Labyrinthes » : la fine et perfide Odette Lagrange, l'ardente Rosabella et Janny, la provinciale refoulée sont-elles au fond la même femme? Pas précisément, mais ce sont trois sœurs, trois aspects si vous voulez de l'éternel féminin tels que seule une femme peut le révéler.

Une épigraphe empruntée à Anatole France explique d'ailleurs ce qui fait le lien des trois nouvelles. « J'ai assez vécu, dit Meni, pour savoir qu'une femme ne peut pas jouer sans tricher. Déjà de votre temps, Aspasia en faisait, dans votre patrie, des contes avec les ruses des femmes, et cela s'appelait des milésiennes. »

« Les femmes ne peuvent jouer sans tricher! » Nous nous en doutions bien un peu, pauvres hommes, mais il fallait qu'une femme nous le dise. Mme Edith Vaucamps nous le dit avec une franchise pleine de grâce et de finesse dans ces trois récits très fouillés et qui se lisent avec infiniment d'agrément.

Le public ratifiera certainement le verdict du jury de « Pourquoi Pas? ».



On m'a accusé, à diverses reprises, d'écrire surtout pour les galetteux. J'ai une excuse. Sans argent, il n'est même pas possible d'acheter un confetti, une feuille de vigne, un soutien-gorge ou un cure-dents. L'ordre chronologique de cette énumération respecte strictement celui de leur « indispensabilité ».

Pour s'habiller, il faut de la galette.

Mon ami de la Rochecouart (prononcez comme mouchoir) qui a des relations dans le monde des théâtres, m'affirmait cependant que l'habillement le plus coûteux est celui des danseuses nues.

Je le crus volontiers. Au temps de ma folle et prodigieuse jeunesse, il m'est arrivé de solder certaines notes de courtiers parisiens. Les totaux eussent donné le frisson à un caissier de la Banque de France. Cependant tout le monde

HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES	COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES
<i>Dupaix</i>	
13 RUE ROYALE. BRUXELLES	

est d'accord pour reconnaître que les Parisiennes s'habillent d'un rien.

Tout ceci ne prouve nullement ce que je voulais démontrer, à savoir que je donne quelquefois des conseils aux pouilleux sur la façon de « les » écraser avec élégance.

???

A partir de quinze francs on peut chez Rodina trouver des cravates épatantes, en laine et soie, qui glissent bien dans le col et font un gros nœud élégant. Pour les pouilleux et pour les galletoux aussi.

???

A côté des pouilleux, il y a les gens qui « les ont » (cette fois-ci ce n'est pas des poux qu'il s'agit) et aussi ceux qui gagnent le gros lot à la coloniale. Cela arrive.

Tout dernièrement, au dernier tirage, j'ai failli en être. Le gros lot, ou plus exactement un cinquième, est échu à un ouvrier du garage où l'ami d'un de mes amis intimes gare sa voiture. C'est vous dire si cela m'a touché de près.

Donc, puisqu'il y a encore des gens riches, je me propose aujourd'hui de leur conseiller l'achat d'un vêtement dont le prix dépasse rarement un billet de mille francs.

Au prix où est le beurre et à un temps où la loterie fait chaque mois de nouveaux millionnaires, on ne peut pas dire qu'un billet de mille soit une dépense exagérée.

Pourtant le demi-saison est à présent considéré comme superflu par beaucoup de gens qui ont les moyens de l'acheter.

Ces gens sont évidemment des criminels qui sabotent le retour à la prospérité générale et le retour à la prospérité des tailleurs. Le châtiment est inévitable bien que mitigé à cause de l'inconscience de la plupart des fauteurs de trouble (comme dirait St-Brice).

???

Avez-vous réclamé au Bon Marché le dépliant artistique et la carte d'échantillons pour complets de printemps? N'hésitez plus; cette documentation vaut la peine d'un petit effort épistolaire.

Le prix du complet sur mesures, deux essayages, coupe impeccable, façon grand tailleur, est de Frs 750 seulement.

Les échantillons vous édifieront sur la qualité des tissus.

Mais peut-être préférez-vous choisir le tissu à la pièce, le têter, le manipuler, vous rendre compte des teintes exactes et de l'effet des dessins. En ce cas, allez tout droit au Bon Marché, rue Neuve, Bruxelles, département marchand-tailleur. Demandez à voir les tissus annoncés dans « Pourquoi Pas?».

???

Les fauteurs de trouble économique se divisent en trois catégories.

Il y a tout d'abord le monsieur qui continue à porter son pardessus d'hiver jusqu'à la mi-printemps. Il le porte avec

MATTHYSSENS
SPECIALISTE DU VÊTEMENT DE CÉRÉMONIE
1 ^{er} COMMUNION - MARIAGE
24, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE BRUXELLES

résignation et aussi avec transpiration. Il le porte sur le bras, sur le dos, sur le tram et « sur » son bureau. Quand la transpiration devient trop abondante et qu'il s'inquiète qu'on puisse perdre tant d'eau par les pores seulement, alors il l'enlève.

A ce moment le juge rend son jugement: attendu que, quand on transpire, il est imprudent de se refroidir etc., etc., condamne le prévenu à huit jours de chambre pour rhume contracté par imprudence et ladrerie. Car n'oublions toujours pas que le quidam a le moyen de se payer un demi-saison.

???

A la suite de l'annonce parue dans ces colonnes, la belle robe de chambre en soie verte exposée par Charley dans son magasin de la chaussée d'Ixelles, a été vendue trois fois. On avait bien dit que c'était une pièce unique, mais Charley en avait tout de même une demi douzaine de semblables dans des coloris rapprochant. Renseignements pris, les trois acheteurs devaient se marier avant Pâques et entendaient donner à leur femme un souvenir inoubliable des premières heures d'intimité conjugale.

???

Le deuxième contrevenant est un combinard. Il croit pouvoir se moquer de la loi de l'élégance en remplaçant le demi-saison par une gabardine de confection.

Sans doute échapperait-il à la justice s'il n'était propriétaire d'une luxueuse De Soto. Immédiatement, il se fait repérer par notre police spéciale en motocyclette et quinze jours après nous le jugeons à huis-clos tant la chose nous paraît scandaleuse.

Nous publions néanmoins les attendus:

Attendu que la gabardine est avant tout un vêtement d'usage et de pluie; attendu que la voiture en question est non seulement luxueuse, mais encore du modèle salon, conduite par chauffeur et que le prévenu s'y trouvait parfaitement à l'abri des intempéries;

Estimons que le prévenu s'est rendu coupable d'un manquement grave au code de l'élégance cosvue;

Ordonnons la publication du jugement afin que nul n'ignore qu'il abuse de sa qualité d'homme riche et manque aux devoirs essentiels de cette qualité;

Condamnons le prévenu aux dépens et à solder la note de tailleur de deux journalistes de choix.

Note de l'auteur: espérons que l'un de ces deux journalistes sera moi.

???

Chez le bottier MENA, 112, rue Neuve, vous trouverez ce que vous désirez en fait de chaussures « chic ». Il a réuni une collection de modèles de haute botterie qui méritent tous d'être vus. Le bottier MENA croit avoir trouvé la formule qui vous convient: il n'est pas bon marché, — il n'est pas cher non plus: il est « raisonnable ».

???

Le troisième prévenu a droit à toute notre indulgence. Nous lui accordons volontiers les circonstances atténuantes et le bénéfice du sursis.

C'est lui qui, ayant fait confectionner un beau complet de printemps, n'a pas résisté au désir de l'étréner et de se faire admirer.

Le soleil, ce matin-là, était particulièrement brillant et chaud, bien que printanier. Du pas de sa porte, il ne s'est pas rendu compte que sur le grand boulevard la bise était particulièrement perverse. Il a été surpris.

Il a déjà été suffisamment puni. Il a lu dans les yeux de ses amis un petit message ironique: tu veux nous épater avec ton nouveau complet et tu grelottes.

Le soir sa femme a refusé de l'embrasser et de se laisser embrasser parce qu'il avait éternué à plusieurs reprises et qu'elle craint les microbes.

Le lendemain, il a fait acte de contrition et s'est dirigé dès le matin vers l'échoppe du tailleur pour commander le demi-saison dont il avait cru pouvoir se passer.

Suivons-le.

Maitre-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à Crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

???

Précisément parce que le demi-saison s'achète maintenant couramment en confection et se remplace par une gabardine de confection elle aussi, notre juste souci sera de nous éloigner le plus possible de ces deux genres.

En considération du prix que nous voulons bien payer, nous avons droit à des tissus exclusifs, à des teintes et dessins inédits et aussi à une coupe qui tienne spécialement compte de nos particularités physiques. Il va s'en dire qu'en plus, le demi-saison que nous fournira le tailleur devra nous aller comme un gant.

Ces considérations nous amènent tout naturellement vers les fins peignés écossais de grande légèreté et de grande souplesse. Pour la coupe, nous pencherons vers la plus habillée, celle du Chesterfield à épaules droites, une seule rangée de boutons apparents ou sous patte. Poches légèrement en oblique, revers roulant, dos en fente sans martingale.

Nous éviterons autant que possible le raglan qui par sa nature accommodante à toutes les tailles a été monopolisé par les fabricants de confection.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie.

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Pour la teinte, nous avons le choix entre les gris d'intensités différentes, les bleus et les bruns. Notre choix dépendra en grande partie de la teinte de nos complets de printemps.

Le gris est une teinte neutre qui s'accommode avec presque tout, il est pourtant en aversion avec le brun.

Avec les complets gris et bleus nous pourrions revêtir des demi-saison de mêmes teintes sans nous préoccuper du contraste d'un demi-saison bleu avec complet gris et vice-versa.

Avec un demi-saison bleu, nous pourrions également revêtir un complet brun.

Cependant l'harmonie parfaite devra être recherchée si l'on en a les moyens.

???

La Fabrique Anglo-Belge de Tissus

88, rue du Collège, 88, à Verviers

vend directement au particulier ses tissus de laine de première qualité. Prix intéressants. Maison de confiance.

Sans engagement, demandez échantillons désirés.

???

Voici une composition idéale, facilement réalisable, excessivement seyante qui donne en certain cas un contraste du meilleur goût. Elle est rendue possible par l'apparition récente sur le marché des tissus gris-bleu.

Supposons que nous possédions un complet habillé en cheviote bleu uni ou de fantaisie (ligné). C'est ce costume que nous endossons pour les occasions cérémonieuses non officielles de l'après-midi, à la ville.

Comme alternatif nous venons de faire confectionner un complet gris en peigné soyeux, complet de printemps-été assez clair, qui s'orne d'une ligne bleu. Ou bien encore ce nouveau complet est un Prince de Galles gris-bleu.

Pour ces trois costumes assez courants, j'ai déniché un beau peigné à très petits chevrons à peine perceptibles; le fond est bleu; les chevrons sont un mélange de bleu et blanc et comme le bleu est assez sombre, cela donne assez bien l'impression de gris.

L'ensemble donnera une excellente impression de recherche et de vrai raffinement vestimentaire, une distinction qui est rarement réalisée.

Les lecteurs que la chose intéresse peuvent me demander échantillons des tissus types dont ils trouveront facilement des répliques approchantes chez leur tailleur habituel.

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

COSTUMES



Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
1 rangée,
DEPUIS
395
FRANCS

COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
BRUXELLES

Pour les compléments, la teinte des chaussures est le problème le plus délicat. Suivant que le complet gris est plus ou moins sombre, il faut des chaussures noires ou brunes. Si vous avez quelques doutes à ce sujet, je vous recommande de demander l'avis du vendeur de Boy (9, rue des Fripiers, côté Colisée) qui vous conseillera judicieusement lors de votre achat.

Dans le cas où le complet est bleu, les chaussures seront en tout cas noires, même si le demi-saison est d'un gris assez clair.

Avec le costume bleu et le demi-saison décrit ci-dessus, on peut porter le chapeau melon; avec le costume gris, le feutre souple gris s'ornant d'un ruban bleu ou de feutre bleu.

Pour la cravate vous pouvez puiser dans la gamme des bleus et gris; essayez de ne pas y mélanger du grenat. Rodina sort à présent un dessin écossais très seyant. Pensez aussi au foulard à petits pois, toujours très frais, très printanier, peu coûteux et pratiquement inusable.

Petite correspondance

E. H. 14. — Pas de souliers jaunes avec ce complet-là.

S.F.X. 2. — J'ai mieux que cela à vous recommander; donnez-moi votre adresse.

H. I. 4. — Essayez de la chemise-caleçon; pour le printemps c'est l'idéal.

???

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

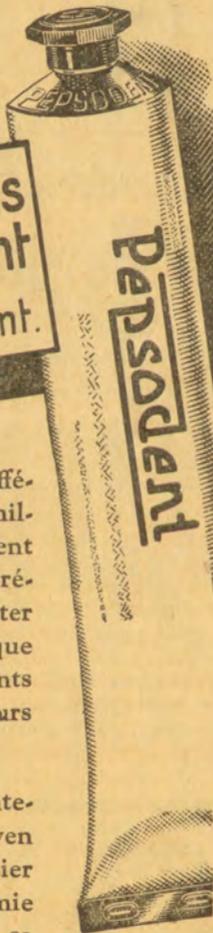
Don Juan.

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires, GERARD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

LA
PÂTE DENTIFRICE
PEPSODENT

en Tubes Nouveaux,
modèle
agrandi !

10% de plus
de Pepsodent
pour votre argent.



Dans 67 pays différents, plus de cent millions de Tubes Pepsodent ont été vendus. On préfère en effet acheter Pepsodent... plutôt que d'endommager ses dents avec des dentifrices durs et graveleux.

Pepsodent a maintenant trouvé le moyen de vous faire bénéficier d'une nouvelle économie tout en conservant sa qualité, depuis longtemps éprouvée. Les nouveaux Tubes Pepsodent contiennent en effet 10 % de plus de pâte qu'autrefois. La formule reste identiquement la même ; Pepsodent demeure, à tous points de vue, ce même produit qui a conquis une réputation mondiale comme "dentifrice spécial pour enlever le film". Profitez de cette nouvelle économie. Procurez-vous un tube dès aujourd'hui.

5032-S-B1



Etat civil

M. André Antoine et son bourgmestre ont raisonné comme suit :

1) Pour trouver l'année de ma naissance, M. le bourgmestre a dû déterminer le reste de la division.

En divisant par 9 les puissances $2^0, 2^1, 2^2, 2^3, 2^4, 2^5, 2^6$, il a trouvé pour restes successifs : 1, 2, 4, 8, 7, 5, 1.

Ces restes correspondent aussi aux puissances de la forme

$$26x, 26x+1, 26x+2, 26x+3, 26x+4, 26x+5$$

$$\text{Mais } 1936 = 6 \times 322 + 4, \text{ d'où } 21936 = 26x + 4$$

Le reste cherché sera 7. Je suis donc né en $1914 - 7 = 1907$.
149,650 tours de la « trotteuse » = 149,650 minutes = 103 jours 22 heures 10 minutes.

Date de naissance : 14 avril à 22 h. 10 m. en 1907.

2) Du 14 avril 1907 à 22 h. 10 au 31 décembre 1935 à 24 h., il y a : 261 jours + 1 heure + 50' + (28 × 365) jours + 7 jours bissextiles = 10,488 jours + 110' = 15,045,230'.

Il reste : $15,500,000' - 15,045,230' = 454,770' = 315$ jours et 1,170 minutes = 315 jours + 19 h. + 30 minutes, c'est-à-dire le 11 novembre 1936 à 19 h. 30 (jour anniversaire de la signature de l'armistice).

C'est une date facile à retenir, effectivement, Monsieur le Bourgmestre, et mes félicitations.

Ont donné cette solution — ou une solution approchante convenablement déduite :

Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Charles Leclercq, Bruxelles; Leumas, Bruxelles; E. Themelin, Gérouville; Hector Challes, Uccle; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; A. Badot, Huy; Fernand Thirion, Saint-Servais; Gaston Colpaert, Saventhem; P. Meyskens, Quiévrechain; G. N., Amay; A. Van Laethem, Buggenhout; Emile Lacroix, Amay; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Raoul Derenne et Achille Moyen, Sivry; Roger Courtin, Ath; G. Bertrand, Ottignies.

S. O. S.

« Géométriquement », dans l'esprit de M. Meyskens, veut-il bien dire : à l'aide de la règle et de compas ? Dans ce cas, personne n'a pu encore résoudre son problème, qui est celui de la trisection de l'angle, sauf dans certaines conditions spéciales — pas plus qu'on n'a pu résoudre celui de la duplication du cube.

Mais raisonnons tout de même :

Soit A O B l'angle donné, nous écrivons M. Leumas. On prend sur ses côtés les longueurs égales OA, OB, et du point O comme centre, on décrit la circonférence de rayon OA. On trace la corde AB que l'on divise en trois parties égales aux points H et K :

$$AH = HK = KB.$$

puis on mène la bissectrice OC de l'angle AOB, laquelle coupe AB en L. On a $AH = 2 HL$.

On décrit alors une hyperbole de foyer A, de sommet H et dont la directrice est OC.

Soit P le point d'intersection de la circonférence OA avec la branche de l'hyperbole passant par H; le prolongement de la perpendiculaire PM abaissée de P sur OC coupe en Q la même circonférence OA.

Alors, d'après les propriétés connues de la directrice et du foyer :

$$\frac{AP}{PM} = \frac{AH}{HL} = 2, \text{ d'où } AP = 2 PM = P Q$$

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
 Les affections des voies respiratoires
 6 FRANCS LA BOITE. TOUTES PHARMACIES

dès lors, par symétrie, AP=PQ=QR
 et AOP=POQ=QOR

C. Q. F. D.

Nous ont envoyé des réponses tout à fait intéressantes :

Rama, Uccle; G. Longval, Cuesmes; Major Vaes, Gand; Barbier, Uccle; Jos, Poncin, Schaerbeek; André Antoine, Celles lez-Waremme; Capit. Laurent, Tournai; Guy de Buger, Bruxelles; Andrée Heine, Boussu — ainsi que la plupart des chercheurs cités plus haut.

???

Reçu, à ce propos, une lettre intéressante de M. Charles Leclercq :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le problème de M. Meyskens est de la même famille que le fameux problème de Délos (duplication du cube) dont, il n'y a pas bien longtemps, un jeune mathématicien grec avait cru trouver la solution géométrique élémentaire, alors qu'en réalité il en revenait, sans apparemment s'en douter, à la méthode de ses illustres ancêtres, les grands géomètres grecs. Entre autres, le géomètre grec Nicomède avait imaginé une courbe qui porte son nom (conchoïde de Nicomède) à l'aide de laquelle on peut effectuer la trisection d'un angle quelconque. Si ma mémoire est fidèle, je crois même me rappeler qu'il était parvenu à réaliser, en même temps, un dispositif pratique pour dessiner sa courbe, relativement compliquée, tout comme nous nous servons du compas pour tracer les circonférences.

Mais la résolution mathématique des deux problèmes dépend de la construction des racines d'une équation du troisième degré, et il a été établi rigoureusement que ces racines ne peuvent être construites au moyen de droites et de cercles. Toutefois, cette démonstration n'est rien moins qu'élémentaire et sort par là du cadre de la rubrique récréative et intéressante que vous avez si heureusement créée.

Agréé, etc.

Proportions, encore

M. O. Lamy, de Namur, interroge :

Quel est le plus petit nombre entier N susceptible d'être partagé en quatre autres nombres entiers, A, B, C, D., de telle sorte que

$$\begin{array}{cccc} A & 3 & B & 2 & C & 7 \\ \hline B & 4 & C & 5 & D & 9 \end{array}$$

Déterminez également A, B, C et D.

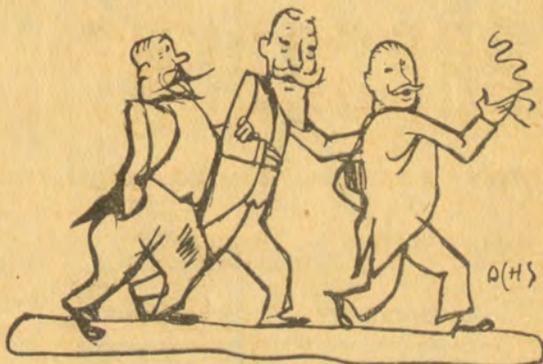
Colle

Le bon professeur Rama demande froidement :

Trouver un nombre x tel que sa douzième puissance, divisée par 13 donne pour reste un.

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)
 HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit
 Téléphone : 81 Prix modérés



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

L'orgueilleuse

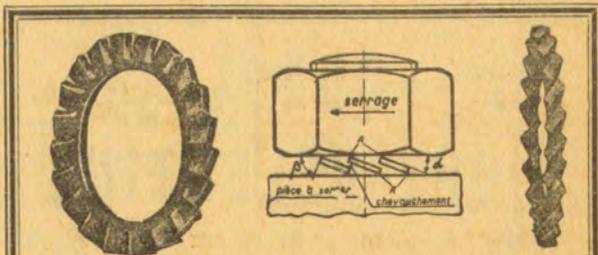
PAR MIGUEL ZAMACOIS

L'orgueil dont font preuve certaines personnes est vraiment inconcevable, et il semble que... Mais n'alourdissons pas de pédantisme une très légère histoire, dont les lecteurs tireront tout naturellement eux-mêmes la morale qu'elle comporte.

Donc, il y avait une fois une mouche, une mouche vulgaire, qui habitait une pâtisserie de la ville de Brest, C'était vraisemblablement une mouche, issue d'une mouche quelconque, dont les parents avaient dû vivre de mère en fille dans cette même pâtisserie.

Mais la bestiole, rongée d'orgueil, ne supportait pas la pensée d'une aussi modeste origine; aussi affirmait-elle à ses pareilles qu'une visite à la bibliothèque municipale l'avait renseignée sur la noblesse de son extraction et sur l'histoire remarquable de sa famille.

Elle soutenait qu'elle descendait en ligne directe de la fameuse mouche, grâce à l'énergie bourdonnante de la-



RONDELLE de blocage d'écrou
 Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre SÉCURITÉ.
 En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos et d'outillage

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
 Téléphone: 34.14.52



quelle certain coche était parvenu en haut du chemin montant, sablonneux, malaisé, en dépit d'une femme qui chantait et d'un moine qui lisait son bréviaire.

Et elle affirmait que ce monsieur, Jean de la Fontaine, ne devait sa notoriété qu'au fait de s'être constitué l'historiographe de sa famille.

— Sans le coche et la mouche, disait-elle, tous ses autres apologues — puérils! — tombaient dans l'oubli.

On pense bien qu'une mouche pareille faisait grand bruit dans la boutique brestoise!

De la même façon que son ancêtre illustre excitait l'ardeur des six chevaux, elle stimulait le zèle du personnel de la pâtisserie.

Elle exaspérait par ses chatouillements les mitrons au pétrin; bourdonnait à leurs oreilles pendant l'enfournement; surveillait la confection des gâteaux, les goûtait, donnait son avis sur les sirops et les crèmes, contrôlait, approuvait, critiquait, et puis, ayant accompagné la marchandise à l'étalage, harcelait infatigablement les clients, prétendant les guider dans leur choix et les pousser à la consommation.

Ainsi se passait son existence inutilement agitée, quand un jour, elle entendit la patronne ordonner à un jeune apprenti d'aller livrer un magnifique Saint-Honoré à l'Arse-
nal; c'était pour un déjeuner de gala qui devait avoir lieu à bord du vaisseau amiral.

AU CAFÉ **QUART**

VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER
si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



La mouche pensa aussitôt que la commission serait mal faite si elle ne s'en mêlait point; elle se percha sur la capote blanche du gamin et se laissa porter jusqu'au quai où attendait une embarcation.

Là, elle considéra que la mission de confiance, dont elle s'imaginait être chargée, n'était pas terminée, et, agrippée au Saint-Honoré lui-même, elle gagna le formidable bâtiment de guerre, amarré en rade à une bouée.

Avec le gâteau, elle monta l'escalier, franchit la coupée, pénétra dans une salle à manger étincelante de propreté et, le monument de crème immaculé couronné de boules en pâte ayant été déposé sur la nappe blanche, s'astreignit à monter la garde à côté.

Le repas achevé et le Saint-Honoré disparu, elle aurait pu aviser au moyen de regagner le plancher des mouches, mais elle pensa faire grand honneur à la flotte française en demeurant l'hôte de l'amiral et s'installa, sans nulle modestie, dans la cabine du maître après Dieu... et après elle!

Et elle fut de la croisière suivante, furetant partout, se mêlant de tout, susurrant des conseils aux timoniers, des avis aux officiers de quart, et puis, entre-temps, allant exaspérer les gars demi-nus, qui suaient à grosses gouttes dans les chaufferies.

Or, un matin que le bâtiment était à l'ancre en vue d'une côte, et que notre insecte mêle-tout surveillait l'appareillage sur la lisse d'avant, un coup de canon tiré à blanc, inopinément et en guise de signal, occasionna un tel déplacement d'air que notre mouche fut projetée dans l'eau.

Il y a parfois avantage à être mouche, plutôt qu'empereur couronne.

Un empereur eût sans doute coulé à pic; la mouche, elle, dut à son poids spécifique de flotter et, comme le hasard voulut qu'il n'y eut point dans le voisinage immédiat un poisson amateur d'insectes, elle eut le temps de reprendre ses esprits.

Ce n'est pas sans terreur qu'elle se rendit compte de sa situation...

Jamais ses pattes, impropres à la natation, ne lui permettraient d'atteindre la muraille, si lointaine du navire!...

Celui-ci allait s'éloigner, et la laisser là, perdue dans l'immensité liquide!...

Qu'était, auprès de cette catastrophe, la chute qu'elle avait faite une fois dans une simple jatte de lait, et dont elle avait été si bouleversée!...

Ah! si seulement elle avait pu gagner cette grosse chaîne dont les maillons sortaient à présent un à un de la mer pour aller s'engouffrer tout là-haut dans un trou béant de la coque d'acier...

Hélas! ses efforts étaient vains, elle n'arrivait qu'à tourner sur place!

Mais soudain, ô miracle! voici que la mouche se sentit soulever... Une surface dure avait surgi, sur laquelle elle avait pris pattes, et qui, d'un mouvement ascensionnel continu, l'emportait en l'air!

C'était une des branches de l'ancre que l'on relevait et qui, suivant la chaîne, avait émergé précisément sous elle! On devine la suite: par l'ancre, la mouche gagna la chaîne, et par la chaîne l'intérieur du vaisseau...

Ajoutons qu'à quelque temps de là, elle regagna par un canot de service le quai de Brest, et puis sa pâtisserie...

C'est là, que, sur la fin de sa vie, — l'automne, tueur des pauvres mouches, approchant — elle écrivit ses mémoires (en pattes de mouche nécessairement), dans lesquels se trouvait l'étrange observation suivante qui mérite d'être détachée pour l'édification des psychologues: Les hommes construisent de fantastiques maisons flottantes en fer, garnies de machines colossales, de canons monstrueux et d'équipages nombreux, uniquement pour promener les mouches de qualité...

Et ils ont grand soin de pourvoir ces maisons de gigantesques crampons, attachés à des chaînes énormes, pour retirer les mouches de l'eau, quand, par accident, elles y tombent.



Le secret professionnel des médecins

Evidemment, ça ne pouvait pas se passer comme ça. Un médecin indigné répond à l'attaque.

Sa lettre est longue, très longue. Nous n'en donnons pas la première partie qui a trait aux tarifs médicaux et au désintéressement fréquent des médecins. Ce que dit là, notre correspondant n'est pas mis en discussion par les gens qui réfléchissent à la responsabilité du médecin, au prix de ses études jamais finies, aux risques du métier, à sa mise à contribution par les pauvres et les mauvais payeurs. Mais la seconde partie, qui a trait au secret professionnel, porte plus à la conversation.

Mon cher Pourquoi Pas ?

...Quant au Latin de cuisine et aux formules mystérieuses, si votre lecteur et ses semblables en connaissent la teneur, ils seraient convaincus que le médecin s'acharne à guérir... Alors? Mais venons-en au secret professionnel. Torturé par le remords, le criminel qui avoue humblement au représentant de Dieu sera-t-il dénoncé par le prêtre? Non, et ceci est admis!

Le malade, T... ou E..., qui met toute sa confiance en son médecin et qui, sachant le mal qui le ronge (les vrais malades sentent très bien leur état), supplie le médecin de n'en rien dire, ce malade, dis-je, doit-il devenir le rebut de la Société, parce qu'on saura?... Est-ce pour cela devenir son complice, que de se taire? Ma parole, Monsieur, vous retournez au moyen âge.

Quant à la question du mariage, n'en parlons pas. Que ce monsieur sache seulement que si des malades T... ou E... se marient, c'est parce qu'ils ont pris soin de ne pas consulter le médecin avant de s'engager pour toute une vie.

Encore un exemple: l'avortement avoué doit-il être dénoncé? Non, Monsieur, car au moment où vous êtes appelé, l'acte est accompli et vous vous trouvez devant une « blessée », voire une malade. Avant l'acte, c'eût été différent.

Mais voilà, Monsieur, vous ne pouvez pas comprendre la portée des mots: « Secret professionnel » et il ne m'est pas permis de vous développer un cours à ce sujet. Sachez seulement ceci:

1° Lorsque le malade est votre parent rapproché, le médecin saura toujours vous faire comprendre adroitement ce que vous voudriez qu'il vous dit crûment. S'il reste parfois perplexe et ne dit rien, ce n'est pas par ignorance (lorsque le médecin ne sait pas, il a le courage de le dire, Monsieur, et à ce moment, lui-même vous proposera l'avis d'un confrère), mais parce qu'il pèse la réaction de votre cerveau à l'annonce d'une terrible nouvelle, mais soyez-en assuré si sa bouche ne s'ouvre pas, sa figure parle assez éloquemment. Dès lors, vous interrogez... il vous répond franchement!

2° Lorsqu'il s'agit d'autrui, cela NE VOUS REGARDE PAS!

Etant donné que plus des trois quarts de la population est mutualiste (oui, Monsieur, même des directeurs d'usine sont mutualistes avec leurs ouvriers... mais ne leur proposez pas de manger à leur table!), nous devons justifier tout congé ou toute absence, et si nous faisons connaître

NICE HOTEL ASTORIA

est l'hôtel qui vous conviendra le mieux

la cause exacte d'une maladie à tous les employés et grooms, qui auront nos certificats en mains, vous jugerez vous-même des objets de causerie, une fois que le chef de bureau aura tourné les talons: « Un Tel... oh! il est tuberculeux; un autre... est syphilitique... » S'il se trouve une jeune fille dans le bureau, la nouvelle ne se limitera pas là, n'est-ce pas! Or, tous ces gens, Monsieur: ÇA NE LES REGARDE PAS, Pour charmer leurs loisirs au bureau, ils ont beaucoup d'autres sujets. N'allons pas y ajouter la médecine.

Votre dévoué,
Dr G. B.

P. S. — Au cas où ce lecteur voudrait avoir plus de précisions, je vous donne mon adresse, qu'il me communique alors la sienne.

Un Français nous dit qu'il en tient pour Albert I^{er}

Mon cher Pourquoi Pas ?,

« Ces Français » exagèrent, en effet, en s'occupant trop des rois des autres, car :

Ils se sont permis d'avoir toujours eu pour le roi Albert la plus respectueuse admiration;

Ils ont osé envoyer, à ses funérailles, le plus haut d'entre eux, le Président de la République;

Ils ont encore l'audace de vouloir lui élever, en plein

Gourmandise, péché mignon.

Vous êtes gourmand, bravo! Vous vous mettez à table avec une joie qui fait plaisir. Rien de plus agréable que ce plat fin, cette sauce riche, cet entremet délicat, ce vin de derrière les fagots. La merveille, c'est que, après ce repas plantureux, vous digérerez sans embarras. Vous en êtes sûr. Le secret? Vous prenez régulièrement tous les soirs au coucher un verre d'ENO. Rien de tel pour vous assurer la bonne humeur, l'entrain, le fonctionnement impeccable des organes digestifs. Vive la gourmandise et... vive ENO!

"SEL DE FRUIT" **ENO** "FRUIT SALT"

Une cuillerée à café le soir dans un verre d'eau
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

15 Frs le flacon. 25 Frs le double-flacon.
Toutes pharmacies.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

cœur de leur capitale, un monument, produit de souscription nationale.

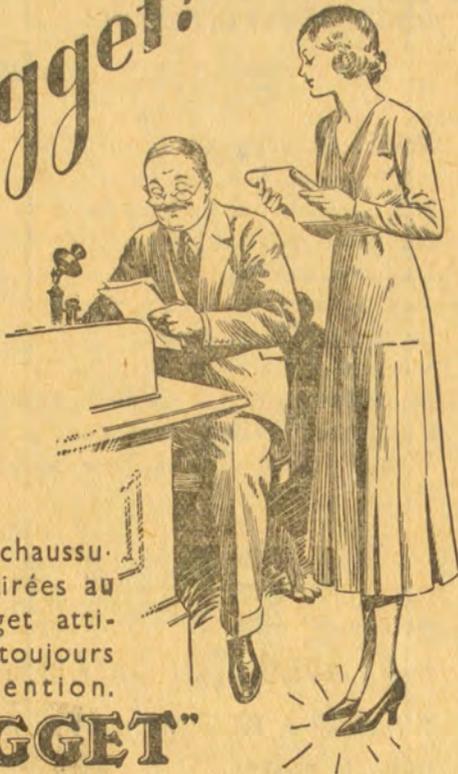
Tout ceci révèle, en effet, un manque total de civilité, heureusement relevé par votre correspondant occasionnel.

Ceci dit, qu'il sache bien que, chez eux, « ces Français » continueront à s'exprimer comme il l'entendront, en se f... éperdument des énervements qu'il pourrait en éprouver.

Dans l'intérêt de son système nerveux, ce charitable conseil : qu'il s'abstienne, autant que possible, d'aller en France. Le ton de son « poulet » nous indique suffisamment que sa place n'est pas dans ce pays.

Et pour sa gouverne, un dernier mot : ce soir même, le poste I. N. R. (français) s'est permis, lui aussi, d'employer

Ah!
'Nugget!'



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

le terme « Roi Albert Ier », au cours de son émission du Journal-Parlé. Il n'y a donc pas que « ces Français » pour se gargariser, comme le dit si gentiment votre pro-sateur.

Ton lecteur assidu, Un Français.

Diab! diab!... Seulement, il y a une question à laquelle on n'a pas répondu. Faut-il dire Albert Ier ou Albert — tout court? C'est là ce qui était intéressant — et cela seul — dans la lettre que nous avons publiée. Le « Français » qui nous écrit professe le plus grand respect pour la mémoire du roi Albert; en tant que journal belge, « Pourquoi Pas? » lui en est reconnaissant.

Clamans in deserto...

La Radio belge ne s'adresse, au Congo, qu'à des auditeurs profondément endormis.

Mon cher Pourquoi Pas?

Elisabethville, Jadotville et leurs environs comptent actuellement 350 à 400 postes de réception. Ce n'est pas à dédaigner si l'on retient que la taxe annuelle est, ici de 120 fr. par poste. Mais rares sont les auditeurs katangais qui écoutent encore l'I. N. R. Les émissions ont lieu de 19 h. 30 à 21 h. à Bruxelles, reçues ici de 21 h. 30 à 23 h. par suite de l'écart de longitude. Les émissions sont invariablement présentées comme suit : à 21 h. 30, journal parlé flamand; à 21 h. 45, journal parlé français; à 22 h., concert. Or, la majorité de la population, occupée dans l'industrie locale, se lève très tôt et se couche tôt; de plus, les soirées sont toute l'année assez longues, l'obscurité vient vers 19 h. En fait, les émissions de l'I. N. R. s'adressent, au Katanga, à des gens qui, pour la plupart, dorment.

Les grandes stations émettrices, Paris, Londres, Berlin, etc. s'y prennent autrement, et nous recevons à profusion, nouvelles et concerts de ces villes, tous les après-midi et tous les soirs dès 18 h.

Pourquoi ne portons-nous pas ces doléances à la connaissance des services compétents? Ecoutez : En novembre 1935 (deux mois avant le paiement des taxes) la direction de l'I. N. R. faisait savoir aux coloniaux qu'elle envisageait d'avancer le début de ses émissions d'une heure. Un referendum était ouvert et les auditeurs invités à émettre des suggestions quant aux programmes désirés pour cette heure supplémentaire. Les réponses partirent : de Jadotville seule, deux lettres comportant chacune une quarantaine de signatures furent expédiées avant le 30 novembre. Elles proposaient 19 h. (heure katangaise) pour le début des émissions et exprimaient quelques idées pour la composition des programmes. Et chacun se réjouissait. Mais aucune réponse ne vint, aucune allusion même, et aucun changement n'est intervenu, ni dans les heures d'émission ni dans la composition des programmes.

Et nous comparons avec l'attitude des grandes stations qui accusent réception, par T. S. F. et par lettre, des observations qu'on leur fait.

Veillez agréer, etc.

(Suivent huit signatures.)

Tout cela étant, il y a une excellente décision à prendre : supprimer l'émission pour le Congo — personne ne s'en apercevra.

La fâcheuse manifestation

Elle sera fâcheuse surtout pour les catholiques
Telle est la prédiction d'un catholique, qui voit
les choses de loin et qui renie son parti.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je lis dans votre dernier numéro que des lecteurs proposent de neutraliser la manifestation antifrançaise organisée pour le 22 mars par les politiciens de la droite flamande contre la France.

On se demande vraiment si les dirigeants catholiques de

notre pays sont devenus complètement fous, depuis qu'ils se rendent compte que le mouvement flamingant est sur le point de s'effondrer à la suite des scandales financiers boerenbondiens. Comment ne se rendent-ils pas compte que le défilé dans les rues de Bruxelles de 50.000 flammingants, qui ne cesseront de hurler leur haine à l'égard de la culture française, loin de gagner les Bruxellois à leur cause, aura au contraire pour effet de réaliser dans Bruxelles une sorte de front populaire antiflamingant, même chez les plus modérés.

Ils vont donner aux partis qui leur sont opposés un atout inespéré. Quel succès aurait par exemple la petite affiche suivante, collée sur tous les murs de Bruxelles par les libéraux ou par les Rexistes :

« Citoyens Bruxellois! Ne manquez pas d'assister dimanche 22 mars au défilé du parti catholique dans les rues de la capitale. Vous saurez alors sans erreur possible pour qui vous devez voter aux prochaines élections! »

Veillez agréer, etc.

Un catholique, actuellement en cure à l'étranger, qui renie le parti catholique.

On nous a confié que la manifestation est organisée par les libéraux et les socialistes, mais... chut!

Place aux jeunes ?

Mais encore faudrait-il qu'on nous donnât de quoi vivre, dit ce vieil employé.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu avec intérêt les quelques récriminations d'employés qui vous ont écrit au sujet de la pension leur allouée à 65 ans. J'avais cru que vous auriez dû refuser d'insérer ce genre de lettres, tellement leur affluence aurait été grande. Mais ces employés se sont tus et continuent pour la plupart leurs occupations. C'est mon cas. Ayant atteint la limite d'âge, c'est-à-dire 65 ans, je reçois de l'assurance d'une part et de l'allocation de vieillesse d'autre part, en tout et pour tout une mensualité de 245 francs — et je continue d'occuper mon poste, il le faut bien, empêchant ainsi un jeune de me remplacer.

J'ai derrière moi un passé de cinquante années de travail actif. Combien d'autres sont dans mon cas. N'avons-nous pas droit au repos? Mais avec cette pension dérisoire, pouvons-nous céder nos places aux jeunes?

Ah, si on ne nous avait pas rafié nos pauvres économies par les dévaluations et les razzias si bien organisées par Bourse, Banques et Cie, nous ne serions pas à ce jour des mendiants en col blanc...

Un désillusionné 100 p. c.

Il est de fait que ce monde-ci est en ce moment le monde renversé. Les jeunes ont les dents aiguisées, les vieux sont bien forcés de s'incruster. Faudra-t-il fonder un immense hospice ?

Sur le voyage d'un monsieur tout blanc au pays des hommes tout noirs

Légation de Libéria, Paris.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans le numéro du 6 mars dernier de votre journal « Pourquoi Pas? » vous avez très aimablement consacré un long article au voyage que le comte du Val de Beaulieu vient de faire au Libéria.

Parmi la documentation qu'il vous a fournie j'ai relevé deux erreurs que j'estime de mon devoir de vous signaler. En

Hygiène !..



Vous n'aurez plus cet inconvénient! "Razex" adoucit, fortifie, rafraîchit et désinfecte l'épiderme.

Sans eau, ni savon, ni blaireau
En vente partout 2, 9 et 12 francs



EN 2 MINUTES
Razex
MARQUE DÉPOSÉE
RASE DOUX ET BIEN
UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

parlant du comte du Val, vous le qualifiez d' « envoyé extraordinaire du Gouvernement belge », vous dites aussi qu'il « fut commissionné pour s'en aller à Monrovia saluer au nom de la Belgique », et enfin vous ajoutez que le navire qui l'amenait « portait le représentant de la Belgique ».

Vous jugerez de l'importance de cette erreur lorsque je vous signalerai qu'étant représentant du Libéria en France je n'ai pas qualité pour envoyer au Libéria un représentant du Gouvernement belge. D'autre part, si le Gouvernement belge avait l'intention d'envoyer une mission au Libéria, il le ferait par l'intermédiaire du représentant du Libéria à Bruxelles et non pas par le mien. Le comte du Val n'a donc été envoyé en mission par aucun gouvernement, mais a été chargé seulement de me remplacer aux cérémonies d'inauguration du Président.

D'autre part en parlant de M. Gabriel Dennis, consul de Belgique à Monrovia, vous dites qu'il « n'a jamais été en Belgique ». C'est également une erreur qui s'est glissée dans votre texte. M. Dennis a en effet été en Belgique à plusieurs reprises et dernièrement en 1932.

Je suis persuadé qu'il me suffira de vous signaler ces faits, etc., etc...

Le Ministre de Libéria,

Actons, pour l'histoire.

Gorge Enrouée

Fatiguée par la parole, le chant, le tabac.



DELICIEUSES ET EFFICACES

Une femme répond

A ces hommes qui disent pis que pendre des femmes

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous avez donné vendredi dernier diverses opinions d'hommes sur les femmes et vous avez demandé si les femmes n'avaient rien à dire. Voici:

1. Quand l'homme dénigre la femme, c'est qu'il se sent en infériorité vis-à-vis d'elle!

2. Souvent l'homme oublie que c'est la femme qui l'a mis au monde (avec la collaboration de l'homme — évidemment... pour son bien ou sa perte!); donc il n'a pu qu'hériter d'une part de ses qualités et défauts, n'est-ce pas? Donc, l'homme reconnaissant les défauts de la femme, se donne des verges pour se châtier. Il reconnaît, ~~pas~~ là, la supériorité de celle-ci qui, elle, se tait.

3. Car si une femme prend la défense de son « sexe » on ne dira pas cette fois, je suppose, que c'est elle, la première, qui a pris la parole!

Veuillez, etc.

Une abonnée très fidèle... quoique souvent en Afrique.

Roidement raisonné. La question de supériorité, toute-fois, est-elle vraiment résolue? Et qui dit mieux?

Pour l'histoire

Ces quelques rectifications à la biographie du comte Sforza.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je comprends parfaitement que vous n'avez pas résisté à la tentation d'offrir à votre excellent collaborateur Swyncop l'occasion d'esquisser, dans le numéro du 28 février dernier,

« un type de très grand seigneur » tel que vous paraît l'être le comte Carlo Sforza.

Vieux lecteur du « Pourquoi Pas? » je comprends moins bien que vous ayez accueilli quelques bonnes bourdes qui, trop souvent répétées, pourraient finir par être prises au sérieux par le public belge.

Assumant le pouvoir, Mussolini n'a nullement insisté auprès du comte Sforza pour qu'il restât à son poste. Au contraire, en apprenant que le Souverain avait prié Mussolini de former le cabinet, le comte Sforza avait donné, d'une façon théâtrale, sa démission d'ambassadeur du Roi d'Italie à Paris; cette démission fut repoussée et transformée, quelques jours après, en une mise à la retraite pure et simple.

Le fait de déclarer que le comte Sforza descend des ducs de Milan, m'oblige (et je parle aussi au nom des membres de la noblesse italienne résidant en Belgique) à vous conseiller une certaine prudence.

En attribuant aux gens des ancêtres illustres dont la descendance demeure problématique, on risque de jouer le rôle de ces « agences héraldiques », qui, moyennant quelques billets, sont à même de vous prouver que les aïeux de M. Kakebroek se sont glorieusement conduits aux Croisades...

Je ne répondrai pas à l'affirmation du comte Sforza que le communisme n'a jamais menacé l'Italie: 3.000 (trois mille) jeunes fascistes, massacrés par les bandes bolchévistes, donnent un démenti sanglant aux dires de cet ancien fonctionnaire royal.

Enfin, moi aussi comme vous, je ne sais vraiment pas pourquoi en quittant le comte Sforza, vous songiez à Châteaubriand, à Kossuth, à Victor Hugo...

Je serais très heureux, etc...

*R. di C...
Volontaire de guerre 1915-1918,
Croix de guerre italienne,
Croix de guerre belge, etc.*

Dans la réserve

Ces ingénieurs civils voudraient bien devenir officiers de réserve. — C'est le moment, disent-ils.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La question militaire étant toute d'actualité et l'importance des cadres d'officiers de réserve, en nombre et en qualité, se précisant chaque jour, il m'a semblé intéressant de rappeler qu'il existe, — spécialement pour les classes de milice 1926 à 1929 et au génie en particulier — nombre d'ingénieurs civils qui n'ont pas été nommés officiers de réserve, uniquement parce que les ordres ministériels du moment ne permettaient de nommer que le tiers de l'effectif du peloton spécial, bien que celui-ci fût composé exclusivement d'ingénieurs. Un bon nombre de ces derniers n'ont pas été admis à suivre la dernière phase leur permettant de se présenter à l'examen de chef de peloton.

Le moment ne serait-il pas venu de songer à ces « incapables » en leur permettant de suivre certains cycles bloqués en vue de leur future accession au grade S. L. R.

Il est peut-être utile de rappeler qu'au cours de son assemblée générale du 1er mars dernier, l'U.N.O.R. a émis le vœu de « voir augmenter le nombre d'officiers de réserve pour chaque classe de milice, aux fins de faire face aux besoins des nombreux services territoriaux. »

Ne conviendrait-il pas d'élargir certaines règles trop rigides?

J'ose espérer que cet exposé retiendra l'attention bienveillante de M. le Ministre de la Défense Nationale et qu'il voudra y avoir égard.

L. L.

Excellents sentiments, sans doute, que le ministre ne manquera pas, pensons-nous, de prendre en considération.

Etiquettes en relief. GERARD DEVET, technicien, Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37,38,59.

RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPERA 80 METRES DE
FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES
MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

Place de l'Industrie

Exécution impeccable

Confort absolu

Charges réduites

Architectes: J. J. EGGERICX et R. VERWILGHEN

Quelques appartements sur square sont encore disponibles.

5 PIECES : 114.500 A 144.500 FRANCS

6 A 14 PIECES: 159.000 A 463.000 FRANCS

Constructeur : SOBEKO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

Téléphones : 48.50.25-48.56.58

Sur les avoués enflammés

Qu'on nous rende, dit celui-ci, nos prérogatives de 1667 et l'on verra fondre les frais de justice.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Et voilà votre journal qui s'intéresse au sort de MM. les avoués tout comme la presse quotidienne!

Le 6 mars 1936 il veut bien, en ses colonnes hospitalières, abriter ces meilleurs garçons du monde atteints d'une maladie valétudinaire.

Alors que « Pourquoi Pas ? » attendait impatiemment sa venue au monde, il y a une bonne cinquantaine d'années, semblable maladie affectait le « Corps des Avoués ».

L'expérience acquise au moment fit qu'après un repos momentané — par suite de suppression radicale — Thémis rappelait bientôt en son sein ses collaborateurs rajeunis.

Charles le Téméraire, Louis XIV, Napoléon I^{er}, grands conducteurs d'hommes, voulurent bien s'intéresser aux avoués. Quoi d'étonnant alors que « Pourquoi Pas ? » ne suivit leurs traces, imitant en cela le « Journal d'Anvers » qui, le 19-12-34, définissait amplement les fonctions de ces officiers ministériels dans l'intérêt d'une bonne justice.

Et si, ne fût-ce que pour être agréable aux malheureux plaideurs, à l'hôte bienveillant qu'est « Pourquoi Pas ? », dame Thémis rétablissait ses collaborateurs en leurs prérogatives de 1667, les frais de justice diminueraient à l'instar de l'âge d'or et... pourquoi pas?...
G., Liège.

Où se donna le « bal de Waterloo ? »

Rue de la Blanchisserie ou rue des Cendres?
Les... deux, probablement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre rubrique « Petite Correspondance » du 6 mars répondant à « John S. » contient une inexactitude.

Le fameux bal de la veille de Waterloo fut donné dans un hôtel de la rue de la Blanchisserie, le n° 42; la salle de bal, ainsi que l'immeuble, qui appartenait au début de ce siècle à la congrégation qui tient la clinique de la rue des Cendres fut expropriée par la Ville de Bruxelles, il y a une dizaine d'années, pour être abattue, afin de permettre la construction d'une aile supplémentaire de l'école Bischoffsheim.

Théodore Juste, dans son intéressant livret « Bruxelles en 1815 », donne quelques détails au sujet de ce bal organisé par la duchesse de Richmond.

Enfin, si cela peut intéresser votre lecteur, cette salle qui avait environ 40 m. x 20 m. était à galerie, et dénommée salle Wellington, en souvenir du bal historique.

Avant guerre, les Anglais visitant Bruxelles, allaient volontiers la voir, le guide Baedeker le leur conseillait d'ailleurs; combien n'en ai-je point vu qui emportaient, soit un clou, extrait d'une des grosses poutres de bois, soit un petit morceau de chêne de la galerie, à titre de souvenir.

Bien à vous, R. L.

Nous croyons bien que notre correspondant a raison, mais nous croyons bien aussi que nous ne nous sommes pas trompés... Nous allons nous informer à des sources sûres et nous préciserons.

Paroles d'outre-tombe

Sur la rhinomancie, ses détracteurs, ses miracles et la Kredietbank

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez, en la page 588 du 6-3-36, donné, sous le titre « Flaireuses », un article dont le moins que je puisse vous dire est qu'il est regrettable.

Toujours votre ironie inféconde et morose Jappe sur les talons de quelque grande chose.

Pourquoi dénigrer la haute mission de ceux qui pratiquent l'art sacré de la divination?... S'il m'appartenait de

La paire
5.00 Tapis Étroits
7.50 Tapis Moyens
10.00 Tapis Large
FCS.
Oxydé Bronzé

Les "Clippers" permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les tringles, à moins de clouer les tapis.

PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES !

Regardez L., je les ai remplacées par ces fixe-tapis "CLIPPER" Plus de travail inutile ! Finie, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

Vois comme ils sont jolis !

Ils font ressortir les dessins du tapis; ils ne se rayent pas; c'est toujours propre et net. Plus de nid à poussière... Je suis enchantée !

— Mais dis-moi, maintiennent-ils bien le tapis ?

— Comment donc ! J'ai vu ces fixe-tapis "CLIPPER" tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mien dans des cinémas, hôtels, cafés... en dépit du piétinement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis "CLIPPER", d'une seule pièce, sans charnières, ressorts, crampons... sont fixés par une seule vis; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER". Ils portent cette marque de fabrique: un "bateau".

Les fixe-tapis "CLIPPER" se font en oxydé bronzé, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.

En vente chez tous les tapissiers et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.
55, MEÏD-ANVERS

REG. TRADE MARK
CLIPPER
FIXE-TAPIS D'ESCALIER
BREVETÉS

SECRETS POUR MAIGRIR

Il y a beaucoup de prétendus secrets pour maigrir, mais il y en a un qui a fait, depuis longtemps ses preuves : prendre, matin et soir, une tasse de Thé Mexicain du Dr. Jawas. — Toutes pharmacies.

dogmatiser, je vous apprendrais qu'il n'y a rien de changé dans les méthodes. La Rhinomancie est fort antique. Au reste, le processus matériel est sans importance. Seule compte la faculté de double vue de celui qui vaticine. Si l'âme le feu mystérieux, il décèlera la vérité même sur des données fausses, comme, en l'occurrence, du linge porté par un autre.

Mais laissons les clavicles pour ouvrir le grimoire. J'ai connu de mon vivant un entrepreneur de construction dont les affaires periculaient. Il leur rendit leur prospérité en se débarrassant de son bureau d'études techniques, d'ingénieurs, architectes, dessinateurs, métreurs... qui étaient les devis en calculant les mille de briques, les sacs de plâtre ou de ciment, les heures de main-d'œuvre, etc. Laisant échapper les imprévisibles impondérables chers à Bismarck, leurs supputations étaient toujours déjouées. A leur place, quelques pythonisses éprouvées énonçaient le prix de revient d'une bâtisse d'après l'âge et le lieu de naissance du client. Ainsi mon ami s'enrichit, car il connaissait son bénéfice à l'avance et marchait à coup sûr.

Il serait déplacé de soumettre à M. Van Zeeland une idée semblable. Il paraît savoir fort bien où il va et ne pas être de ceux qui ont besoin de conseils. Par contre les dirigeants du Boerenbond, mis à mal par l'ardent Degrelle, en tireraient grand profit. Je vais vous livrer un grand secret et une révélation : Tous leurs malheurs viennent de ce que le siège administratif de la Kredietbank

voor Handel en Nijverheid est rue d'Arenberg (heureusement au numéro 7, numéro favorable entre tous), en un édifice où l'architecte, hélas trop peu soucieux des réalités objectives et de la nature des choses, n'a laissé que onze signes du Zodiaque. Malheureux ! Où est le douzième ? Circonstance aggravante, c'est la Balance ! Conçoit-on cela ? Pour abriter un trafic d'argent ! Il ne faut pas jeter un défi à la destinée. On ne doit pas tenter Dieu. Il est surprenant que cet institut financier ait résisté déjà si longtemps à un présage si dangereusement maléfique.

Que les divinités salutaires, mon cher « Pourquoi Pas ? », vous aient en leur sainte garde.

Stanislas de Guaita.

Il est bien vrai que ceci révèle un coupable mépris des actionnaires et des déposants. Signalé à Léon Degrelle.

On nous écrit encore

— D'aucuns parmi les jeunes éliacins louvanistes condamnent l'attitude du père Lekeux. Il faut aimer ses ennemis, prétendent-ils. Oui, et tendre la joue gauche si on vous gifle à droite. Aux boches occupés à violer votre femme, vous devez encore amener, sans doute, vos jeunes filles, votre cuisinière... et votre vieux jardinier ! Toutes les opinions sont respectables, évidemment ! Mais alors, pourquoi ce chambard pour la Kermesse héroïque ? La « Libre Belgique » et l'« Avant-garde » de Louvain prêchent la non-résistance. Mgr Mercier était d'un autre avis, et son avis a sans doute un peu plus d'autorité que ceux de la « Libre (ô combien !) Belgique » et de Becker. Evidemment, c'est jeune et ça ne sait pas ! mais on devrait se demander ce qui serait arrivé si les archanges fidèles au lieu de rentrer dans le chou à Lucifer et ses cohortes d'anges rebelles s'étaient contentés d'occuper une ligne Galet-Nuyten céleste. — S.

— Puisque le gouvernement et le bourgmestre de Bruxelles ont autorisé la manifestation flamingante du 22 mars, ne pourrait-on suggérer aux Belges intelligents — je suppose qu'il y en a encore — et qui n'ont pas l'esprit obnubilé par un parti politique, de faire le vide autour de cette manifestation, et aux habitants des rues où passe le « cortège flamingant » de fermer hermétiquement leurs maisons. Si la presse voulait en parler, cela pourrait devenir un mot d'ordre. Qu'en pensez-vous ? — Une Belge outrée.

???

— Armand D..., ce Belge né à Selzaete, que ses parents ont emmené tout jeune en France où il s'est marié et est devenu père de deux enfants, et à qui sa qualité de Belge a fait perdre son emploi et reconduire à la frontière, a reçu de nos lecteurs un petit secours. Mais il est toujours sans emploi et cherche à se caser n'importe où en n'importe quelle qualité ; pourrait faire un bon aide-comptable, mais accepterait une besogne de manœuvre, car il est robuste, ou un poste de garde de nuit.

???

— Le sort de Mme A..., de Mont-sur-Marchienne, qui a quatre enfants en bas-âge et dont le mari est atteint de la gangrène qui a déjà nécessité l'amputation des orteils, est digne de la sympathie de nos lecteurs. Pensez à elle et envoyez-lui un peu d'argent.

???

Reçu pour nos protégés :

De A. R. à Liège, 10 fr et un paquet de linge ; L. D. à Liège, 20 fr ; un désillusionné 100 p. c., 20 fr ; anonyme, 3 chemises et 3 pantalons ; Delporte, 2 paires de souliers ; L. D. à Bruxelles, 20 fr ; Freddy, 25 fr ; anonyme, 1 paire de souliers ; anonyme, 1 paire de souliers ; anonyme de Berchem-Audenarde, 1 robe, 1 manteau, jupe, souliers, etc. ; d'une collecte faite au banquet de la société de gymnastique et d'éducation physique « La Vaillante », de Schaerbeek, 65 fr. ; A. J., e/v., 100 fr. ; Mme Petit, à Bruxelles 3, 100 fr. ; Maddy et Michel Pee, 1 imperméable, cols et 1 écharpe ; anonyme, 1 paire de souliers ; Moustique à Eecloo, 5 fr. ; une lectrice, 1 manteau et une paire de souliers.

Merci à tous !

AMBASSADOR

7, rue Auguste Orts, Bruxelles

DU RIRE... DES PLEURS

LA MARMAILLE

d'Alfred MACHARD

LA MEILLEURE CREATION DE

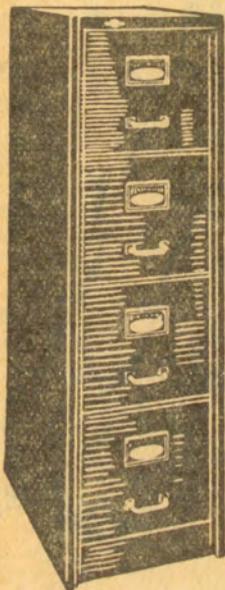
LARQUEY FLORELLE PAUL AZAIS HELENE PERDRIERE PIERRE DUX

ENFANTS
non admis

ENFANTS
non admis

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)



Iris du Japon

Cet iris, qui s'appelle Iris Kaempferi, diffère des autres par sa très grande fleur qui peut rivaliser avec les plus belles orchidées. Il y en a de tous les coloris. Ce sont de superbes fleurs à couper en juin, juillet et août. Hauteur 70 à 80 centimètres, rustique. Il se multiplie de divisions de souches. Redoute le soleil et les endroits secs. C'est la plante par excellence des situations fraîches et ombragées et sa vraie place est auprès d'une pièce d'eau, dans un coin où le sol est humide et bourbeux.

Talus

Pour garnir un talus à l'ombre ou au soleil de Millepertuis, calycinum est tout indiqué. C'est une petite plante haute de 50 centimètres à souche traçante, fleurissant abondamment de juin en août sous la forme de très grandes fleurs terminales d'un beau jaune d'or. Elle conserve son feuillage toute l'année.

Oseille vierge

Cette oseille à très larges feuilles constitue la meilleure bordure pour jardins potagers. Elle se multiplie facilement

de divisions de souches. Sans arrêt, toute l'année on peut la consommer. Les feuilles, très larges, sont peu acides et mélangée avec des épinards ou des feuilles de bette, l'acidité disparaît presque entièrement.

Contre les limaces

Il paraît qu'une solution de 1 à 2 grammes d'alun par litre d'eau préserve les cultures des attaques des limaces. A essayer.

Huiles végétales insecticides

Les émulsions d'huile d'olive et d'arachide sont efficaces dans la lutte contre les nombreuses espèces de pucerons parasites de pêchers, rosiers, fusains, fèves, lauriers-roses, etc. Formule: savon blanc de Marseille 1 kg. 500; huile d'olive ou d'arachide 0.5 à 1 l. pour 100 l. d'eau. Ces proportions se sont également révélées efficaces contre le puceron lanigère: dose 1 p. c. d'huile.

Fumure au pied des arbres

Afin que l'engrais ne soit pas absorbé par l'herbe, soulever le gazon dans la zone couronnée par l'arbre; épandre l'engrais, replacer les plaques de gazon et passer au rouleau.

AVEZ-VOUS SONGÉ A FAIRE UNE PETITE COUCHE DE CHAMPIGNONS

dans votre jardin cette année?... — Culture non seulement passionnante mais surtout très rémunératrice: une place perdue suffit. Nous vous montrons exactement comment faire. Un service personnel et courtois; des techniciens toujours à votre service pour vous aider et vous conseiller. Services gratuits. Nous garantissons le rachat de toutes vos récoltes. D'un petit essai peut naître pour vous un avenir nouveau et certain. Brochures et tous renseignements (sans engagement) à Dept 109. — INDUSTRIES CONTINENTALES DU CHAMPIGNON, 2 rue Dwersbosch, 2, LINKEBEEK

Faisons un tour à la cuisine

La paix entre les peuples, déclare Echalote, ne s'établira jamais si ceux-ci continuent à manifester des goûts aussi hétéroclites à table. Qu'est-ce qui scelle une réconciliation entre membres longtemps ennemis d'une même famille? Un bon diner, n'est-ce pas? Mais si chacun réclame un plat différent et se met à faire des mines dégoûtées devant ce que le voisin déguste avec extase? Peut-on s'entendre avec des gens qui font cuire des betteraves, puis les font mijoter avec de la farine, de la graisse, du sucre, du sel et du vinaigre? Ou encore avec des gens qui servent de la gelée de groseille avec le gigot? Evidemment, on pourrait poser la question de l'internationalisme à propos du Bovril, ou encore de la Levure en Poudre Borwick, produits mondialement connus... mais l'heure s'avance et il faut mettre le potage au feu, aujourd'hui :

Potage Crécy

Ce potage se compose de carottes très rouges en purée avec des navets, un oignon et un poireau. Si on veut le faire plus fin, on fera fondre ces légumes à la casserole avec du beurre et un morceau de sucre; mouillez-les avec eau ou bouillon, passez-le à la passoire, faites cuire encore sans bouillir pour lui donner une belle couleur rougeâtre: au moment de servir, trempez-y des croûtons passés au beurre, ou coupés dans des tranches minces grillées.

Pour suivre :

Champignons en fricassée de rulet

Epluchez-les et coupez-les, s'ils sont gros; faites-les blanchir; remettez-les à l'eau froide et essuyez-les bien. Mettez-les dans une casserole avec un morceau de beurre; faites revenir; ajoutez une pincée de farine, sel et poivre, un bouquet de persil; mouillez avec du bouillon et faites cuire un quart d'heure. Faites une liaison de jaunes d'œufs avec une demi-cuillerée de vinaigre au moment de servir.

ECHALOTE.



Traitement
Approuvé
Contre

BRONCHITES ET RHUMES DE POITRINE

Quand un rhume « tombe sur la poitrine », un traitement énergique est nécessaire pour éviter de sérieux dangers.

Prenez un laxatif et un bain de pieds chaud et allez vous coucher. Faites-vous rougir la peau de la gorge et de la poitrine au moyen de compresses humides et chaudes. Puis massez-vous vigoureusement avec du Vicks VapoRub: étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Ce traitement externe est spécialement recommandé pour les refroidissements d'enfants, parce qu'il ne trouble pas l'estomac comme le font si souvent trop de « drogues ».

VICKS
VAPORUB

Combat les
rhumes de
2 façons à la fois



De l'*Indépendance* (supplément économique), 7 mars :
...le café que nous produisons avec un léger mélange préalable représente exactement la qualité qui est exigée par les Norvégiens.

Ces gens du Nord ont des goûts singuliers.

???

De la *Nation Belge*, 25 février :

Samedi soir, B..., demeurant à Anvers, de passage à Bruxelles, fait la connaissance avec une jeune femme dont il avait fait la connaissance dans un café de la place de la Constitution.

...et quand il s'aperçut que sa connaissance avait fichu le camp avec son chronomètre, il perdit connaissance.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — IéI, 11,13,22, jusque 7 heures du soir.

???

De l'*Express*, 4 mars :

Conférence de la jeunesse pour la paix.

...Son remarquable discours conclua par...

Passé défini, troisième personne du singulier du verbe concluer.

???

De la *Province* (Mons), 4 mars, à propos d'une partie de whist à Jurbise :

...Il est vrai que la partie se jouait le 29 février; pareil event ne se produirait-il donc que tous les sept ans ?

A Jurbise, il n'y a une année bissextile que tous les sept ans : cela n'a l'air de rien, mais cela nous prépare tout doucement la semaine de quatre jours; au gouvernement de veiller !

???

De la même *Province* :

A la Chambre : M. Piérard demande que l'Infirmier Braille pour aveugles puisse obtenir un subvention, etc.

...et que les vieillards de l'hôpital de Frameries soient transportés à l'imprimerie Dufrane-Friart.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Des *Nouvelles* du Centre, 4 mars :

Vol à Jemappes. — Les poux Fauconnier, rentrant chez eux le soir, ont aperçu trois hommes dans leur maison. Ces indésirables ont pris la fuite, mais ils ont emporté une somme de 2,000 francs, le contenu d'une tirelire et différents objets.

Avaient-ils dû gratter, ces malheureux poux, pour amasser pareille somme !

???

Du *Pays de Visé*, 8 mars :

Par arrêté royal de M. le Gouverneur de la Province, M. K... vient d'être désigné comme chef du groupe régional de défense contre l'incendie comprenant la ville de Visé et les communes des environs.

Cet arrêté royal du gouverneur nous promet des choses grandioses.

???

Du *Soir*, 24 février :

J. B., Fontaine-l'Évêque. — Plantez un carré de laitues fertilisé avec du fumier et un autre avec des crottes de chiens. Faites-moi savoir quelles sont les meilleures.

Nous prions instamment M. J. B. de ne rien nous faire savoir du tout.

???

De la *Nation Belge*, 8 mars :

...A. De Deken s'est imposé depuis qu'il tient la place de centre-avant à l'Antwerp. S'il est petit en revanche il possède un déboulé et un sot qui en font notre meilleur centre-avant...

Cela doit vouloir dire quelque chose, mais nous incomptons en sport.

???

De *Pourquoi Pas?*, 8 mars :

Pour remplacer M. Laval... On sait que M. Pierre Laval, ayant posé à la fois sa candidature... et dans son département du Cantal.

M. Laval est du Puy-de-Dôme et non du Cantal (ces deux départements formant l'Auvergne), nous écrit un lecteur ami de l'exactitude.

???

Du confrère croquemortuaire, mais le mieux renseigné, 2 mars :

La première aéronaute... mais c'est encore une Française qui osa pour la première fois faire une ascension nocturne. Le 15 avril 1811, pour la fête de l'empereur à Milan, elle jeta des feux d'artifice du haut de sa nacelle, ce qui était, on en conviendra, d'une témérité folle. Elle devait d'ailleurs perdre sa vie au cours d'une tentative de cet ordre : le 6 juillet 1911.

L'aéronautique démolit mais conserve.

???

Du *Soir*, 5 mars :

On déf. rosières, trav. à domicile. Ecrire, etc. Signalé au parquet.

???

De la revue *Le Yacht*, Paris, 15 février :

Alger à 36 heures de Paris par les rails du P.-O.Mimi. On se perd en conjectures.

???

De la revue *La Vie au Bureau*, n. 3, page 150 :

Soit une société au capital de 5 millions en 5,000 actions de 500 francs.

Pythagore, dans sa tombe...

Circulaire-réclame d'une charcuterie bruxelloise :

Combien de fois vous est-il arrivé de n'être pas satisfaites de votre viande ?

Répondez, Mesdames.

Mais il y a un remède :

Achetez de la viande de 1^{re} qualité,
Des marchandises de 1^{er} choix,
Des prix très étudiés,
Une installation frigorifique,
Un service impeccable,
Un personnel stylé.

Une fois munies de ces quelques accessoires...

???

Une maison de la place fait ses offres, par voie de circulaire, pour la fourniture de poissons par abonnement. Et nous lisons non sans quelque surprise :

...1 kilo pour 13,00 francs; 2 kilos pour 20,00 francs; 3 kilos pour 30,00 francs et 10,000 francs en plus pour chaque kilo supplémentaire.

Et l'on dit que le poisson est pour rien !

Correspondance du Pion

Un Hesbignon. — Bien reçu et communiqué à son destinataire. Merci !

Un vieux lecteur — Cocasse, en effet. Mais ne pourriez-vous nous envoyer le journal en question ?

C. — Belgicisme, en effet, que d'employer *renseigner* pour *indiquer*. Et il a la vie dure !

— Voulez-vous dire à M. A. A., de Celles, que le « gratte-cul », ou cynorrhodon, est un fruit tonique et astringent. On en fait, entre autres, des confitures. — *Un lecteur amateur* de « gratte-cul ».

— Une lectrice interroge : Un de vos lecteurs pourrait-il me dire le nom français des fleurs printanières que les Liégeois appellent des « clawsons » ?

P. Rore. — Avons reçu lettre pour vous. Voulez-vous venir la prendre ou nous donner votre adresse ?

Vieux amis coloniaux. — Votre Larousse a beau dire, solutionner et émotionner n'ont pas encore reçu la ratification académique et, puisque nous disposons de résoudre et d'émouvoir, cette ratification se fera sans doute attendre. Merci pour votre bon salut.

— Un « fidèle abonné » demande l'auteur et la suite de cette pensée émise « au sujet de la pyramide de Khéops » :

« La Philosophie peut gémir ou sourire en songeant que le plus grand monument sorti de la main des hommes est un tombeau... »

— L'auteur de la chanson « Dj'arai in vélo » doit être M. Paul Hoyaux, de Jolimont-La Hestre, plus connu dans le Centre sous le nom de l'Aveugle de Jolimont. Vers 1893-1895, ce brave homme, que je crois être un ancien houilleur devenu aveugle par suite d'une explosion dans la mine, parcourait le Centre, les jours de « quinzaine » et chantait ses nouveautés, dont « Dj'arai in vélo », en s'accompagnant sur un accordéon, dont il jouait d'ailleurs fort bien. Je me souviens de bribes d'autres chansons du même : « Les Pidjonnistes », « El malte lodgeu », « El savon des coumères », « D'jannes filles à marier », « Les coquetis » (ama-

Bureau Officiel de Traductions et Copies

TOUTES LANGUES

H. CHALLES

traducteur près le Tribunal de première instance
46, RUE VERHULST, 46, UCCLE (CENTRE)

teurs de combats de coqs). Si mes souvenirs sont exacts, il y a inversion, dans « Dj'arai in vélo », entre le premier et le deuxième couplet; le deuxième, d'après moi, devant être le premier. — *Votre lecteur assidu, comme tous, d'ailleurs, E. Navez.*

Curieuse. — Pourquoi « fruit sec » ? Nous n'en savons rien, mais dans ses « Notes sur le Dictionnaire français », Genin raconte : « Il n'y avait alors à l'Ecole (polytechnique) un élève venu des provinces du Midi, où son père faisait un grand commerce de fruits secs. Ce jeune homme, dont la vocation n'était pas du côté des mathématiques, travaillait peu ou ne travaillait pas du tout. Et quand ses camarades essayaient de le stimuler par la crainte de manquer ses examens, il répondait : « Eh ! qu'est-ce que » cela me fait ? Eh bien ! je serai dans les fruits secs » comme mon père ! » Ce mot, obstinément répété, fit fortune; le jeune homme fut effectivement dans les fruits secs, et depuis on dit par allusion et par euphémisme : Un tel sera dans les fruits secs... c'est un fruits secs (et non fruit sec, au singulier). » Ainsi parle Genin. Qui dit mieux !

J. B. — L'usage seul a imposé : *en définitive*. Littré cite des phrases de Linguet et de Malesherbes écrivant : *en définitif*. Cette dernière forme est grammaticalement correcte; on dit bien : *en beau, en laid*. Mais l'usage est souverain.

? ? ?

MONOSYLLABES

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voici un joli sonnet monosyllabique que je m'étonne de n'avoir pas encore lu dans votre anthologie. Il est de Jules Lemaître et s'intitule : *L'Enfant et la Mouche* :

Touche
A
La
Louche,
Mouche,
Ah !
Ma
Bouche !
Je
Te
Pince !
Vlan !
Mince !
Pan !...

Bien cordialement.

J. de L.

? ? ?

LES VERS A RENVERSEMENT

D'un lecteur : Outre le vers grec que l'on cite très fréquemment, il existe un hexamètre latin également réversible. C'est :

Arca serenum me gere regem munere sacra.

Malheureusement, j'ignore le nom de son auteur et l'époque à laquelle il parut. — *Un latiniste amateur.*

? ? ?

LES VERS COCASSES

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Puisque le « compartiment » des vers cocasses est encore ouvert dans vos colonnes, je me permets de vous envoyer ci-après une « fantaisie » attribuée à Lefranc, marquis de

Pompignan, « célèbre » poète lyrique et — tout arrive — membre de l'Académie française (1709-84).

LE CHATEAU D'IF

Nous fûmes donc au château d'If;
C'est un lieu peu récréatif,
Défendu par le fer oisif
De plus d'un soldat maladif
Qui, de guerrier jadis actif,
Est devenu guerrier passif.
Sur ce roc taillé dans le vif,
Par bon ordre on retient captif
Dans l'enceinte d'un mur massif
Esprit libertin, cœur rétif
Au salutaire correctif
D'un parent peu persuasif.
Le pauvre prisonnier pensif,
A la triste lueur du suif
Jouit du seul soporitif
Du murmure non lentif
Dont l'élément rébarbatif
Frappe son organe attentif.
Or, pour être mémoratif
De ce domicile afflictif,
Je jurai d'un ton expressif,
De vous le peindre en rime en if.
Ce fait, du roc désolatif,
Nous sortîmes d'un pas hâtif
Et rentrâmes dans notre esquif
En répétant d'un ton plaintif :
« Dieu nous garde du château d'If ! »

Bien sincèrement à vous.

Geodel.

? ? ?

QUESTION

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je lis dans votre numéro du 28 février des vers (?) intitulés : « Délivrescence — à la manière de... » Je me permets de vous rappeler, à ce propos, les vers suivants puisés dans « Anatole France anecdotier » de Nicolas Ségur, page 188 :

Trois petits anges
Qui sont partis
En robe blanche
Jusqu'à midi,
Clarinettes,
Clarinettes,
Mes sabots sont des lunettes,
Pomme, prune,
Abricot,
Y en a une de trop !

On demande la traduction. Est-ce peut-être une réclame d'un prédécesseur du Morse ?

Ane Onim.

Chemins de fer d'Alsace
et de Lorraine

Etes-vous amateur de belles affiches illustrées ? Le Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, met en vente quatre nouvelles affiches artistiques : « Strasbourg » (La Cathédrale), par E. Schmitt; « Le Hohwald », Champ du Feu (Hiver), par Broders; « Riquewhir », par Schultz-Wettel; « Ribeauville », par G. Troussard.

Ce bureau dispose également d'un certain nombre d'exemplaires des affiches suivantes : « Etang de Bischwald », par Lacaze; « Bitche », par Lacaze; « Kayserberg », par Alo; « Sierck », par Galan; « Rosheim », par Hansi; « Le Markstein », par Alo; « Turckheim » (Les Trois Epis), par Gadoud; « Phalsbourg » (Porte de France), par de la Nézière; « Metz » (Vue générale), par Sonderer; « Le Markstein » (Hiver), par Chauffard; « Au Pays du Bon Vin ».

Le prix de ces affiches est de 4 francs français l'exemplaire (3.50 fr. français pour 4 exemplaires au moins et 3 francs français pour un minimum de 10 exemplaires). Expédition par poste augmenté des frais d'envoi.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 320

Ont envoyé la solution exacte : Songe d'une nuit d'été; Liège en compterait deux; Marguerite et Cléopâtre?; Moustique, Eecloo; Mlle V. Vande Voorde, Molenbeek; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Mme S. Lindmark, Uccle; H. Van den Burie, Anvers; L. Theunckens, Hal; Mme Lahaye, Anvers; L. Depoorter, Saint-Gilles; M. et Mme Massaux-Marcel, Laeken; Bada et Jocreur; Maria Nouza-Plakés, Pré-Vent; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Coquananie, Woluwe; Pensées à notre famille et à Lucien, Loulou et André, Saint-Josse; Lucienne et Claude, Fleurus; A. Dubois, Middelkerke; Mlle E. Nassel, Ostende; M. Schlugleit, Bruxelles; R. Piret, Molenbeek; H. Maeck, Molenbeek; Réapparition défin. de l'Artillo, Charleroi-Etterbeek; H. Doulliez, Bracquengnies; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; La Roin remercie sinc.; M. Br. de Haine-Saint-Pierre; Fanfarlot déplore l'anonymat forcé de la Roin; Mme Goossens, Ixelles; Mme Wallegem, Saint-Gilles; Papa, Dédé et Nano, Rongy; Hermine tabliers, Liège; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme J. Traets, Mariaburg; F. Cantraine, Boitsfort; Ad. Jardin, Moha; H. Froment, Liège; H. Challes, Uccle; F. Wilock, Beaumont; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Mlle M. Hije, Aeltre; Léon, Jean, Pierre et Georges, Ixelles; M. et Mme Beke, Bruges; P. De Jonghe, Schaerbeek; L. Zinjé, Saint-Josse; M. Wilmotte, Linkebeek; R. Rocher, Vieux-Genappe; E. Adan, Kermpt; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; L. Dangre, La Bouverie; Bergyl, Liège; E. Thémelin, Gérouville; J. Alstens, Woluwe; Il pleut sur la route, Bruxelles; Vazycoco, Bruxelles; Mme Dewier, Waterloo; J. Heyse, Gand; Ad. Grandel, Mainvault; Fanny et Cléo Woluwe; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle A. Thiriard, Mont-Dison; A. Rommelbuyck, Bruxelles; L. Mardulyn, Malines; C. Georges, Gembloux; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Ph. Gillet, Pepinster; G. Alzer, Spa; Mme C. Brouwers, Liège; Mme V. J. Troupion, Jette; Mary et Jean sont fiancés; Mme H. Peeters, Diest; Onk do l'Rotche à ci d'Martche; Famille Choulou, La Louvière; E. Remy, Ixelles; F. Mailard, Hal; Paul et Fernande, Saintes. Une réponse non signée.

???

Réponses exactes au n. 319 : H. Maeck, Molenbeek; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; M. et Mme Beke, Bruges; Mme C. Brouwers, Liège; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende.

Solution du Problème N° 321

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	N	F	R	A	C	T	I	O	N	S
2	N	O	U	I	L	L	E	S		O	T
3	D	U	R	E	E		N	E	U	M	E
4	R	U		U	S	T	I	O	N		M
5	I	R	I	S	E	R	A			E	M
6		E	M	E	R	I		R	E	V	A
7	E		A	S		O	D	O	R	A	T
8	G	O	G		A	B	E	I	L	L	E
9	L	E	I	G	N	O	N		O		
10	O	T	E		A	L	I	E	N	E	R
11	N	A	R	D		E	S	T		S	E

E. M.=Enguerrand de Marigny — C. L.=Ciadel Léon

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 20 mars.

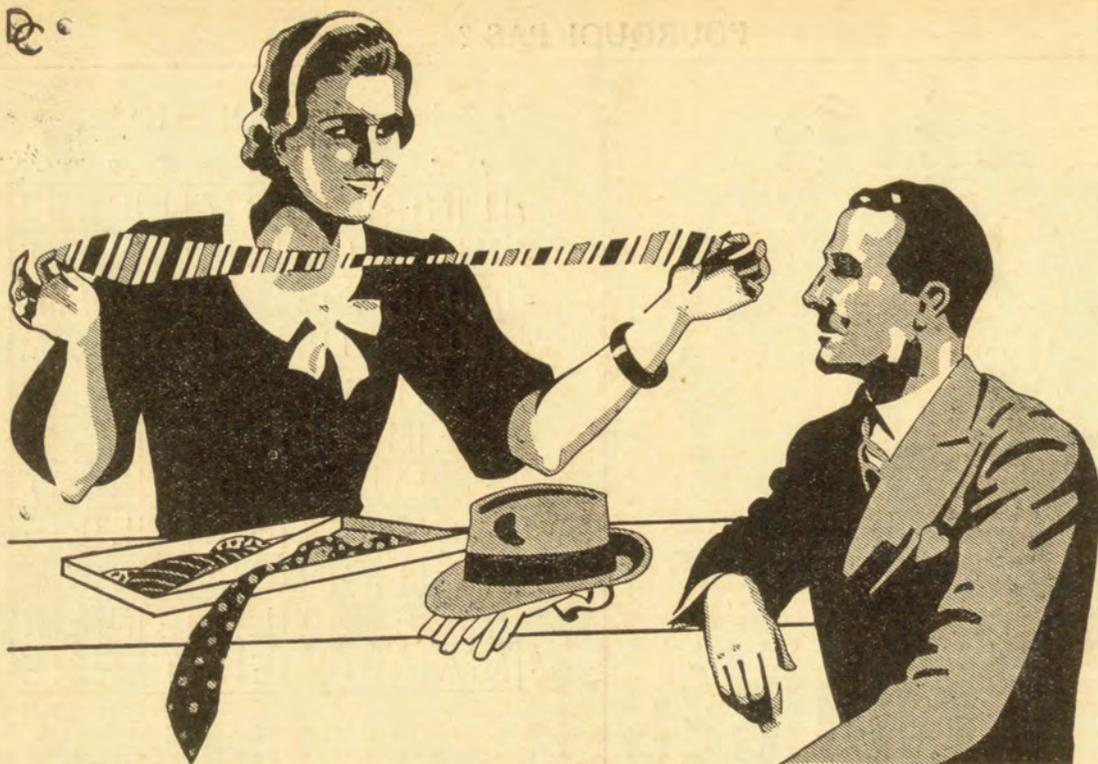
Problème N° 322

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. La mer le fait entendre; 2. genre de dessin — prétention; 3. Shakespeare le connaissait, enfant — travail d'horticulteur; 4. arbrisseau; 5. récite — prénom féminin; 6. instrument servant aux dissections — allure d'un cheval; 7. employés en chirurgie; 8. opérations commerciales — filet pour alouettes; 9. terme chimique (pl.) — on se résigne malaisément à l'être; 10. écrivain français dont Hugo assurait qu'il en avait mangé; 11. préposition — câble employé à certaine besogne.

Verticalement : 1. une publication l'est parfois; 2. lieu de rassemblement de femmes; 3. terme de jeu de cartes; 4. arbres — la Russie n'en a plus; 5. tâchez d'en faire de vieux — profères — ceux qu'on y embarque n'y reviennent pas souvent; 6. initiales d'un grand patriote; 7. suscitera; 8. consommée — saisir; 9. supplée; 10. provenant — charge d'un animal; 11. vaincu — largeur d'étoffe.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



LORSQUE VOUS ACHETEZ UNE CRAVATE

assurez-vous de sa qualité, assurez-vous surtout de sa coupe, car d'elle dépendent la tenue, l'aspect de la cravate. Pour cela, prenez la cravate entre les doigts, par ses deux points extrêmes, tirez légèrement en écartant les bras. Si la cravate tourne, c'est qu'elle est mal coupée; elle tournera lorsque vous la porterez.

RODINA vous présente sa dernière création : la cravate **Rodex**. Coupée en plein biais dans les plus belles matières, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse de façon parfaite, se noue bien, ne se chiffonne ni ne tourne jamais.

La collection comprend une variété énorme de coloris et de dessins inédits. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses (il en existe à partir de fr. 9.50).

Porter la cravate **Rodex**, c'est faire preuve de goût. C'est porter une cravate chic, une cravate de bon ton.

La cravate **Rodex** est un produit **RODINA**, donc un produit de qualité. La moins chère comme la plus chère est l'objet de soins minutieux.

Et comme c'est le fabricant qui vous la vend sans intermédiaire, son prix est, en fait, un prix de gros.

Vous trouverez les cravates **Rodex** dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer et à vous faire montrer tout ce que nous possédons. Notre personnel est tout à votre service.

Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en nous indiquant le coloris et le genre que vous préférez (voyant, moyen, discret). Nous vous enverrons, franco contre remboursement, 3 cravates, que nous vous retournerons sans frais aucuns pour vous, si elles ne vous plaisent pas.

Exigez cette marque
sur chaque cravate.

FABRICATION RODINA
Rodex
100% SOIE NATURELLE

RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, RUE LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUT